Verrières

juin 2001 - numéro 6

Verrières

6

La petite ville de Verrières peut passer pour l'une des plus jolies de la Franche-Comté.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*

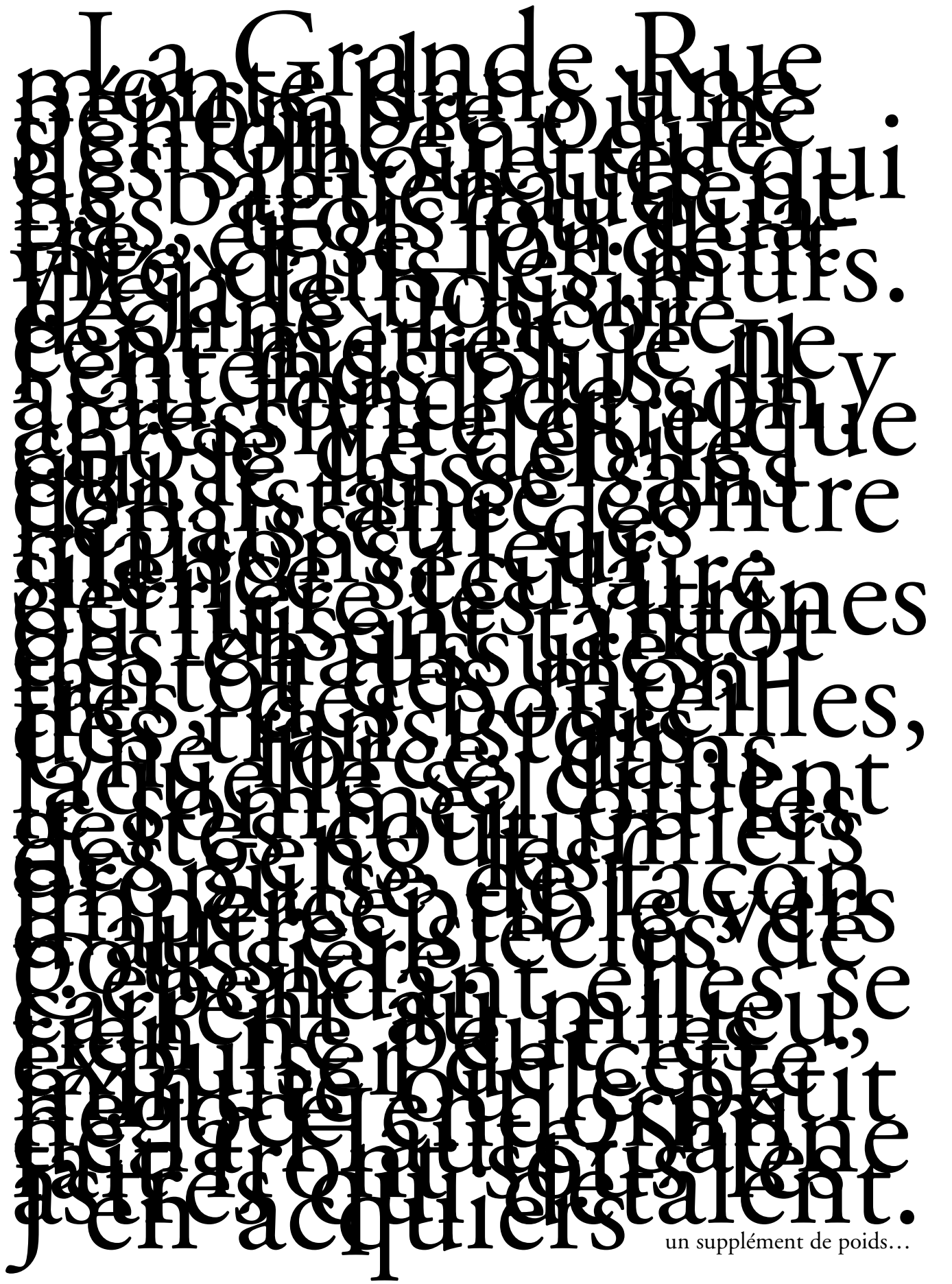
Centre Régional du Livre
FRANCHE-COMTÉ

éditorial	3	
	5	*La Grande Rue monte dans une pénombre…* (Jacques Réda)
de vive voix	6	**La Franche-Comté, région singulière ?**
	7	Deux questions posées à Michel Vernus.
d'ici	10	
	11	**Sociétés savantes** (Jean Courtieu)
	20	**Éditeurs régionalistes** (Christophe Fourvel)
d'ici	28	**L'Association du Livre et des Auteurs Comtois**
	29	L'A.L.A.C.. ET L'AILLEURS (Géraldine Faivre)
l'ailleurs	31	Textes inédits d'Évelyne Wilwerth, de Ferenc Ràkóczy et de Guy Jean
de toujours	35	**Jean Mairet de Besançon** (par Mariette Cuénin-Lieber)
de passage	39	**Rencontre avec Assad Asmaï** (par Christophe Fourvel)
d'actualité	41	**Informations &**
	43	**Centre Régional du Livre**
de visu	44	**Présentation de la revue *Glaner*** (Christophe Fourvel)
	45	**Le site Internet *La Luxiotte*** (Géraldine Faivre)
des livres	46	*Adieu* de Pierre Pachet QUELQUE CHOSE DE PLUS NOIR (par Christophe Fourvel)
parutions	47	Périodiques – Poésie – Théâtre – Littérature jeunesse – Romans, récits, nouvelles – Biographies, essais – Photographie, beaux-arts – Région
	70	*C'est ainsi que le consistoire philosophique de l'île des Patagons….* (Charles Nodier)

éditorial

Jamais dans notre revue depuis la première livraison, la Franche-Comté n'avait tant montré ses racines et son histoire. Nous avons en effet choisi cette fois de répertorier les sociétés savantes et les éditions patrimoniales de la région ; de présenter un écrivain bisontin du XVII^e siècle. Nous avons demandé à des gens d'ici de nous aider car, disons-le tout de suite, nous n'aurions pas si bien su faire tout seuls. Mais ce n'est pas tout. La région n'avait rien à perdre de son identité lorsque nous sommes allés rencontrer Assad Asmaï, auteur afghan, réfugié à Besançon. Bien au contraire, c'était à son honneur. C'était de surcroît dans la maison où est né Victor Hugo. Ce n'était pas non plus tourner le dos à la voie entreprise par l'association du livre et des auteurs comtois que d'accueillir ici les beaux textes de Ferenc Rákóczy qui vient de Suisse, de Guy Jean, de l'Outaouais (Québec) et de la Bruxelloise Évelyne Wilwerth puisque c'est grâce à elle, l'association du livre et des auteurs comtois, que nous avons pu découvrir leur travail. L'actualité a ainsi déposé des quantités d'histoires, sans effacer l'histoire du début, les rainures profondes du temps. De toute façon, les contradictions habitent les mémoires même si les mémoires finissent par les oublier. Les grands hommes dont on énumère les noms à la suite, en disant qu'ils sont issus de telle ou telle région, se sont parfois confrontés, à travers le temps éventuel qui les a séparés. Marcel Aymé, Charles Fourier, Charles Nodier, Louis Pergaud, même avec les décennies, cela grince, cela ferraille déjà. Ce n'est pas une énumération tout à fait plate, tout à fait silencieuse. C'est hirsute. Ça tire de tous les côtés. Parfois ce sont des vrais tirs d'armes. Comme à Kaboul certaines nuits. Notre murmure est encore le même : ne renonçons à aucun de nos antagonismes.

Christophe Fourvel


La Grande Rue
un supplément de poids…

La Grande Rue monte dans une pénombre où ne s'enfoncent que des silhouettes qui ne baguenaudent pas, trois ou quatre, et se fondent vite dans les murs. Déjà le bousin décline. Encore cent mètres, je ne l'entends plus. Il y a au fond de son agressivité quelque chose de débile qui le laisse sans consistance contre l'épaisseur des maisons, leur silence séculaire derrière les vitrines où luisent tantôt des chaussures, tantôt des montres, des bouteilles, des transistors. Une force, dans laquelle se diluent le sommeil ou les gestes coutumiers des gens, les propulse de façon imperceptible vers d'autres siècles de poussière. Cependant elles se carrent au milieu, rien ne peut les expulser de cette minute où le petit négoce endormi de la Haute-Saône fait front sous les astres qui détalent. J'en acquiers un supplément de poids, et la conscience d'une énergie, quand bien souvent la nuit nous donne l'illusion de flotter. À contre-pente, lentement, je roule comme une bille (un calot), sans contrevenir aux lois de la gravitation universelle. Dans quelle mesure ce phénomène peut se rapporter aux théories d'Augustin Cournot, je n'en ai qu'une vague idée. Ici, dans sa patrie, beaucoup de détails évoquent le souvenir de ce mathématicien probabiliste, longtemps penché sur la question vertigineuse de l'ordre et du hasard. Je devrais surtout m'interroger sur les séries de conséquences nécessaires ou fortuites qui, aujourd'hui, m'ont amené dans cette rue de cette ville à cette heure, moi qui ne suis guère qu'un cheveu — l'unique cheveu d'une bille —, et tirer sur ce cheveu, jusqu'à ce qu'il se casse, pour soulever une demi-seconde l'enchevêtrement des causes et des effets.

Ce qu'en tout cas je remarque, malgré l'obscurité, c'est la logique architecturale qui s'exerce dans cette région de confins et de relais entre Bourgogne, Franche-Comté, Lorraine, Champagne et, au-delà, Lyon, la Provence, l'Italie. Si bien qu'avec mes excellentes dispositions, je ne cesse, dans le plus banal des rebords de toit ou des encadrements de fenêtre, d'admirer — comme ce matin dans le bourg de Pesmes — l'aptitude d'un habitat à définir un type local assez précis, et sa capacité d'y faire jouer tout ce qui le relie à d'autres par des suites de modulations, comme dans un texte de prose ou un développement de musique. On touche une note, ou un accord de passage ou une appoggiature, et toute une fugue retentit, une vaste composition de l'invention et de la volonté humaines composant de fait avec le temps, les sols, les climats et les matériaux, selon des données où les lois à leur tour composent avec l'aléatoire. J'ignore si des rêveries de ce genre ont occupé Franz Liszt au cours du bref séjour — une plaque le commémore — qu'il fit, vers le haut de la Grande Rue, dans une de ces maisons. Mais je prends acte de son passage, dont la probabilité avait peut-être été calculée à l'avance par Augustin Cournot.

Jacques Réda

Extrait de *Accidents de la circulation*, éditions Gallimard, 2001.

Girouette d'Auxon-Dessous,
gravure de Jean Garneret parue dans la revue *Barbizier* n°22

Nous allons encore une fois essayer de parcourir une partie de l'espace culturel d'ici. Bien que ce travail s'apparente formellement à celui que nous avons déjà entrepris pour la littérature Jeunesse (cf. *Verrières* n°3), la critique littéraire en région (cf. *Verrières* n°4) et le théâtre (cf. *Verrières* n°5), les sensations ne sont pas les mêmes. Nous avons cette fois l'impression d'une avancée souterraine. Non pas celle de balayer un paysage littéraire mais d'évaluer la nature du terrain qui nous porte.

Nous parlerons, ou plutôt nous laisserons Jean Courtieu et Mariette Cuénin-Lieber nous parler :
— des Sociétés savantes et des éditeurs, pour peu qu'ils publient des livres ou des documents se rapportant à l'Histoire ou au patrimoine régional
— d'un écrivain qui aima accoler à son nom celui de sa ville d'origine : Jean Mairet de Besançon

Nous dresserons également l'historique de l'Association pour le Livre et les Auteurs Comtois (l'A.L.A.C.). Mais d'abord, puisque toute région est plurielle et singulière, puisque toutes les régions de France ont, à la lecture des discours, des préfaces, des commentaires locaux, un caractère fort, une histoire riche, est-ce que la Franche-Comté est *plus* singulière que les autres régions ?, *plus* plurielle ? Est-ce que son histoire est *plus* riche et son caractère *plus* fort ? Commençons par nous interroger ainsi (en ces termes ou presque) et surtout par lire les réponses apportées par un historien actif et émérite : Michel Vernus.

Principaux ouvrages de Michel Vernus

La Vie arboisienne, ville et villages au dernier siècle de l'Ancien Régime (XVIII^e siècle), Publication de la Société d'Émulation du Jura, 1979

La Vie comtoise au temps de l'Ancien Régime, Tome I et II (Prix de l'Association des écrivains de langue française Nord-Jura, 1985 et Prix du livre Comtois, 1986)

Le Presbytère et la Chaumière, curés et villageois dans l'ancienne France aux XVII^e et XVIII^e siècles, Togirix, 1986

Parents d'élèves en marche, 40 ans d'histoire de la F.C.P.E. (1947-1987) Éditions Martinsart,1987

Contribution à l'ouvrage collectif, *Diderot : l'homme et l'œuvre*, Éditions Martinsart, collection *Des idées et des hommes*, 1987

Le Guide du Jura, en collaboration avec Pierre Gresser, André Robert et Claude Mercier, La Manufacture, 1988 (Réédition, La Renaissance du Livre,1998)

Le Comté, une saveur venue des siècles, Éditions Textel, 1988

1789, La Pique et le Bonnet, avec des illustrations d'André Oudet, Éditions FRMJC et Erti, 1990

Victor Considérant (1808-1893), le cœur et la raison, Éditions Canevas, 1993

Lons au cœur du Jura, d'hier et d'aujourd'hui, Éditions du Centre Jurassien du Patrimoine, 1995

Deux questions posées à Michel Vernus

— Quiconque présente une région, sa région, dans une brochure ou un livre touristique la définit généralement comme singulière et riche de sa diversité. La Franche-Comté est-elle plus ou moins singulière, plus ou moins plurielle que les autres régions de France ?

— Votre question sur l'originalité de la région comtoise me surprend — un pur effet du hasard — en Bretagne. C'est donc ici que je jette rapidement sur le papier ces lignes, ou trop brèves ou trop longues sur l'identité comtoise. D'une extrémité à l'autre de l'hexagone ! Mais la distance et le recul ne permettent-ils pas de prendre la vraie mesure de la vraie différence ?
Je dois avouer que ce n'est pas sur les bancs de l'école que j'ai appris cette différence — école où l'on ne parlait pas hélas ! de notre région, à l'époque j'entends bien où j'étais potache. La diversité comtoise, je l'ai découverte « expérimentée », peu à peu. À l'occasion de déplacements nombreux à travers le pays pour des motifs divers : sportifs, de simple curiosité, d'études… J'ai appris à découvrir les vieilles pierres et la verdure aux nuances si délicates de cette région. Cette diversité, je l'ai découverte dans les archives qui m'ont contraint plus d'une fois à aller sur le terrain. Dans l'écriture ensuite. Sur 25 ouvrages publiés, 22 sont consacrés à la Franche-Comté qui d'une façon ou d'une autre, parlent de cette différence. Mais attention ! L'histoire régionale n'a de valeur que comparative. Il m'est arrivé également de participer à la publication de trois guides touristiques. Présenter aux autres, « les étrangers », sa région, impose d'en révéler autant que possible toutes les singularités plus ou moins cachées.
Oui, bien sûr, notre Franche-Comté est singulière. Terre de diversité ! La diversité est le signe de cette originalité ! Il n'y a pas une maison comtoise, il n'y a pas un habit traditionnel comtois, il n'y a pas un plat gastronomique comtois… Tout cela se conjugue au pluriel. Banalité et évidence : la Franche-Comté est plurielle. Dans ces paysages d'abord, en quelques kilomètres de parcours ceux-ci changent du tout au tout.
Mais cette diversité n'est pas seulement physique, naturelle, elle est due aux hommes. À la confluence de cultures qui viennent ici se heurter et s'entremêler. Privilège du carrefour ouvert aux quatre coins cardinaux. Un carrefour lui-même original, coincé en quelque sorte à une périphérie de l'hexagone, ourlé d'une frontière politique, économique et religieuse. Là en faisceau se rejoignent les limites du droit coutumier et du droit écrit, les limites au nord de la petite tuile et de la tuile ronde (dite romaine) au sud, limites des parlers germaniques et du franco-provençal… On a tout dit sur cette zone régionale de contacts. Dans ces conditions est-il étonnant que cette Franche-Comté ait été une terre d'invention et d'innovation ?

La diversité est un privilège mais aussi un handicap ! La construction de l'identité comtoise a été un véritable défi. Elle a été un temps il est vrai relativement forte au cours des XVI^e et XVII^e siècles nourrie de la lutte contre la France et de la lutte catholique contre « l'hérésie » protestante. Mais cette identité s'est effritée au siècle suivant par l'intégration de la région dans le royaume, et la laïcisation progressive de la société, de sorte qu'il a fallu reconstruire une identité nouvelle au milieu du XIX^e siècle.

Histoire du livre et de la lecture (de l'invention de l'imprimerie à nos jours), Bibliest, Université de Dijon, 1996

L'Europe au XIX^e siècle, des Nations aux nationalismes (1815-1914), en collaboration avec J.-C. Caron, Éditions Armand Colin, collection *U*, 1996 (Réédition 1997)

Dictionnaire biographique du département du Jura, en collaboration avec Max Roche, Bourg, 1996

Dictionnaire biographique du département du Doubs, en collaboration avec Max Roche, Bourg, 1997

Une saveur venue des siècles, Abondance, Beaufort, Comté, Gruyère, Éditions Cabédita, 1998

Arbois et son canton, Éditions Alan Sutton, 1999

Une vie paysanne en Franche-Comté, le livre de raison de Jean-Claude Mercier (1740-1759), Éditions Folklore comtois, 2000

Le Pays du fromage : La Franche-Comté, en collaboration avec Daniel Greusard, Éditions Alan Sutton, 2001

On m'a dit… dans le Jura (Histoires presques vraies), Éditions Cabédita, 2001

Une vie dans l'univers du livre, François-Xavier Laire (1738-1801), Éditions Les Bibliophiles comtois, 2001

Lecture et Lecteurs en France du manuscrit au livre électronique, Éditions Alan Sutton, 2002

Cela s'est fait par en haut, sur initiative d'artistes et d'écrivains comtois (Courbet, Buchon, Beauquier et beaucoup d'autres). Les revues régionalistes ont contribué à construire cette identité en arguant de l'histoire, des originalités économiques, gastro-nomiques… Mais au début du XX^e siècle, le grand désespoir des guides publiés alors est de n'avoir pas su à l'instar de la Suisse promouvoir avec efficacité l'image de la région. Et puis à partir de la décennie 1970-1980, les impératifs du tourisme, l'engouement pour le patrimoine donnèrent d'autres couleurs à cette identité.

Mais la vraie originalité de cette région, n'est-ce pas cette alliance de la tradition et de l'innovation que l'on retrouve dans de nombreux domaines et notamment dans ceux des savoir-faire. J'ai dû prendre la mesure de ce fait dans l'histoire fromagère que j'ai conduite dans plusieurs ouvrages. Ce comté, produit millénaire, toujours le même mais qui n'a jamais cessé d'évoluer, d'intégrer les progrès techniques au fur et à mesure que l'alchimie du lait était mieux connue. Toujours le même (dans les grandes phases de sa fabrication) et pourtant différent !
Un jour, si j'ai le temps, sur toutes ces questions passionnantes j'écrirai ! Ambition qui aboutira peut-être !
Quelques mots encore. Manière de rapprocher les extrémités. La presqu'île bretonne a projeté ses hommes dans les vastes espaces maritimes, mais la montagne jurassienne n'a pas fait autre chose, elle a dispersé ses hommes sur les différents continents (Brésil, États-Unis, Afrique…) : soldats, missionnaires ou simples paysans à la recherche d'un Eldorado. L'appel du large ici comme là-bas. La dureté du sol calcaire ne le cède en rien à la dureté du sol granitique, elle a engendré ici comme là des hommes durs à la peine, opiniâtres et têtus…
inventifs dans l'adversité…

— Comment se porte l'édition patrimoniale en Franche-Comté ? Existe-t-il beaucoup de sociétés savantes ? La mise en avant de l'histoire régionale dont vous êtes l'un des plus brillants relais trouve-elle des structures suffisamment performantes sur lesquelles s'appuyer (maison d'édition, université, librairies, presse et magazines…) ?

— La question de l'édition historique m'intéresse à double titre. Tout d'abord en tant qu'auteur en quête d'éditeurs. Ensuite comme historien du livre et de la lecture, qui a travaillé sur toute la chaîne du livre du XVII^e siècle au début du XX^e siècle en Franche-Comté précisément.
L'histoire du livre en Franche-Comté m'a toujours surpris en raison d'une curieuse et forte contradiction. D'un côté, cette région a été précocement alphabétisée, offrant ainsi un marché potentiel important, d'un autre côté, elle n'a jamais été un grand foyer éditorial. Elle a connu traditionnellement une forte culture du livre avec de riches bibliothèques, des bibliothécaires célèbres Clément, Nodier, Laire, Weiss…), une librairie dynamique et dense et cependant une activité éditoriale qui n'est pas à la hauteur que l'on serait en droit d'attendre. Il est vrai que les auteurs comtois qui comptent dès le XVIII^e siècle prennent l'habitude de se faire éditer à Paris. Hors de la production du livre de religion, et de l'almanach populaire point d'activité éditoriale véritablement dynamique dans cette région.

L'édition historique est à l'image de l'édition comtoise tout court. Et cependant il existe un public, un lectorat fidèle et passionné. La difficulté pour un historien de faire éditer ses travaux, je l'ai personnellement vécue. La très grande difficulté est de pouvoir travailler *en continuité* avec un éditeur. Personnellement, j'ai édité 25 ouvrages, j'ai dû passer par les mains de 14 éditeurs différents ! Autre constatation, aujourd'hui, je travaille en suivi avec deux éditeurs, l'un est suisse (il va me publier un deuxième ouvrage en attendant le troisième), l'autre est un groupe anglais qui m'a édité deux ouvrages, le troisième est en route. C'est tout dire ! Mon sentiment régional s'en offusque ! Mais que faire ?
Une des ressources est offerte par les sociétés savantes qui ont souvent une longue tradition éditoriale. Leur activité est précieuse. Personnellement je n'oublie pas que mon premier article a été publié grâce à la Société d'émulation du Jura (1975). J'ai toujours veillé depuis à participer à la vie des sociétés savantes comtoises en leur confiant un peu de copie. Sur plus d'une centaine d'articles que j'ai fait paraître dans des revues diverses, un quart environ l'a été dans les publications de ces sociétés. Précieuse est cette activité éditoriale des sociétés, je le répète, combien de travaux resteraient dans les tiroirs si elles ne poursuivaient pas dans des conditions souvent difficiles cet effort de publication ?
Les difficultés sont grandes, financières surtout. D'abord, il est bien vrai que l'édition est un véritable métier ; les sociétés ne peuvent plus se contenter d'appliquer les recettes anciennes et l'amateurisme éditorial. La concurrence est forte. Or elles réussissent timidement souvent à moderniser les formes de leur production. Par ailleurs, les études locales limitent l'audience de ces ouvrages. D'où des ventes qui ne couvrent pas les frais ou que partiellement.
Il y a bien sûr l'édition universitaire, mais elle n'est ouverte qu'aux travaux pointus destinés aux spécialistes des questions traitées — il y a cependant des exceptions. Elle a son rôle et sa fonction, comme l'édition des sociétés savantes.
Le grand manque, le désert (le mot est-il trop fort ?) est l'absence d'un secteur commercial éditorial suffisamment structuré, organisé, agissant non plus dans le coup par coup mais *dans la continuité avec une véritable stratégie éditoriale*, créant et animant de véritables collections historiques.
Il y a le recours à la publication à compte d'auteur. À terme, c'est une catastrophe car l'auteur, surtout lorsqu'il débute n'est pas un éditeur, il n'a pas le savoir-faire suffisant dans ce domaine. La publication à compte d'auteur peut déboucher sur un foisonnement anarchique d'ouvrages mal organisés, mal présentés sans le filtre nécessaire du professionnalisme éditorial… et alors le public s'évanouira.
Écrire un livre ne s'improvise pas. Quelques images, gravures ou photographies aussi belles soient-elles ou quelques documents même accumulés ne suffisent pas à faire un livre. Un livre d'histoire est un *récit* construit et organisé. De ce point de vue, le travail d'écriture de l'historien n'est pas très différent de celui du romancier. Par ailleurs, les références, la bibliographie pour être utiles ne se présentent pas n'importe comment. À l'éditeur de faire comprendre cela à l'historien amateur.

En conséquence, on voit et on mesure la responsabilité de l'éditeur pour une édition historique de qualité.

Bois gravé de Jean Garneret,
paru dans la revue *Barbizier* n°22

Nous avons demandé à Jean Courtieu de recenser et de présenter les sociétés savantes franc-comtoises. Nous lui avons proposé de ne mentionner que les associations qui éditent régulièrement des documents écrits, qu'il s'agisse de livres, d'un journal ou encore d'un simple bulletin annuel destiné aux membres de la Société. Jean Courtieu, actuel président de l'une d'entre elles, *Les Amis des Archives du Doubs et de Franche-Comté*, sociétaire de quelques autres, fut conservateur des archives départementales du Doubs jusqu'en 1993. Il est également membre du conseil d'administration du Centre Régional du Livre de Franche-Comté.

Nous avons ensuite, pour clore ce recensement des structures impliquées dans la conservation et la diffusion du patrimoine franc-comtois, établi un regroupement des éditeurs régionaux publiant des livres régionalistes ou mettant en avant le patrimoine local.

Les Sociétés savantes de Franche-Comté

Il est difficile de définir, au début du troisième millénaire ce que l'on entend par Société savante. C'est dans la deuxième moitié du XVII[e] siècle qu'apparaissent des groupements cherchant à s'intéresser aux arts et aux lettres. Les académies provinciales commencent à naître à cette époque. En Franche-Comté, il faut attendre un siècle encore pour voir apparaître *l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon* en 1752. Supprimée par la loi du 8 août 1793, à l'instar de toutes les autres sociétés académiques de France, elle renaît au début du XIX[e] siècle.

Mais, comment définir une Société savante ? Un auteur du siècle dernier, tombé dans l'oubli, lui donnait alors cette définition, ô combien obsolète aujourd'hui : *C'est une société qui réunit les personnes recommandables par leurs talents littéraires ou artistiques, leur avancement dans les sciences, leur situation sociale et leur naissance.* Mais, à y regarder de plus près, cette définition n'est pas si fausse que cela : certes, dans notre vie actuelle, la référence à la naissance n'est plus de mise ni la situation sociale. Mais le reste du texte est toujours valable. La Société savante est avant tout une société humaniste. Il s'y côtoie des hommes et des femmes de tous horizons, dont l'intérêt pour la Culture, au sens large du terme, est connu et se tenant à l'écart de toutes questions politiques ou religieuses : non pas que ces problèmes ne les intéressent pas, mais ils se font un devoir de ne pas les évoquer durant leurs réunions ou dans les écrits qu'ils font sous le label de telle ou telle Société savante.

En Franche-Comté, comme ailleurs, les Sociétés savantes n'ont pas toutes le même but : certaines ont un côté pluridisciplinaire, telle *l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté* qui ne dédaigne pas sortir parfois du cadre comtois pour étudier de plus vastes horizons. D'autres, universalistes aussi, sont plus départementales, comme *la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Haute-Saône, la Société belfortaine d'Émulation* ou *la Société d'Émulation du Jura. La Société d'Émulation du Doubs* voit le nord du département lui échapper au profit de *la Société d'Émulation de Montbéliard*. Celle-ci étend en revanche sa notoriété sur l'ancienne principauté de Montbéliard, touchant de ce fait l'est de la Haute-Saône, le territoire de Belfort et le sud de l'Alsace. Certaines Sociétés savantes se spécialisent davantage : *Les Amis des Archives* ou *Les Amis des Musées et des Bibliothèques* portent dans leur intitulé le but précis de leur action : aider les archives, les musées ou les bibliothèques dans l'accomplissement de leur mission en les faisant mieux connaître, en enrichissant leurs collections ou en les utilisant à des fins scientifiques. D'autres associations se mettent au service d'une ville pour mieux en protéger le patrimoine et aider les responsables, comme le font si bien la *Renaissance du Vieux Besançon* ou le *Patrimoine polinois*. Certaines Sociétés savantes sont spécialisées dans une discipline, tel *Folklore comtois*, qui étudie l'ethnographie de la province ou le *Centre généalogique de Franche-Comté* qui, comme son nom l'indique, rassemble tous ceux qui s'intéressent à la généalogie et à l'histoire des familles. D'autres s'attachent à une célébrité qui a, en général, passé les frontières régionales de la renommée : les *Amis de Gustave Courbet*, les *Amis de Marcel Aymé,* les *Amis de Louis Pergaud*, essaient de rassembler tout ce qui touche à leur grand homme et organisent des expositions consacrées à leurs héros. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les Sociétés savantes furent en grand danger de disparaître : les esprits paraissaient ne plus être en mesure de s'intéresser à leurs activités. Peu à peu, on assista pourtant à leur résurrection et elles prirent toutes un nouvel essor qui ne se tarit guère aujourd'hui. Certains, avant d'en faire partie, les brocardent parfois : aussitôt qu'ils y sont élus, ils en deviennent les plus farouches partisans… Telle est la nature humaine !

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté

C'est par Lettres Patentes du roi de juin 1752 que fut créée une Académie à Besançon. La lecture de ce document montre bien les motifs de cette création et explicite bien ce qu'attendait l'Autorité centrale d'une telle société :
Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre : A tous présens et à venir, SALUT. Attentif à ne rien négliger de ce qui peut maintenir la splendeur de notre Royaume, et procurer le bonheur de nos Sujets, Nous regardons comme un objet digne de Nous d'accorder aux Lettres et aux Sciences une protection signalée, parce que nous sommes persuadés qu'elles fournissent à la société les plus grands avantages, et qu'ainsi le fruit de la protection dont Nous les honorons, ne peut manquer de tourner en entier au bien général de notre Etat. Dans ce principe, qui a été la source des grâces et des distinctions que Nous avons répandues depuis notre avènement au Trône sur les gens de Lettres et les Savans, Nous avons vu toujours avec satisfaction se former entre eux des associations qui, les mettant à portée de se communiquer réciproquement leurs connoissances, contribuent d'une manière sensible au progrès des Sciences et à la perfection des talens. Notre Ville de Besançon a donné naissance à plusieurs associations de cette espèce ; et pour qu'elles eussent tout le succès que l'on en pouvoit attendre dans la Capitale d'une Province, qui n'a pas moins produit de Personnes illustres dans les Lettres que dans les différents ordres de l'Etat, il ne manquoit à ces sociétés que d'être affermies par notre autorité, et d'en recevoir une forme stable et permanente : C'est ce qui a porté notre très-cher et bien-aimé Cousin le DUC DE TALLARD, toujours appliqué aux véritables intérêts d'une province dont le gouvernement est confié à ses soins, à Nous proposer l'établissement à Besançon d'une Académie qui réunit tous les genres de travaux que présentent les Sciences, les Belles-Lettres et les Arts… Nous avons adopté volontiers des vues dictées par le zèle et l'amour du bien public et Nous nous déterminons d'autant plus aisément à concourir à l'établissement qui Nous est proposé que cette grâce sera un nouveau témoignage de notre bienveillance pour une Province que son attachement en a toujours rendu digne. A ces causes, de l'avis de notre Conseil, et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, Nous avons par ces Présentes, signées de notre main, approuvé et autorisé, approuvons et autorisons l'établissement d'une Académie dans notre Ville de Besançon, sous le titre d'Académie des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts, pour être ladite Académie composée d'Académiciens qui le seront de droit par leurs places, et d'Académiciens électifs... Donné à Versailles, au mois de juin l'an de grâce mil sept cent cinquante-deux, et de notre règne le trente-septième.

Les statuts de l'Académie furent approuvés par le roi le 23 juin et enregistrés au Parlement de Besançon le 27 juillet suivant. Ils limitaient le nombre de ses membres à quarante : le duc de Tallard était son protecteur et il y avait quatre académiciens-nés, l'Archevêque de Besançon, l'Intendant de Franche-Comté, le Premier Président du Parlement de Besançon et le Maire de la ville. Un secrétaire perpétuel administrait la compagnie sous l'autorité d'un président choisi pour six mois. Plus tard, le mandat du président fut porté à un an, puis à deux ans. En février 1757, une lettre de cachet du roi autorisait l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon à se choisir des Associés libres.
L'Académie de Besançon fit œuvre utile jusqu'à la Révolution, surtout dans les domaines littéraires et historiques. Le conseiller Droz, Dom Grappin, l'abbé d'Olivet furent parmi ses grandes figures, avec Dom Berthod qui fut chargé, en 1773, de continuer les travaux des Bollandistes aux Pays-Bas. Durant la période révolutionnaire, l'Académie de Besançon fut supprimée. Elle crut pouvoir renaître de ses cendres en 1806, mais son existence légale ne lui fut reconnue qu'en 1829, date d'une ordonnance de Charles X qui la rétablit dans ses droits et privilèges. Le règlement, annexé à cette ordonnance, stipule que parmi les quarante membres, figurent le Maire de Besançon et quatre directeurs qui sont l'Archevêque de Besançon, le Lieutenant-Général commandant la Division, le Premier Président de la Cour royale et le Préfet du Doubs, ces trois dernières personnalités remplaçant le Gouverneur de la province, le Premier Président du Parlement et l'Intendant. En 1830 fut créée une classe d'associés résidants dont le nombre ne pourra pas dépasser dix.

Aujourd'hui, un règlement de 1992 stipule la composition de l'Académie ; elle comprend :
— Neuf Académiciens-nés : le Préfet du Doubs et de Franche-Comté, l'Archevêque de Besançon, le Général commandant la garnison, le Premier Président de la Cour d'Appel, le Recteur de l'Académie, le Président de l'Université de Franche-Comté, le Maire de Besançon, le Président du Conseil Régional de Franche-Comté, le Président du Conseil Général du Doubs ; les quatre premiers portent le titre de Directeur ;
— quarante Académiciens titulaires ;
— des Associés correspondants au nombre de cent-cinquante au plus ;
— des Associés correspondants étrangers, sans limitation de nombre ;
— des Membres honoraires.
L'Académie tient des séances privées et des séances publiques. Les séances privées ont lieu une fois par mois, sauf pendant les deux mois d'été. Deux séances publiques se tiennent, l'une au printemps, l'autre en automne. Elles sont suivies d'un dîner. Les séances publiques se déroulent en principe dans la grande salle de l'Hôtel de ville. Les séances privées ont lieu en l'Hôtel des Sociétés savantes.
Les travaux de l'Académie donnent lieu à publication : un volume de *Procès-verbaux et Mémoires* est édité tous les deux ans qui réunit toutes les communications faites par les Académiciens durant les séances publiques et privées. D'autre part, l'Académie publie une série irrégulière : *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté.*
Depuis 1986, l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon a élargi son titre et est devenue l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté. Depuis 1991, elle fait partie de la Conférence nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts, sous l'égide de l'Institut de France. Cet organisme rassemble toutes les Académies créées avant la Révolution.

Adresses : Hôtel des sociétés savantes, 20, rue Chifflet — 25000 Besançon.
http://www.acadsciences-besancon.asso.fr
Le Président, élu tous les deux ans, est en 2001 le professeur Michel Woronoff.
Le Secrétaire perpétuel est le professeur Jean-Gérard Théobald.

Jura français

L'association Jura français est une association de la région parisienne. Elle publie un bulletin trimestriel *Jura français* qui recense les derniers travaux relatifs à la Franche-Comté, rend compte des travaux d'un certain nombre de sociétés savantes comtoises.

Adresse : Maison de la Franche-Comté, 2 bis, boulevard de la Madeleine — 75009 Paris.
Le Président en est M. François Perrot, 32, allée des Haras — 92420 Vaucresson.

La Société d'Émulation du Doubs

C'est le 1er juillet 1840 que huit notables bisontins se réunirent chez l'un d'eux, le docteur Martin, pour former une société composée d'hommes cultivant les sciences, l'industrie, les beaux-arts. Cette société prit le nom de « Société libre d'Émulation du Doubs ».
La Société d'Émulation du Doubs a connu rapidement le succès. Contrairement à sa sœur aînée, l'Académie, le nombre de ses membres n'était pas limité, ce qui rendait son recrutement plus aisé. En 1879, le nombre des émulateurs était de 534 : ce chiffre n'a jamais été dépassé. La Société connut, sous le Second Empire, sa période la plus faste. C'est à cette époque qu'elle se lança dans la bataille d'Alésia… et dans l'organisation, en 1860, d'une exposition universelle à Besançon, exposition qui fut surtout consacrée à l'horlogerie. Le 22 avril 1863, un décret impérial reconnaissait la Société d'Émulation du Doubs comme un établissement d'utilité publique, dans le but de concourir activement au progrès des lettres, des arts et des sciences. En 1910, il fut décidé que « les dames seront désormais

admises à faire partie de la Société d'Émulation du Doubs ».
Dirigée par un président élu pour deux ans, la Société d'Émulation du Doubs compte deux vice-présidents, un secrétaire décennal et un trésorier. Jusqu'en 1975, une grande journée annuelle était organisée par la Société, journée qui se terminait par un banquet. Aujourd'hui, cette journée est remplacée par une excursion culturelle dans la région ou dans l'une des régions voisines.
Chaque année, la Société publie dans ses *Mémoires* les travaux qui ont fait l'objet de communication. Ce volume est distribué gratuitement à chacun des membres de la Société, à jour de sa cotisation.

Adresse : Hôtel des sociétés savantes, 20, rue Chifflet — 25000 Besançon.
Le Président, élu tous les deux ans, est en 2001 M. Jean Royer.
Le secrétaire décennal est le professeur Maurice Gresset.

La Société d'Émulation de Montbéliard

Elle a été créée en 1851. Elle exprime le particularisme du Pays de Montbéliard, fondé sur l'histoire et la Réforme protestante. En fait, c'est vers 1840 que se constitua dans la ville de Montbéliard un cercle médical. Il fut ensuite élargi aux personnalités de la ville et transformé en 1851 en une « Société d'Émulation de Montbéliard pour les lettres, les sciences et les arts ». Tout au long du XIX^{e} siècle, elle resta une institution érudite et savante, très luthérienne par son recrutement. La Société d'Émulation, par la fondation de grandes collections d'histoire naturelle, archéologiques et historiques, est à l'origine des deux musées de la Ville de Montbéliard : le musée du Château, légué à la ville par convention en 1960 et le riche musée Beurnier, spécialisé dans l'histoire du Pays de Montbéliard. Ce dernier lui appartient toujours.
Très vivante, la Société d'Émulation de Montbéliard rassemble aujourd'hui près de 700 membres. Elle publie un volume annuel de *Mémoires,* depuis 1851. Ces volumes forment aujourd'hui une masse considérable de renseignements de tous ordres sur la connaissance du Pays de Montbéliard, de l'Antiquité à nos jours.

Adresse : Hôtel Beurnier-Rossel, 8, place Saint-Martin — 25200 Montbéliard.
Le Président est Monsieur Jean-Marc Debard.

La Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de Haute-Saône (S.A.L.S.A.)

Elle a été créée en avril 1801 à Vesoul à l'initiative du premier préfet du département, le général Vergnes. Il entendait poser les bases d'un renouveau économique en invitant les paysans haut-saônois à appliquer les nouvelles techniques agronomiques mises au point dans la deuxième moitié du XVIII^{e} siècle. Pour y parvenir, il voulut associer à cette tâche des notables terriens dont les conseils seraient bien perçus des cultivateurs. D'où ce nom de « société d'agriculture ». Durant plus d'un demi-siècle, elle donna à la Haute-Saône un indéniable élan agronomique. Le relais fut alors repris par d'autres structures, notamment par la Chambre d'Agriculture.
La Société se tourna alors davantage vers les lettres, les sciences et les arts. À partir de 1869, elle publie un *bulletin annuel* dont la parution ne fut interrompue que pendant les deux guerres mondiales. Elle tient des réunions mensuelles et organise une ou deux sorties annuelles. Outre son bulletin, la S.A.L.S.A. s'est fait connaître par des ouvrages importants, tel *le dictionnaire des communes de la Haute-Saône*, en 6 volumes ou *l'histoire de la sidérurgie dans le département*.
Forte de plus de 700 membres, la S.A.L.S.A. exerce une influence importante dans le département.

Adresse : 1, rue des Ursulines — 70000 Vesoul.
La Présidente est aujourd'hui Madame Berthiaux.

La Société d'Émulation du Jura

Créée en 1817, son but est d' « encourager les talents dans tous les genres », populariser leurs découvertes, perfectionner l'agriculture. En fait, c'est l'année suivante qu'eut lieu la première réunion de la Société en l'hôtel de la Préfecture à Lons-le-Saunier. Elle comptait alors une soixantaine de membres. En 1819, elle publiait son premier recueil de Mémoires intitulé *Travaux de la Société d'Émulation du Jura*. Un musée était également créé par la Société. Ce musée s'intéressa particulièrement à l'archéologie. Plus tard, l'Agriculture se sépara de la Société d'Émulation qui se consacra alors à des préoccupations plus littéraires, artistiques et scientifiques. Une collection d'histoire naturelle fut fondée. Mais toutes ces activités subirent bientôt un déclin et la Société faillit même disparaître sous le Second Empire. C'est en 1864 qu'elle connut un renouveau : elle retrouva ses activités d'antan et, depuis cette époque, elle rassemble tout ce que le Jura compte dans les domaines des lettres, des sciences et des arts avec un penchant marqué pour l'archéologie.
Forte aujourd'hui de 360 membres qui doivent résider dans le Jura, la Société d'Émulation du Jura propose chaque mois une ou deux conférences touchant à l'histoire, l'archéologie, l'ethnologie et au patrimoine du Jura. Plusieurs fois par an, elle organise des excursions permettant de découvrir des richesses peu accessibles aux particuliers. Outre ses volumes de *Travaux*, la Société publie des ouvrages hors série sur le département.

Adresse : B.P. 822 — 39008 Lons-le-Saunier.
Sa Présidente est Mme Claude-Isabelle Brelot.

La Société belfortaine d'Émulation

Créée en 1872 : bastion de la culture française face à l'Alsace annexée et germanisée. Elle prend, dès le départ, une vocation historique nettement affirmée, sans négliger pour autant, les sciences naturelles et la médecine. Elle reçoit mission de réorganiser la bibliothèque de la ville de Belfort, mise à mal durant le siège de 1870. Elle en assumera la gestion jusqu'en 1891. La Société publie un *bulletin annuel* à partir de 1873. Ces bulletins abordent divers sujets : histoire, biographies, archéologie, folklore, géologie, botanique, minéralogie, toponymie, poésie, linguistique…Des sorties sont régulièrement organisées. La Société belfortaine d'Émulation, bien que située dans l'espace administratif de la Région de Franche-Comté, est davantage tournée vers l'Alsace : depuis 1927, elle appartient à la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Elle entretient également des liens particuliers avec la Société jurasienne d'Émulation de Porrentruy, en Suisse.

Adresse : B.P.773 — 90020 Belfort cedex.
Le Président en est M.Michel Rilliot.

Centre de recherche d'Art comtois

Le Centre de recherche d'Art comtois a succédé en 1987 à un séminaire universitaire sur le même sujet. Organisation informelle dépendant sur le plan administratif de l'Institut d'Études comtoises et jurassiennes, elle organise sept conférences par an sur l'art comtois. Le centre publie un *bulletin annuel*.

Adresse : Faculté des lettres, 20, rue Chifflet — 25000 Besançon.
La Présidente en est actuellement Mme A. Agache.

Centre Jurassien du Patrimoine

Le Centre Jurassien du Patrimoine a été créé en 1992 pour soutenir l'action du musée d'archéologie de Lons-le-Saunier, pour favoriser l'étude et la présentation au public du patrimoine du Jura et

participer à sa sauvegarde et son rayonnement. Il poursuit l'activité du cercle Girardot et publie différentes études, parmi lesquelles on peut citer *: Pymont, la forteresse oubliée - Itinéraires monastiques jurassiens - Églises romanes du Jura.*
Le Centre jurassien du Patrimoine concourt également aux activités du musée d'archéologie grâce à des études confiées à des chercheurs.

Adresse : 25, rue Richebourg, 39000 Lons-le-Saunier.

Renaissance du Vieux Besançon

L'Association pour la Renaissance du Vieux Besançon a été créée en 1974 par l'architecte François-Xavier Le Bleu. Elle a pour but la protection des quartiers anciens de Besançon et la sauvegarde du patrimoine architectural et des sites ainsi que la défense des conditions de vie et la représentation des administrés. La R.V.B. regroupe environ cinq cents membres. Elle adhère à l'association nationale pour la protection des Villes d'art et à « Civitas Nostra », fédération internationale des quartiers anciens. Elle publie un *bulletin* périodique. Elle fait rééditer des ouvrages anciens sur Besançon et, depuis quelques années, elle publie une nouvelle collection, *Les cahiers de la Renaissance du Vieux Besançon.*

Adresse : 33, rue Mégevand — 25000 Besançon. Le Président en est M. Pierre Chauve.

Association de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine polinois

Cette Association a été créée en 1986. Ses buts sont :
— la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine de la ville de Poligny ;
— les recherches et diffusion des connaissances sur l'histoire de Poligny et de ses environs ;
— la promotion de la ville par l'organisation de manifestations destinées à faire connaître la ville, son histoire, son patrimoine.
L'Association travaille en étroite collaboration avec la mairie, avec l'office du Tourisme de Poligny, avec le Conseil général du Jura. Elle publie une revue annuelle, *Patrimoine polinois.*
Elle organise quatre conférences chaque année et deux sorties. Elle regroupe environ 170 adhérents.

Adresse : Hôtel de ville, 49, Grande Rue — 39800 Poligny. Le Président en est M. Gaston Bordet.

Les Amis du Vieux Saint-Claude

Les Amis du Vieux Saint-Claude s'efforcent de faire revivre la vieille capitale religieuse du Jura et fait des recherches sur l'ancienne « Terre de Saint-Claude ». Des conférences sont régulièrement organisées (une par mois) et des voyages. L'association publie un *Bulletin* annuel et des publications spéciales. Émanation des archives municipales de la ville de Saint-Claude, elle compte aujourd'hui plus de 300 membres.

Adresse : Archives municipales, B.P. 123 — 39206 Saint-Claude cedex.
Le Président en est M. Michel Lançon.

Société historique et archéologique de la région de Lure

La Société historique et archéologique de la région de Lure a été créée en 1981. Elle a pour but d'étudier l'histoire de Lure et de ses environs et d'entreprendre des travaux archéologiques. Elle publie chaque année *un Bulletin* et compte une centaine de membres.

Adresse : 27, rue Charles Frechin — 70200 Lure. La présidente en est Mme Thérèse Perrrin.

Folklore comtois

Créée en juin 1960, l'Association « Folklore comtois » a une origine plus ancienne : c'est en effet en 1937 que l'abbé Garneret, alors curé de Lantenne-Vertière, réunit autour de lui un noyau de Francs-Comtois passionnés par l'ethnologie. Ce petit groupe collecta et exposa au palais Granvelle un grand nombre d'objets paysans, sous la responsabilité scientifique de l'abbé et avec le soutien de la Direction des musées de France. En 1955, fut ouvert un musée paysan à Corcelle qui sera progressivement transféré dans les locaux de la citadelle de Besançon, avec l'aide de la municipalité de la ville. Il devint le « musée comtois ». Trop à l'étroit, la section d'architecture de ce musée sera transférée à Nancray pour donner naissance au « Musée de Plein Air des Maisons Comtoises ». Dirigé par un conservateur, Pierre Bourgin, il obtient l'aval de la Direction des musées de France en 1983. L'Association gère le site de 1983 à 1997, date à laquelle un syndicat mixte prend la relève.
Forte de 820 adhérents, l'Association édite une revue annuelle d'ethnologie *Barbizier* et publie des ouvrages consacrés aux traditions comtoises.

Adresse : Musée de Plein Air des Maisons Comtoises —25360 Nancray.
Le Président en est Monsieur Pierre Bourgin.

Association française des amateurs d'horlogerie ancienne

Créée en 1977, l'Association française des amateurs d'horlogerie ancienne est une association reconnue d'utilité publique. Elle regroupe plus de 1500 membres. Son but est de rassembler les amateurs et collectionneurs d'horlogerie ancienne et moderne, de favoriser les contacts entre ses membres, d'élargir leurs connaissances scientifiques, historiques et artistiques en matière d'instruments destinés à la mesure du temps et d'assurer la protection de l'art et la science de l'horlogerie. L'association rayonne sur la France et 23 pays étrangers. Elle publie *Horlogerie ancienne*, une revue semestrielle et organise des week-ends horlogers.

Adresse : B.P. 33 — 25012 Besançon cedex.
Le président en est M. Raymond Bourgeat.

Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté

Le Centre généalogique de Franche-Comté a été créé en 1980. Ce centre est membre de la Fédération française de Généalogie, Histoire des familles, Héraldique, Sigillographie. Il publie un *bulletin* trimestriel intitulé Généalogie franc-comtoise , lien indispensable entre tous les adhérents et outil privilégié de son action. Le centre a eu la lourde charge d'organiser en 1994 le congrès national de généalogie et surtout, en 2000, le congrès mondial : ces deux rencontres ont connu un très large succès qui montre à l'évidence l'estime dans laquelle est tenu le C.E.G.F.C.

Adresse : 35, rue du Polygone — Besançon.
Le Président en est Monsieur Denis Foltête.

Les Amis des Archives du Doubs et de Franche-Comté

L'Association des Amis des Archives du Doubs et de Franche-Comté a été créée le 24 janvier 1987. Son but est de contribuer à l'enrichissement des archives du Doubs en particulier et à celui des archives publiques de Franche-Comté en général. Pour favoriser le développement des archives, l'association se propose comme activités, des conférences, des publications, acquisitions et sauvetage de documents au profit des archives publiques et l'organisation d'expositions. Elle regroupe une soixantaine de membres qui se réunissent chaque année en assemblée générale. Une excursion annuelle, à but archivistique, a lieu dans la région.

L'Association publie à intervalle irrégulier : elle a publié, en collaboration avec les « Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, *Les salines de Salins au XIII^e siècle : cartulaires et livre des rentiers*, Paris, 1991. En 1995, elle a organisé une exposition de cartographie comtoise et a publié le *catalogue* de celle-ci , *L'espace comtois par la cartographie du XVI^e au XVIII^e siècle* , Besançon, 1995. Aujourd'hui, sont en cours de parution, *Les Sources parisiennes de l'histoire de la Franche-Comté* , ouvrage qui doit voir le jour dans les tout prochains mois et un CD-Rom sur *Les Cisterciens en Franche-Comté*. Depuis sa récente assemblée générale de février 2001, l'Association se lance dans des publications de textes historiques.

Adresse : Archives départementales du Doubs — 25000 Besançon.
Le Président en est M. Jean Courtieu.

Médiathèque et Patrimoine

L'Association des Amis de la Bibliothèque et des Archives de Dole a été créée pour mieux faire connaître ces deux institutions. Depuis 1977, elle publie *les Cahiers dolois*, revue annuelle sous la direction de J.Theurot. L'association a pris le nom de Médiathèque et Patrimoine.

Adresse : 2, rue Bauzonnet, B.P. 449 — 39109 Dole cedex.
Le président en est M. J. Theurot.

A.S.P.R.O.D.I.C.

L'Association pour la Promotion et le Développement de l'Inventaire Comtois a été créée pour aider l'Inventaire général de Franche-Comté dans sa mission et notamment en publiant le résultat des travaux de cet organisme.

Adresse : Direction Régionale des Affaires Culturelles, 9 bis, rue Charles Nodier — 25043 Besançon cedex.
Son Président en est M. Grimbert.

Les Amis de Marcel Aymé

La Société des Amis de Marcel Aymé a été créée en 1982. Son but était de défendre et promouvoir l'œuvre de l'écrivain jurassien Marcel Aymé. Forte de 250 adhérents, la société publie un bulletin annuel intitulé *Les Cahiers Marcel Aymé*.

Adresses : 2, rue Bauzonnet, B.P. 449 — 39109 Dole cedex. Http://www.marcelayme.org
Le président en est M.Lécureur.

Association d'études fouriéristes

L'association d'Études Fourieristes a été créée en 1988. Elle a pour but de susciter, coordonner et publier tous les travaux de recherche sur Fourier et le fouriérisme ainsi que d'organiser des colloques et rencontres consacrés à ce grand philosophe. Depuis 1990, l'association publie les *Cahiers Charles Fourier* à raison d'un numéro par an. En 1993, un colloque international a été organisé à Arc-et-Senans, à l'occasion du centenaire du décès de Victor Considérant, né à Salins en 1808.

Adresse : c/o J.-Cl. Dubos, 55, rue de Dole — 25000 Besançon.

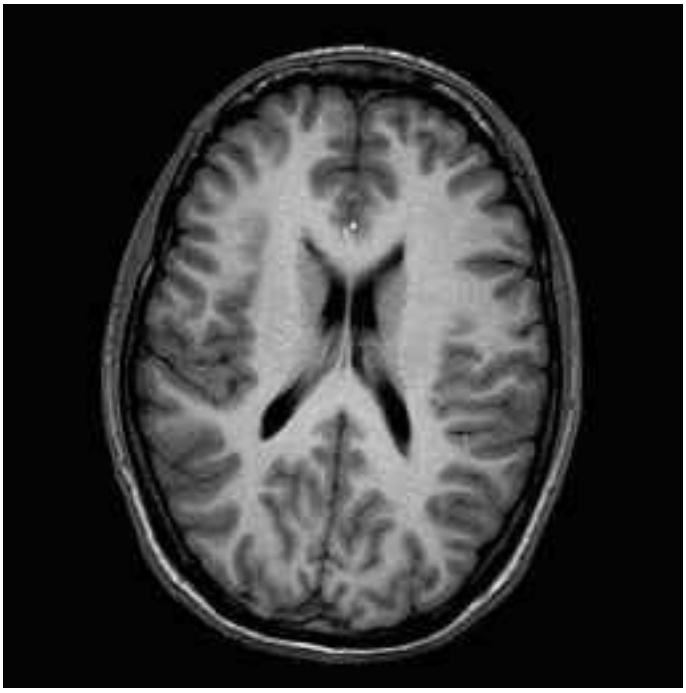
Les Amis de Gustave Courbet

Créée après la Deuxième Guerre mondiale, l'association des Amis de Gustave Courbet s'occupe, comme son nom l'indique, de rechercher tout ce qui touche au grand peintre franc-comtois et de mieux le faire connaître en organisant des expositions.

Adresse : Musée Courbet, 5, rue froidière — 25290 Ornans.
Le président est M. Jean-Jacques Fernier.

▮ Jean Courtieu

Annuaire, bulletins et périodiques des Sociétés savantes de France sur le site Internet du Comité des travaux historiques et scientifiques (http://www.cths.fr) :
http://www.cths.fr/SOCSAV/an_acc.shtm



REGROUPEMENT DES ÉDITEURS RÉGIONAUX PUBLIANT DES LIVRES RÉGIONALISTES (PARFOIS), METTANT EN AVANT LE PATRIMOINE LOCAL (TOUJOURS)

Éditions Cêtre
Contact : Evelyne Cêtre
Adresse : 14, Grande rue, B.P. 72 — 25013 Besançon cedex
Tél. : 03 81 81 11 93
Mél : liber@planeta-cetre.com
Site Internet : http://www.planeta-cetre.com

Une histoire de famille. Une histoire traditionnelle et aujourd'hui assez rare de libraire-éditeur. Les éditions Cêtre ont été créées en 1975 par Louis Cêtre puis reprises par la suite par le fils de celui-ci, Marcel. La librairie, comme la maison d'édition sont situées à Besançon. L'éditeur Cêtre publie des beaux-livres patrimoniaux, des monographies, des romans pour l'essentiel fortement liés à la Franche-Comté, tandis que comme par souci d'équilibre, la libraire affichait sa prédilection pour le voyage et les guides touristiques du monde entier. Celle-ci est à présent sur le point de fermer. Le catalogue éditorial compte aujourd'hui environ 150 titres.

Éditions Folklore Comtois
Contact : Jean-Louis Clade
Adresse : Rue du Musée — 25360 Nancray
Tél. : 03 81 55 20 89

Les éditions Folklore Comtois ont été créées en 1947 à l'initiative de l'abbé Jean Garneret, passionné d'ethnologie régionale, fondateur du *Musée comtois* de la Citadelle de Besançon et du musée de plein air des Maisons comtoises à Nancray. Elles s'attachent à publier des ouvrages ayant trait non seulement à la vie quotidienne d'autrefois en Franche-Comté, mais également à l'architecture traditionnelle. La maison d'édition publie également, chaque année, une revue d'ethnologie, *Barbizier*. Citons la pu-blication en 1999 de l'ouvrage : *Une vie paysanne en Franche-Comté : 1740-1759, le livre de raison de Jean-Claude Mercier à Mamirolle*, édité et commenté par Michel Vernus.

Voir aussi *Folklore comtois* dans le chapitre consacré aux *Sociétés savantes de Franche-Comté*.

Éditions du Sékoya
Responsable : Alain Mendel
Adresse : 2A, rue Isenbart — 25000 Besançon
Tél. : 03 81 47 12 78
Mél : sekoya@wanadoo.fr

Les éditions du Sekoya publient des images de notre patrimoine dans des formats d'affiches, de cartes postales ou de livres. Ce qui prime est le regard, glissé à la frange de l'intime, dans les jardins des demeures ou au bas des escaliers bisontins, dans les joyaux (presque) clos de l'architecture, parmi les grands salons de la préfecture du Doubs, au bord des routes, à la recherche d'une table ou en accompagnement d'une exposition de musée consacrée par exemple aux jouets.
Des textes brefs soulignent à l'occasion ces instants de pause dans la région.

Éditions Cabédita
Responsable : Éric Caboussat
Rue Mievielle — CH-1137 Yens-sur-Morges
Tél. : 00 41 21 800 47 51

Mél : info@cabedita.ch
Site Internet : http:// www.cabedita.ch

Les Éditions Cabédita sont d'origines vaudoises et installées au pied du Jura, côté lémanique. Elles ont été créées en 1988 et exhument depuis des mémoires de tous les cantons suisses de Romandie, de Franche-Comté mais également de la région Rhônes-Alpes. Témoignages du vécu, vieilles recettes et traditions, contes et promenades, gens, animaux, métiers anciens, batailles, châteaux ou fermes, des publications bien ancrées dans la vie quotidienne de l'ici et d'un proche là-bas. La partie du catalogue dévolue à la Franche-Comté glisse doucement vers la quarantaine de volumes. Cet éditeur suisse est actuellement et sans conteste le plus prolixe des éditeurs régionalistes franc-comtois. Voir pour les dernières publications, notre rubrique *Parutions* en fin de volume.

Maé-Erti éditeurs
Responsable : Michel Bergeret
Adresse : 2, rue de la Motte — 70000 Vesoul
Tél. : 03 84 75 11 72
Mél : mae-erti@infonie.fr

Bientôt vingt-cinq ans d'existence pour l'éditeur haut-saônois et deux chutes (avec recapitalisation) sans conséquence pour son catalogue. Michel Bergeret conduit donc aujourd'hui sa barque sous un pavillon devenu Maé-Erti après avoir été Erti mais conserve dans ses cales l'ensemble de ses marchandises éditoriales. Parmi des parutions régionalistes (romans et beaux livres), des (auto)biographies de personnalités locales, des ouvrages historiques et une palette importante de livres destinés aux professionnels des métiers de bouche, il faut citer entre parenthèses car ce n'est pas ici le propos, (la présence de l'écrivain André Blanchard) et en le soulignant car c'est pleinement le sujet, celles des collections *Images du pa-trimoine* et *Itinéraires du patrimoine*, toutes deux réalisées en coéditions avec les éditions du Patrimoine et le service de l'inventaire de la direction régionale des affaires culturelles (voir le chapitre consacré à la D.R.A.C.).

Éditions de Haute-Saône
Responsable : Pascal Magnin
Adresse : 1, rue de Franche-Comté — 70000 Vesoul
Tél./Fax : 03 84 78 60 66

Pascal Magnin a (au moins) un grand amour. Celui-ci est un département. Il ne cesse de lui murmurer sa propre histoire tant les lieux ont une propension à l'amnésie. La Haute-Saône, si elle doit mourir un jour (entendons ici : perdre son identité, prendre le train de l'uniformité), ne le fera pas dans l'oubli. Les éditions justement baptisées *de Haute-Saône* sont là pour archiver, ordonner, commenter, inscrire la mémoire collective du département. C'est une sorte de grand musée que construit tous les jours l'éditeur, un peu plus éclairé, un peu plus accessible. Il possède un grand fonds de documents et d'archives qu'il ne tient surtout pas à garder pour lui. Un jour, chaque canton, chaque village, peut-être chaque rue aura son histoire publiée en plusieurs volumes aux éditions de Haute-Saône. Chaque individu, pour peu qu'il ait côtoyé un bar, un terrain de foot, une église du département avec un peu d'entrain et de fidélité aura sa page d'hommage. Longue vie donc à un éditeur qui ne fait certainement pas ce métier par hasard. Toute passion au fond est une merveille.

Centre Régional de Documentation Pédagogique (C.R.D.P.)
Contact : Patrick Margueron
Adresse : 6, rue des Fusillés, B.P. 1153 — 25003 Besançon cedex
Tél. : 03 81 25 02 50

Mél : crdp@ac-besançon.fr
Site Internet : http://crdp.ac-besancon.fr

Le C.R.D.P. de Franche-Comté est un éditeur public d'ouvrages et de ressources pédagogiques tous supports dans le cadre du réseau national du C.N.D.P. Il dirige deux collections nationales *Histoire des religions* et *Découvrir le monde* (collection vidéo pour les jeunes enfants). Il produit également des documents de niveau régional et national, notamment dans les domaines de la culture et du patrimoine en partenariat avec les collectivités territoriales, de l'environnement, de la maîtrise des langages et de l'enseignement technique.
Notons que beaucoup de ces publications se font en partenariat avec les C.D.D.P., c'est-à-dire les Centres départementaux de documentation pédagogique. Parmi celles qui concernent le plus directement le patrimoine régional, citons ici quelques titres comme dans la collection *Images de France* (cédéroms) ; *La Franche-Comté* (600 photographies commentées) ; *Préhistoire et Antiquité en Franche-Comté (Tome 1)* ; *La vie comtoise au XVIII^e siècle : l'âme, l'esprit, les talents* ; *Le musée départemental d'arts et traditions populaires de Champlitte (70) : vivre au quotidien au XIX^e siècle* ; *Une fromagerie comtoise : Trépot* ; des ouvrages consacrés aux écrivains Marcel Aymé, Louis Pergaud, Léon Deubel et Bernard Clavel ; *Histoire de la Franche-Comté de 1789 à nos jours* ; *Le syndicalisme dans le Jura, 1884-1914* ; *Du bas fourneau à l'architecture métallique (regards sur l'histoire de la sidérurgie et de ses productions)* ; *Enseigner la ville. L'exemple de Besançon* ; *Ressources énergétiques et substances utiles à l'homme, exemple d'une roche carbonée : le charbon de Ronchamp* ; des vidéos dont une intitulée *Rencontre avec Gustave Courbet*… Chaque titre ayant vocation de s'adresser à une classe d'âge en particulier.

Éditions Maurice Juan
Responsable : Jean-Philippe Faille
Adresse : 108, Grande Rue — 25000 Besançon
Tél. : 03 81 83 24 81

Les éditions Maurice Juan éditent des cartes postales qui racontent un peu de l'histoire humaine et sociale du vingtième siècle. À ce titre, elles n'ont pas le désir d'appartenir à une région. Elles restituent l'émotion qu'ont déposé dans la mémoire collective les athlètes, mains gantées de noir sur un podium olympique à Munich, en 1972 comme le regard de combattants révolutionnaires mexicains. Elles donnent à voir le geste des ouvriers, les zincs des bars de quartier qui n'existent plus, le désarroi des poilus. Jean-Philippe Faille qui porte tout seul cette aventure ne s'émerveille pas seulement de l'ailleurs. L'histoire sociale a quelquefois tourné des pages belles et douloureuses ici. Les travailleurs des usines Lip, Gustave Courbet, pour ce que le peintre représente de liberté et d'audace ont les honneurs des Éditions Maurice Juan. Comme Mitterrand ou de Gaulle venus à Besançon. Jean-Philippe Faille et les Éditions Maurice Juan, auxquels nous avons consacré un dossier dès la deuxième livraison de *Verrières*, contribuent à faire valoir la petite histoire (régionale) dans la grande Histoire (des hommes).

Néo Editions
Contact : Alain Peyreton
Adresse : 1 C, rue Lavoisier — 25000 Besançon
Tél. : 03 81 53 41 67
Mél : neotypo@besancon.net

Néo-éditions est un département de l'imprimerie Néo-Typo. Celui-ci accueille essentiellement deux collections : l'une, nationale, a pour thème les vitraux d'après des cartons de peintres contemporains (citons ici *Les Verrières d'Acey* répertorié dans la première livraison de *Verrières* et *Sculpter la lumière le vitrail contemporain en Bretagne, 1945-2000* décrit dans le chapitre *Parutions* du présent volume) ;

l'autre, régionale, a trait à l'environnement. Il s'agit toujours de beaux livres. Une illustration récente de son ancrage franc-comtois est l'*Atlas des paysages de Franche-Comté*. Une autre est la coédition avec le Centre Régional du Livre de l'ouvrage, *Des* écrivains *en Franche-Comté*.

Alain Peyreton est l'actuel président de l'association des éditeurs comtois *Les Nompareilles* (voir le paragraphe consacré à cette association en fin de chapitre).

Presses Universitaires Franc-Comtoises
Contact : Jacques Annequin, Sylvie Dupaux
Université de Franche-Comté — 25030 Besançon cedex
Tél. : 03 81 66 57 01
Site Internet : http://www.univ-fcomte.fr

C'est un vaste monde. Les Presses Universitaires Franc-Comtoises (P.U.F.C.), créées en 1997 comptent une douzaine de collection, certaines incluant plusieurs séries (jusqu'à quatorze pour les *Annales littéraires*, revues comprises). Didactique, Histoire ancienne, Littérature, Ortho-phonie, Psychologie, Linguistique entre autres, tous les départements de recherche et d'enseignement ne sont pas loin d'être représentés. Les P.U.F.C. ont une diffusion nationale via le Cid ou les Belles Lettres. Un conseil et un directoire tiennent place de comité de lecture et de direction éditoriale. La pertinence scientifique des ouvrages soumis est évaluée selon des avis internes mais également externes à l'Université de Franche-Comté. Leur objectif premier est de communiquer à un public universitaire et à un lectorat plus large les résultats des recherches conduites au sein de l'université dans les disciplines littéraires et scientifiques. Elles inscrivent également leur activité dans une ancienne politique patrimoniale et méritent de ce fait d'être mentionnées dans ce chapitre. Ainsi, les P.U.F.C. ont des liens avec la Société des amis de Pontarlier pour une publication d'une étude médicale et sociale sur l'absinthe. Paul Delsalle a publié récemment un ouvrage sur Charles Quint et la Franche-Comté, Gérard Louis a reçu le prix comtois du livre pour son travail sur la guerre de dix ans…

Éditions Arts et Littérature
Responsable : Alain Marque
Adresse : 11, rue Sebile — 39000 Lons-le-Saunier
Tél. : 03 84 24 06 07

Une réédition en quatre volumes d'un ouvrage sur le Duché de Bourgogne constitue en ce printemps l'actualité de l'éditeur jurassien spécialisé depuis sa création en 1995 dans l'édition et la réédition d'ouvrages d'histoire régionale. Quelques romans au catalogue mais très peu. Alain Marque procède généralement par souscription.

L'Atelier du grand tétras
Adresse : Au-dessus du village — 25210 Mont-de-Laval
Tél. : 03 81 68 91 91
Fax : 03 81 68 99 53
Responsables : Claude Jacquot et Daniel Leroux

L'éditeur se dit animé par une vision écopoétique du monde. Cela se traduit régulièrement à travers les pages de *La Racontotte*, la revue trimestrielle qui vient de passer la soixantaine de numéros parus et dont nous rendons régulièrement compte dans nos colonnes *parutions*. Mais L'Atelier du grand tétras, tout en revendiquant sa petitesse, sa marginalité, sa singularité de *au-dessus* de son village du Haut-Doubs, a créé récemment plusieurs collections qui lui permettent et lui permettront à l'avenir de publier tout un éventail d'ouvrages, de l'évocation du terroir et de ses richesses à la création littéraire.

Citons ici, parmi un catalogue en devenir : *André Dhôtel ou la féerie dans le quotidien* de Roger Faivre, *La Roche et l'Épopée comtoise de Grèce* de Jean Girard, *30 recettes de Gaudes* (Les Alwati, groupe traditionnel comtois) ou encore un récit signé Daniel Leroux, *La Demeure inaccoutumée*.

Burs éditions
Adresse : 34, avenue de la 7e armée américaine — 25000 Besançon
Tél. : 03 81 25 29 00
Fax : 03 81 25 29 09
Mèl : burs.edition@wanadoo.fr
Site Internet : http://www.bursedition.com

L'imprimeur Burs est également éditeur. À côté de sa collection *Regards et Lectures* destinée aux personnes mal voyantes (dans laquelle on trouve notamment des livres d'Alphonse Daudet ou d'Eugène Dabit), une collection débutante, *Auteur*, où peuvent tout à fait trouver place des récits régionalistes historiques.

Union Régionale des Centres Permanents d'Initiatives à l'Environnement (U.R.C.P.I.E.)

Elle regroupe cinq C.P.I.E. (le C.P.I.E. du Haut-Doubs, l'Atelier permanent d'initiative pour l'environnement urbain, le C.PI.E de la vallée de l'Ognon, le C.P.I.E. de la Bresse du Jura et le C.P.I.E. du Haut-Jura). L'Union régionale avait ses locaux à Besançon et assurait la coordination entre les différentes sous-structures. Depuis deux ans, cette instance fédératrice n'est plus que la représentation des cinq C.P.I.E. par leurs présidents respectifs.
Le secteur éditorial relève plus spécifiquement du C.P.I.E. du Haut-Doubs (25, rue de la gare — 25560 Frasne). L'U.R.C.P.I.E., qui ne publie qu'un à deux ouvrages par an actuellement, fait désormais appel à un éditeur privé. Son domaine est l'environnement et les relations de l'homme à son environnement. Le dernier ouvrage paru a été édité par Néo-typo éditions (le prochain le sera également). Il s'agissait du très beau *La Flore de la montagne jurassienne* (cf. *Verrières* n° 4, rubrique *Parutions régionales*).

Le président du C.P.I.E du Haut-Doubs est M. Bernard Boinet.

Erce
Responsable : M. Rebert
Adresse : 11, rue d'Alsace-Lorraine — 70000 Vesoul
Tél. : 03 84 76 56 80
Fax : 03 84 75 43 11

Une dizaine de titres au catalogue de cet éditeur dont cinq ouvrages de Jean Reyboz (voir le chapitre *Parutions* en fin de revue). Un rythme de publication annuel qui ne dépasse pas un ou deux titres actuellement. Les Éditions Erce existent depuis 1987.

Éditions Aréopage
Responsable : Jean-Luc Besson
Adresse : 31, rue Georges Trouillot — 39000 Lons-le-Saunier
Tél. : 03 84 24 77 76
Fax : 03 84 24 13 16
Mél : areo@editions-areopage.com
Site Internet : www.editions-areopage.com

Les Éditions Aréopage existent depuis 1989. Elles se diffusent elles-mêmes. Parmi leurs dernières parutions, on notera un ouvrage sur le lynx traitant plus particulièrement du retour de l'animal dans le Jura ainsi qu'un roman de Roger Faindt, *La Lettre de Charlotte*. Au programme, la réédition d'un roman du XIX[e] siècle de Jousse Randot, *Le Diamant de la Vouivre*. Une parution ultérieure intitulée *Le Médecin des pauvres* fut suspectée de plagiat et donna lieu à un procès. La nouvelle édition entreprise par les éditions Aréopage vise à restituer l'ouvrage dans son contexte historique et juridique.

L'Amitié par le livre
Adresse : 13, avenue du 60[e] Régiment d'Infanterie, B.P. 1031 — 25001 Besançon cedex
Tél. : 03 81 82 08 94
Fax : 03 81 50 71 19
Mél : l-amitie-par-le-livre.gv@voilà.fr

Environ 700 livres publiés depuis 1930 sous cet enseigne. L'amitié passe-t-elle par l'écrit ? Le nom se veut quoi qu'il en soit emblématique d'un souci humaniste et la maison d'édition septuagénaire veut œuvrer par son action à la défense de la laïcité et des droits de l'homme et du citoyen. Henri Vincenot, Paul Fort et Ludovic Massé, entre autres, se sont un jour donnés à lire grâce à cette maison d'édition. Plus récemment, nous avons recensé des livres de Michel Ligier ou de Georges Mettetal. À noter que L'Amitié par le livre fonctionne aussi comme un club du livre et diffuse ses ouvrages aussi bien en librairie que grâce à un système d'abonnement.

Gunten
Adresse : 10, place Boyvin, B.P. 144 — 39101 Dole cedex
Tél./ Fax : 03 84 79 24 81

Après la septuagénaire Amitié par le livre, citons la nouvellement née Gunten. Elle est venue au monde à Dole en l'an 2000. Elle a pour parents Michel Siegwart et Philippe Richard. Michel Siegwart avait déjà donné naissance aux Éditions Marie-Noëlle, disparues à ce jour. Son premier titre a été *Chronologie pratique de l'an mille à nos jours* (ce qui faisait exactement mille ans), signé René Ferreaux. Beaucoup de projets (dont une ambitieuse collection de sciences humaines) qui nous donneront à l'avenir l'occasion de nous attarder plus longuement sur cette maison d'édition. Un roman, *Le Siècle des Pardase* de Bernard Fripiat, est présenté dans notre rubrique *Parutions*.

L'Alpha et l'Oméga
Responsable : Fabienne Maignien
Adresse : Abbaye Notre-Dame-la-Blanche, B.P. 5 — 70160 Faverney
Tél. : 03 84 91 32 83
Fax : 03 84 91 36 77
Mél : L-Alpha.L-Omega@wanadoo.fr

Bien qu'éditeur de livres régionalistes, l'Alpha et l'Omega accueille dans son catalogue des ouvrages consacrés à la santé. Les deux derniers titres publiés s'intitulent *Halte au stress* (William Bonnet) *et Précis de sexologie* (Docteur Dietrich). À paraître prochainement, un ouvrage consacré au Père Lacordaire.

Les Bibliophiles comtois
Président : M. Le Comte François de Sey-Montbéliard.
Adresse : 1, chemin des Princesses — 39000 Lons-le-Saunier
Tél. : 03 84 43 27 66 — Site Internet : http://www.routedescommunes.com

L'association Les Bibliophiles comtois est un club du livre amateur qui compte environ 140 abonnés. Ceux-ci, en échange d'une cotisation annuelle reçoivent des livres de textes renommés agrémentés d'illustrations. Les Bibliophiles comtois publient environ un livre tous les quatre ans. Le dernier ouvrage paru fut *La Guérison des maladies* de C.F. Ramuz, illustré par Claire Hénault. Aussi au catalogue, des auteurs comme Charles Nodier, Marcel Aymé et Michel Bernanos.

Les Éditions C'Prim
Responsable : Daniel Bourgeois
Adresse : 9, rue de l'Église — 25000 Besançon
Tél. : 03 81 88 14 15
Site Internet : http://www.routedescommunes.com
Mél. : c.prim@wanadoo.fr

Les Éditions C'Prim publient depuis quatre ans *La Route des communes du Doubs,* un ouvrage qui recense, photographies à l'appui, toutes les communes d'un département. Remis à jour chaque année, l'ouvrage est diffusé dans les maisons de la presse. Il coûte 49 FF.

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Franche-Comté (D.R.A.C.)

Représentante du ministère de la Culture en région, la D.R.A.C. est impliquée à plus d'un titre dans l'édition d'ouvrages concernés par le patrimoine. Ces publications s'inscrivent dans plusieurs champs disciplinaires (l'archéo-logie, l'ethnologie...) et relèvent ainsi de plusieurs tutelles comme celle de l'Inventaire ou des Monuments historiques. Certaines de ces publications se font en revue (la revue *Monuments historiques* à laquelle a succédé depuis quelques années *Monumental*, la revue d'ethnologie *Terrains*, toutes trois rédigées et diffusées à l'échelle nationale). Pour certains travaux, c'est le cas de l'inventaire du patrimoine, il y a obligation de publier. Cela signifie alimenter des bases de données nationales et éditer des livres. Cette politique de diffusion du savoir, mise en place à l'époque d'André Malraux, a d'abord abouti à la réalisation d'ouvrages à la fois très onéreux et élitistes. Puis au début des années 80, les questions de diffusion, de visibilité des ouvrages, la décentralisation de la politique éditoriale et du financement des parutions ont abouti à la création de collections comme *Cahiers du Patrimoine*, *Indicateur du Patrimoine* ou encore *Images du Patrimoine* et *Itinéraires du Patrimoine*. Ces parutions nécessitent l'intervention de plusieurs partenaires dont les éditions du Patrimoine, éditions nationales mais également pour les deux dernières collections citées, d'un éditeur privé implanté en région. C'est ainsi que l'édition des ouvrages des collections *Itinéraires du Patrimoine* et *Images du Patrimoines* est prise en charge financièrement, en Franche-Comté par les Éditions Maé-Erti. La Maison du Livre de Franche-Comté en assure la diffusion et la distribution. Le choix des thèmes relève de la politique d'inventaire. La maquette est commune aux publications de toutes les régions. Le tirage varie suivant les titres. Il est déterminé en accord avec l'éditeur. Ainsi, pour citer un exemple, une monographie de la ville de Gray parue dans la collection *Images du Patrimoine* a été tirée à 3000 exemplaires. Un ouvrage sur *Les Marbres et marbreries* à 1200 exemplaires. Les livres publiés dans la collection *Indicateur du Patrimoine* quant à eux sont des ouvrages approfondis qui traitent d'un large secteur (exemple : *Patrimoine industriel du Jura*) tandis qu'une histoire de la métallurgie comtoise est parue dans la collection *Cahiers du Patrimoine*. Les *Itinéraires du Patrimoine* sont de format plus réduit et ne coûtent que 30 FF (derniers titres parus *: Chalain & Clairvaux, 4000 ans d'habitat lacustre* ; *Le Théâtre antique de Mandeure* ; *Peintures flamandes des églises comtoises, XVI^e et XVII^e siècle en Franche-Comté*). Les livres de la collection *Images du Patrimoine* sont de plus grand format et coûtent entre 100 et 120 FF. Parmi les ouvrages récents, citons *La Cathédrale de Saint-Claude* et ceux déjà cités plus haut, *Gray* et *Marbres et Marbreries*.

DES LIAISONS ENTRE LES DIFFÉRENTES MAISONS D'ÉDITION

L'Association des éditeurs Les Nompareilles

Ce collectif des éditeurs de Franche-Comté, tel qu'il se définissait dans sa plaquette inaugurale datée de 1998 regroupe la plupart des éditeurs présentés ici, auxquels il faut rajouter des structures moins concernées par le régio-nalisme et l'histoire régionale comme Les Éditions Barthélémy ou Oncle Lucien Éditeur. Comme toute association corporatiste, le collectif n'ignore pas ses disparités, son hétérogénéité, mais considère simplement qu'en certaines circonstances ou face à certains interlocuteurs institutionnels, il est souvent pertinent, de ne parler que d'une seule voix.

Le président actuel de l'association est Alain Peyreton (voir *Éditions Néo-Typo*).

La Maison du Livre de Franche-Comté

Adresse : 25, chemin des Planches — 25000 Besançon.
Tél. : 03 81 88 14 54
Fax : 03 81 53 74 95

Elle a été créée par Louis Cêtre en 1980. C'est une structure de diffusion et de distribution importante dans la région puisque environ trois cents éditeurs de livres, de cartes routières ou postales usent de ses services pour assurer la présence de leurs productions dans les maisons de la presse et librairies régionales. Parmi les éditeurs présentés dans ce chapitre, sont diffusés et distribués par la Maison du Livre de Franche-Comté, les Éditions Cêtre, Erce, Cabédita, Maé-Erti, Néo, Arts et littérature, Folklore Comtois, les Presses Universitaires Franc-Comtoises, L'Atelier du grand tétras et l'U.R.C.P.I.E.

ET PUIS AUSSI

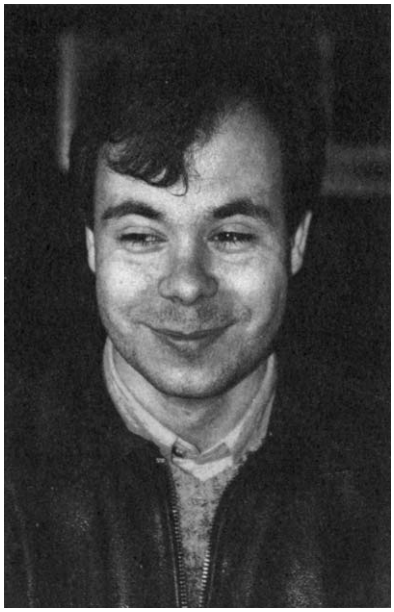
Le patrimoine des communes de France (Éditions Flohic)

Nous annoncions dans la précédente livraison la parution à venir du *Patrimoine des communes du Doubs* aux Éditions Flohic. L'ouvrage est bien paru. L'occasion est belle de le confirmer ici. Il est en deux volumes représentant 1388 pages abondamment illustrées. Les communes sont recensées systématiquement, canton par canton, puis par ordre alphabétique à l'intérieur de chaque canton. Les objets, les édifices publics, les maisons ou leurs parties, les jardins répertoriés sont tous photographiés. Son prix est de 490 FF.

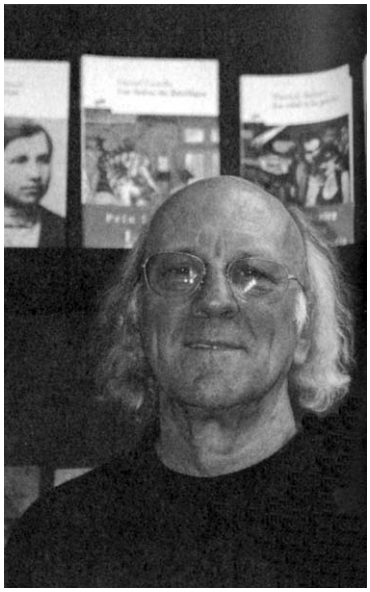
▮ Christophe Fourvel

L'Association pour Le Livre et les Auteurs Comtois et l'ailleurs

Évelyne Wilwerth


Ferenc Ràkóczy

Photographies Michèle Tatu ©


Guy Jean

L'Association pour le Livre et les Auteurs Comtois (A.L.A.C.) a décerné au mois de mai, par l'intermédiaire de sa présidente, Nicole Ferrandez, les désormais traditionnels Prix Comtois du livre. Quatre-vingt-sept auteurs régionaux adhèrent à l'A.L.A.C. Cela faisait donc quatre-vingt-huit raisons de nous intéresser à l'association.
Nous en avons trouvé trois autres : conviés en effet en mai 2000 à Aoste (Italie) au dernier *Salon des Régions du Livre* créé avec des partenaires francophones par l'A.L.A.C., nous avions découvert alors trois auteurs, dont nous avons décidé de donner à lire dans *Verrières* quelques textes inédits. Voilà donc pour ces quatre-vingt-onze bonnes raisons, une présentation de l'association comtoise et quelques pages littéraires venues de Suisse, du Québec et de Belgique.

L'A.L.A.C. ET PUIS L'AILLEURS (http://fralac.free.fr)

L'association a été fondée le 8 mars 1979. Elle regroupe aujourd'hui 207 adhérents dont 87 auteurs comtois et organise plusieurs manifestations. L'association se consacre depuis ses débuts à la promotion des livres et des auteurs de la région. C'est la seule structure française qui regroupe tous les acteurs de la chaîne du livre. Elle s'est donnée pour but d'encourager la publication et la lecture d'ouvrages de la région et dispose d'un budget variable en fonction des animations qu'elle prépare. Celles-ci sont pour l'essentiel de trois ordres : organisation d'un prix littéraire, de salons littéraires et publications d'ouvrages et d'un bulletin.

Le Prix Comtois du livre

Le Prix Comtois du Livre est décerné chaque printemps, grâce à une subvention du Conseil régional de Franche-Comté. Le règlement peut être demandé par écrit à l'association. Les actes de candidature se font fin octobre, début novembre de chaque année. Depuis 1996, deux catégories sont représentées :
— « l'essai » (ouvrage historique, documentaire…)
— « la fiction » (roman, nouvelle, poésie, conte…)

L'ouvrage doit être édité à compte d'éditeur et doit avoir été publié au maximum deux ans avant la date d'attribution du prix. L'appel de candidature est annoncé par voie de presse six mois auparavant. Le prix récompense des ouvrages de qualité ayant un caractère régional marqué ; les auteurs doivent de préférence être comtois d'origine ou d'adoption. Le jury est composé de sept personnalités du monde littéraire de la région (sauf des éditeurs) qui apprécient, comme le stipule le règlement, la capacité des œuvres *à faire connaître davantage la Franche-Comté ou une partie de la Franche-Comté, et d'aider à son rayonnement public.* Nicole Ferrandez, présidente de l'A.L.A.C., remet aux lauréats une médaille et un chèque de 20 000 F, offert par le Conseil régional. Cette année, ce sont Amor Hakkar pour *La Cité des fausses notes* paru aux éditions Petrelle (catégorie *fiction*) ainsi que Denis Maraux et Gérald Gambier pour *Saveurs de Franche-Comté* paru aux éditions La Taillanderie qui ont été récompensés.

Le Salon des Régions du Livre

En 1985 et 1986, un *Salon du livre de Franche-Comté et de Bourgogne* a été coorganisé par l'A.L.A.C. et l'Atelier de création littéraire des auteurs de Bourgogne. Il s'est tenu à Dijon (deux fois) et à Besançon (une fois). Puis la mani-festation s'est internationalisée. En 1987, sont conviés à Besançon des éditeurs francophones de Suisse et de Belgique.
À partir de 1989, l'organisation du salon devient « tournante ». Le *Salon des Régions du Livre* accueille des acteurs franc-comtois de la vie littéraire qui vont ainsi représenter la région au Québec (Hull, 1990, 1995, 1999), en Suisse (La Chaux-de-Fonds, 1992 et 1996), en Belgique (Namur, 1994, 1998) et en Italie (Vallée d'Aoste, 2000). *C'est un salon qui se veut un salon d'auteurs*, précise Nicole Ferrandez. Le but est de favoriser les rencontres et les échanges entre auteurs régionaux des différents pays. L'originalité de la manifestation tient dans l'ouverture qu'elle offre sur la communauté francophone.
Le douzième *Salon des Régions du Livre* s'est tenu à Aoste en Italie en avril 2000. Il a reçu la visite de plusieurs auteurs de la région : Pierre Perrin, Édith Montelle, Michèle Tatu, Bernard Olivier et Gérard Louis.
En 2001, le *Salon des Régions du Livre* aura lieu à Porrentruy, en Suisse, du 28 juin au 1er juillet.

Par ailleurs, L'A.L.A.C. a également organisé un *Festival autour des Contes et Légendes de Franche-Comté, de l'Arc Jurassien, de l'Outaouais (Québec), de Belgique et de la Vallée d'Aoste*. En octobre 2000 à Besançon. Cette fois aussi, tous les acteurs de la chaîne du livre (illustrateurs, conteurs, auteurs, bibliothécaires, libraires) étaient présents. Durant toute une journée, sous la houlette d'Édith Montelle, conteuse, et d'André Besson, écrivain régional, l'association a proposé des spectacles musicaux de contes et légendes des cinq régions, des rencontres et dédicaces, des expositions d'ouvrages et de photographies. Un concours d'écriture sur le thème de *La Vouivre*, a également été proposé pour les jeunes auteurs.

Parutions

L'édition 1996 du *Salon des Régions du Livre* a donné lieu à la parution d'un recueil de nouvelles, *Frontières vagabondes*, réalisé en collaboration par la maison d'édition franc-comtoise Erti et par son homologue québecoise Vent d'Ouest.
Sera présenté cette année au salon de Porrentruy, un recueil de poésie réalisé sous la responsabilité de la région de l'Outaouais.
L'A.L.A.C. a par ailleurs créé en 1983 une *Bibliothèque Comtoise*. Celle-ci réunit dans une même présentation des œuvres marquantes du patrimoine littéraire franc-comtois aujourd'hui introuvables et des nouveautés jugées essentielles pour leurs contributions à l'histoire régionale. La publication se fait à raison d'un livre par an, alternativement ouvrage ancien et nouveauté.
Enfin L'A.L.A.C. fait paraître un bulletin d'information de l'association, *Lettres Comtoises*, destiné à tous ceux qui s'intéressent à la création littéraire et aux écrivains de la région.

Informations :
Association pour le Livre et les Auteurs Comtois
Office du Tourisme, place de la 1ère Armée Française — 25000 Besançon.

Géraldine Faivre

bibliographie

— Poésie

La Péniche-ferveur, Chambelland éditeur, 1978

Neiges de boule, L'arbre à paroles, 1989

Dessine-moi les quatre éléments (en collaboration avec Manu van de Velde), L'arbre à paroles, 1993

— Nouvelles

Histoires très fausses, Chambelland éditeur, 1985. Réédition La Bartavelle éditeur, 1995

Embrasser la vie sur la bouche Luce Wilquin, 2001

— Roman

Canal océan, Luce Wilquin, 1997

La Vie cappuccino, Luce Wilquin, 1999

— Essai

Les Femmes dans les livres scolaires (ouvrage collectif), Mardaga, 1985

Visages de la littérature féminine, Mardaga, 1987

Neel Doff, biographie, Éditions Bernard Gilson, 1992

— Littérature Jeunesse

Cloé chez les troglos, Trécarré, 1995

Les Zooms sur une île grecque, Trécarré, 1997

Chocolat noir et blanc, Trécarré, 1998

La Veste noire, Hurtubise HMH, 2001

— Traduction (du néerlandais en français)

L'invention de la tendresse, ensemble poétique de Willem M. Roggeman, Éditions Autres Temps, 1997

— Théâtre

Hortense, ta pétillance, création à Bruxelles en 1980

Pulchérie et Poulchérie, création à Charleroi en 1982

Gil et Giroflée, création à Bruxelles en 1983

Des crapauds à la crème fraîche (pour enfants), prix ex-æquo du Ministre-Président de la communauté française, 1991

NOUVELLE LIVRAISON DE NEIGES DE BOULE

Océane fonçait sur l'autoroute. Soudain, un bruit sec.
— Un caillou dans le sexe de ma voiture, murmura-t-elle.
Elle rabattit sa jupe.

Honorine offrit un hochet à son vieux père. Les infirmières désapprouvèrent et tentèrent de l'anesthésier. Échec. Honorine s'éclipsa par la fenêtre dans un rire aigrelet.
Tandis que son vieux père allumait une cigarette infinie.

Après chaque chapitre, l'écrivain lavait les vitres de sa loggia.
Besogne nécessaire pour chasser les doutes sur sa création.
Ces embruns récurrents.

Irénée se retourna. Découvrit brutalement cette mer de jacinthes sauvages.
Volupté violette.
Beauté à en mourir. Immersion fatale, en effet.

Les psychiatres n'affichaient pas l'optimisme.
— À long terme... Une éventualité positive...
Alixe claqua la porte, bondit dans une boutique. Dans le miroir : longue silhouette moulée de soie sauvage.
Renaissance. Les rues valsèrent.

Xavière aménagea rue de la Lune. Bientôt elle vécut la nuit, dormit le jour. C'est ainsi qu'elle apprit à extraire la lumière de toute ombre.

Le fléau des insomnies. Gladys se leva brutalement, jeta ses médicaments par la fenêtre, puis ses châles, ses bouillottes, fauteuils, chemises de nuit.
Sous l'armoire, elle dénicha l'ours vert mousse et l'entraîna dans son lit.
Déjà, les volutes du sommeil.

Ce ciel bleu permanent était désespérant. Aubin se laissa tomber sur le sable, bras en croix.
Vingt-huit heures plus tard, il était calciné. Seules les lèvres échappèrent à la brûlure : sourire imperceptible. Rêve de brouillard ?

L'évidence fondit sur Belle.
— Mon sexe pourrit, dit-elle d'une voix nette.
Cette certitude la requinqua, malgré l'odeur de plus en plus fétide.

Salle d'attente, chez l'ophtalmologue. Clarisse et Casimir lièrent connaissance.
— Je suis aveugle depuis trois mois, Madame.
— Et moi, depuis cinq mois, Monsieur.
Ils se plurent. Treize minutes plus tard, ils pénétrèrent dans l'hôtel le plus proche.
Chambre très musquée.

Évelyne Wilwerth

Ferenc Ràkóczy

Né en 1967 à Bâle. A grandi dans le Jura suisse. Études et doctorat de médecine à Berne puis formation postgraduée dans différents établissements hospitaliers de Suisse romande en vue d'obtenir un titre de psychiatre et de psychothérapeute.

À part des publications en revues, a donné essentiellement deux livres de poèmes aux Éditions l'Âge d'Homme : *Kiosques à chimères*, 1996 et *Les Hospices rhénans*, 1999. Travaille actuellement à un cycle de polars dont le premier volet devrait paraître l'année prochaine ainsi qu'à une pièce de théâtre.

C'est quand la chose manque
qu'il faut y mettre des mots.
La Reine morte, Henry de Montherlant.

MON FRÈRE ET MOI

Nous avons grandi aux abords d'une rivière, près d'une cascade où les truites arc-en-ciel venaient nous danser avant l'orage leur ballet des origines. Dès l'âge de huit, neuf, dix ans, j'ai passé le printemps, l'été, toute une partie de l'automne au bord de l'eau coureuse. Toutefois, en dépit d'un émerveillement constant, ma curiosité n'a pas véritablement su s'éveiller tout de suite à la pêche. Une certaine maladresse dans le geste m'en éloigna sans doute. Et puis, il y avait mon jeune frère, surtout, qui y excellait avec une habileté que lui enviaient les lanceurs les plus confirmés. Ceux-là le suivaient en douce ou cherchaient à se lier d'amitié avec lui dans l'espoir d'éventer ses secrets. Quant aux autres, les pêcheurs du dimanche, les stationneurs au petit pied, ceux dont nous disions qu'ils n'eussent pas trouvé de frites dans l'huile, ils l'épiaient derrière les fenêtres, la mine déconfite, lorsqu'il traversait nonchalamment le village, canne en main, sac en bandoulière, la casquette aux couleurs terrestres penchée sur l'oreille, sans se douter le moins du monde de la provocation que constitue en soi une musette emplie de bêtes visqueuses et froides arrachées d'un geste précis au bouillonnement moussu d'un rapide ou d'une chute.

Comment faisait-il ? Nul ne connaissait les coins poissonneux ni ne lisait le courant comme lui. Personne pour pêcher les bordures de rochers, pour lancer de façon aussi élégante et détachée, pour récupérer puis relancer dans le même mouvement, en artiste consommé. Dès avant l'aube, précédant le chant du coq, il s'échappait dans l'air nacreux, pailleté d'or et de rosée, à peine vêtu, tout juste éveillé, suivi déjà par le regard concupiscent de quelque scrutateur tôt levé. En somnambule, il enfourchait sa bicyclette sur laquelle on le voyait se fondre, maladroit et précaire, dans la demi-obscurité couverte de légers voiles ocre et bleu.

Qu'on ne s'y méprenne ! Invariablement, nous trouvions à notre lever, bien sagement alignées sur le zinc de l'évier, les victimes bleuies de ses meurtres et de ses rapines, yeux globuleux, plaies imprégnées de sang à vif. Comme il se doit, on attendait que toute la famille se trouvât réunie pour vider le poisson, tâche dévolue à notre mère qui commençait par inciser à la base de la nageoire caudale; s'étant essuyée le front du revers du coude, elle laissait ensuite courir la lame effilée jusqu'à hauteur des branchies avant d'introduire un doigt, puis deux, dans la fente ainsi pratiquée, sectionnant non sans délicatesse dans la cavité froide, extirpant un rein, un agglomérat spongieux, quelques semblants d'intestins blanchâtres.

À chaque saison, la table familiale regorgeait de fuseaux argentins remontés de ces lieux interlopes que sont les méandres et les tourbillons. On en troquait contre des légumes frais, on en offrait, on nourrissait les chats de leurs chairs pâles, au point que personne dans notre entourage ne savait plus à quelle sauce les apprêter. Mon frère n'assistait jamais lui-même à toutes ces transactions, commérages et échanges de recettes. Je crois que ça l'atterrait plutôt. Les salmonidés lui tombaient des mains, soit, il n'en tirait aucun orgueil, mais nous nous demandions toujours par quel miracle notre petite rivière pouvait receler tant de ces corps élastiques, étincelants et disponibles — qui se nourrissaient de quoi ? Par la force des choses, j'ai donc dû me rabattre sur un art moins glissant, et le hasard voulut que ce fut celui de la capture des mots, pas faciles non plus à lever sous les algues et les pierres au bout de la ligne plombée.

TROUVER LA TRUITE

C'est à la fois plus difficile qu'on ne pense au premier abord, et plus aisé quelquefois. Il faut être un peu enfant, cela facilite les choses. En premier lieu, choisissez une semaine à météorologie variable, de préférence une de ces après-midi venteuses traversées de brèves trouées de soleil. Puis, il faut se faire une règle de se tenir à contre-jour, quoi qu'il advienne, si possible parmi les branches tombantes d'un marsault, ne plus bouger, car un frisson d'air suffit à éveiller chez elle des terreurs remontant à l'origine du monde. Elle est sensible au bruit, aussi suspicieuse qu'une vieille dame dormant sur son bas de laine, et rien ne l'effraie tant que l'ombre portée d'un inconnu. D'une intelligence fine et déliée, elle aura tôt fait d'établir le rapport avec un de ces bipèdes familiers qui polluent sans vergogne son domaine de déjections de toutes sortes et n'en veulent, en ce jour étincelant, qu'à sa chair indomptée.

Ensuite, que l'on cherche plutôt en aval d'une chute, dans les bordures, en ces endroits où l'eau semble s'arrêter brusquement après un dernier tourbillon d'écume. C'est là que la belle se tiendra avec prédilection pour s'enivrer d'oxygène dont le milieu aquatique se trouve justement saturé. Comme intoxiquée par le surplus de gaz qui fouette son sang, elle est l'incarnation de la grâce et de la danse, front au courant, elle en oublie toute prudence élémentaire, énergie pure, ses instincts ne se contrôlent plus. Parfois, on la croirait prier. Qui sait ce qui se passe dans ces instants d'extase que nous ne comprenons pas, quand cet univers, que nous supposons unique et absolu, n'est peut-être que l'un parmi d'autres univers conjoints ou divisibles ? Il y a aussi qu'on ne sait pas grand-chose, au bout du compte, et que le peu qu'on sait est diablement difficile à démêler. C'est la curiosité qui nous hérisse de points d'interrogation.

Parvenu à ce point, efforcez-vous de retenir votre souffle, même si un léger voile devait se former au bout de vos cils. Cela vaut mieux que de l'effrayer. Armez-vous de patience et, plein de dévotion pour l'objet de vos attentes, tel un mystique dans l'expectative de la révélation, laissez vaguer votre esprit au-delà des apparences : ce que vous désirez capter se cache autant au fond de vous-même qu'au fond de l'eau. De toute façon, peut-être que vous l'observez déjà depuis un certain temps sans avoir réalisé que c'était elle, dans sa princière nudité, sous les dessous de nylon de la rivière. Possible. Car s'il y a loin de la truite à l'œil (deux ou trois mètres au plus), le chemin qui sépare votre rétine de la pensée se compte, lui, en années-lumière d'axones et de synapses, autant de relais dont il faudra s'affranchir pour espérer épouser son âme, son extraordinaire fluidité. Par conséquent, ne désespérez pas si vous n'apercevez rien avant longtemps. Cela viendra. C'est déjà là.

Ferenc Rákóczy, *Bréviaire des eaux* (extraits)

Guy Jean

Guy Jean vit à Hull en Outaouais (Canada)

Publications (poésie)

Paroles d'Acadie et d'après, Éditions Asticou, 1982

Sur le fil tendu des amours, Écrits des Hautes-Terres, Ripon, 1998

Terres frontalières du quotidien, Écrits des Hautes-Terres, Ripon, 1999

ouvrages collectifs :

La Poésie acadienne, Anthologie par Gérald Leblanc et Claude Beausoleil, Éditions Perce-Neige/Écrits des Forges, 1999

Acadie/Expérience. Choix de textes acadiens : complaintes, poèmes et chansons, anthologie par Jean-Guy Rens et Raymond Leblanc, Parti pris, Montréal, 1977

Le temps est d'abord un visage, collectif dirigé par Julie Huard et Jean-Guy Paquin, Écrits des Hautes-Terres, Ripon, 1999

Les Gondoles d'artistes, AxeNÉO-7, 2000

L'audioguide pour la collection d'art européen du musée des beaux-arts du Canada, publié dans Vernissage, automne 1999

Projet Transpoésie, affichage de deux poèmes dans les 800 autobus d'OC Transpo de la région d'Ottawa-Carleton, 1999

Lectures de fin de soirée, (Télé-Québec, panorama de la création littéraire québécoise, auteurs de l'Outaouais), 1998

Le barman, les habitués se disent tous ses amis tient à la lumière deux briquets abandonnés sur le comptoir. Rouges, vides. Les lance à la poubelle. Sur cassette, Reggiani se fait vieux, dérange peu les conversations domptées au heavy métal. Expresso allongé sucré dans la gorge.

Café des Quatre jeudis. Comme en pays étranger. Le gars d'à côté parade son air de poisson fraîchement pêché. La serveuse vêtue de noir, c'est la mode, hanches et fesses un peu fortes, lignes du visage à mon goût, boucles d'oreilles d'argent. Ont-elles encore mémoire des plages du Mexique ? Je contemple sa nudité au soleil.

Je rêve nos amours.

§

Rangées sur rangées de verdure gorgée de pluie et soif de soleil. Le vent frotte, donne frissons, butine la lumière. Un cardinal vrille le paysage d'où coulent les restes de nuit.
Nos corps se font l'un pour l'autre rassurants, s'enfleurent. Solstices de juin, hors des ailleurs dont saigne la télévision, hors des éternités en solde.

La grâce, sur un fil d'araignée tissé entre l'heure et le lieu.

§

Carcasse de porc-épic béante, rouge, rose, bordée de noir, crucifiée en offrande aux carnassiers dans les aulnes du talus

Les phares aveugles ont frappé de nuit. Les aiguilles lancées sur le pavé racontent la vie des bois, dessinent des prophéties

Une à une je les cueille pour embellir de mort mes vêtements.

§

La glace au visage si bien composé laisse paraître une infime fissure comme une larme à l'œil qu'on n'a pu retenir et déjà l'hiver est perdu

L'eau reprend sa mouvance. Les glaces rythment de frottements en crissements les rêves couchés dans le gel et dans la déroute de la débâcle s'entrechoquent, se brisent, se perdent

Bientôt la buée frissonnante fera place aux brumes du matin

La rivière retrouvera les couleurs malsaines de nos étés en ville.

▮ Guy Jean

Document de la Bibliothèque Municipale de Besançon

JEAN MAIRET fut le contemporain de Corneille. Il entretint avec l'auteur du *Cid* une rivalité qui fut parfois féroce. Né à Besançon, attaché à cette ville au point de faire graver *Jean Mairet de Besançon* sur le frontispice de l'édition d'une de ses pièces, cet auteur, dont les seuls textes aujourd'hui disponibles figurent dans le premier des trois volumes de *La Pléiade* consacrés au théâtre de son siècle, cessa d'écrire vers l'âge de trente-cinq ans. Il mit alors ses talents de diplomate au service de la Franche-Comté, qui tentait de préserver, contre les ambitions du roi de France, l'autonomie que lui laissaient ses seigneurs naturels, les Habsbourg, héritiers de la Maison de Bourgogne.
Mariette Cuénin-Lieber* résume pour *Verrières* la trajectoire de cet auteur.

* : Mariette Cuénin-Lieber est agrégée de lettres modernes et membre du Centre de recherche sur l'Europe littéraire de l'université de Haute-Alsace. Elle a soutenu une thèse sur Corneille (à paraître sous le titre *Corneille et le Monologue : une interrogation sur le héros*). Elle travaille sur le ballet de Cour et sur l'œuvre poétique de la comtesse de Suze.

Bibliographie

— Théâtre :
(Titres donnés dans l'ordre des créations avec les dates de publication)

Chryséide et Arimand, tragi-comédie, 1630

La Sylvie, tragi-comédie pastorale, 1628

La Silvanire, ou la Morte-vive, tragi-comédie pastorale, 1631

Les Galanteries du duc d'Ossonne, comédie, 1636

La Virginie, tragi-comédie, 1635

La Sophonisbe, tragédie, 1635

Le Marc-Antoine ou la Cléopâtre, tragédie,1637

Le Grand et Dernier Soliman ou la Mort de Mustapha, tragédie, 1639

L'Illustre corsaire, tragi-comédie,1640

Le Roland furieux, tragi-comédie, 1640

L'Athénaïs, tragi-comédie, 1642

La Sidonie, tragi-comédie héroïque, 1643

JEAN MAIRET DE BESANÇON

C'est probablement en 1625 que fut représenté à Paris *Chryséide et Arimand*. Mairet encore fort jeune — il était né à Besançon en 1604 — commençait ainsi une carrière d'auteur dramatique qui allait durer quinze ans. Il obtint d'emblée un grand succès : *Chryséide et Arimand* illustrait un nouveau genre très apprécié du public, la tragi-comédie — tragédie à fin heureuse —, et son intrigue s'inspirait de *L'Astrée*, roman alors à la mode. Très vite, Mairet fit figure de novateur dans un art alors en plein renouveau après les troubles des guerres de Religion et le règne d'Henri IV, qui n'avait guère aimé que les farces, art qui attira à lui en quelques années toute une génération de jeunes poètes — Du Ryer, Rotrou, Scudéry, Corneille — et auquel Richelieu, par sa passion pour le théâtre, donna une consécration officielle. Novateur, Mairet le fut par un écrit théorique, la *Préface en forme de discours poétique* qui accompagnait *La Silvanire.* Ce manifeste littéraire est nourri par la réflexion que les Italiens, méditant les écrits des Anciens, avaient menée sur le théâtre, réflexion dont Mairet eut probablement connaissance dans l'entourage de la duchesse de Montmorency, née princesse des Ursins. Mairet se fait le défenseur de ce qu'il appelle « les conditions essentielles de la comédie » — les unités d'action, de temps et de lieu — au nom de la spécificité de la fiction théâtrale, qui a d'autres exigences que la fiction romanesque. Objet d'abord d'âpres discussions, les idées défendues par Mairet s'imposèrent peu à peu aux poètes contemporains parce qu'elles répondaient aux attentes du public.

Mairet fut aussi un des artisans de la résurrection de la tragédie en France après l'éclipse que le genre avait connue durant les guerres de Religion et sous Henri IV. Sa *Sophonisbe*, jouée en 1634, un des plus grands succès du siècle, fit date dans ce retour au tragique. Mais elle mérite plus que l'attention des seuls historiens du théâtre. Elle a gardé aujourd'hui encore son pouvoir d'intéresser et d'émouvoir un public par l'enjeu politique mis en scène — la domination qu'exerce Rome sur ses alliés — et la peinture de la passion amoureuse, passion qui s'exprime une dernière fois au dénouement dans la « Plainte de Massinisse sur le corps de Sophonisbe », morte à peine épousée :

Miracle de beauté, Sophonisbe mon âme,
Que je n'ose appeler de ce doux nom de femme,
Tant les chastes plaisirs d'Hymen et de Junon
M'ont duré peu de temps pour te donner ce nom,
Vive source autrefois d'amour et d'éloquence,
Où la mort maintenant a logé le silence,
Belle bouche, beaux yeux, de tant d'attraits pourvus,
Pour mon contentement et trop et trop peu vus,
Vous avez donc perdu ces puissantes merveilles
Qui dérobaient les cœurs et charmaient les oreilles ?

C'est sans doute en 1640 que fut jouée la dernière des douze pièces de Mairet, *La Sidonie*. Pourquoi le silence qui suivit cette tragi-comédie, silence qui dura jusqu'à la mort de Mairet en 1686 ? Il semble bien que la gloire de Corneille n'y soit pas étrangère. Corneille vint au théâtre en 1629 avec une comédie, *Mélite.* Les jeunes poètes qui choisirent la carrière dramatique dans les années 1620-1630, vécurent pendant quelque temps en bonne intelligence, conscients d'appartenir à une République des Lettres qui entendait promouvoir le théâtre. Le succès prodigieux du *Cid* en 1637

La Sylvie, La Silvanire, Les Galanteries du duc d'Ossonne et *La Sophonisbe* ont été publiées dans le premier volume de *Théâtre du XVII^e siècle,* Éditions Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*, (publication réalisée sous la direction de Jacques Scherer), 1975

— Poésie :

Autres œuvres poétiques, 1628

Autres œuvres lyriques, 1631

La Bibliothèque Municipale de Besançon conserve toutes ces éditions.

mit fin aux bonnes relations de Corneille avec ses confrères : il venait de prouver son éclatante supériorité sur ceux qui le regardaient jusque-là comme un égal. S'ensuivirent probablement des propos venimeux, auxquels Corneille répliqua en exprimant bien haut, dans l'*Excuse à Ariste*, la conscience qu'il avait de sa valeur :

Je ne dois qu'à moi seul toute ma Renommée…

La guerre était allumée. Dans la Querelle du *Cid*, qui suscita des écrits critiques réfléchis mais aussi des textes polémiques, voire injurieux, Mairet choisit cette dernière veine. Dans une réponse à l'*Excuse,* il fit parler l'auteur espagnol du *Cid* pour accuser Corneille de plagiat :

Ingrat, rends-moi mon Cid jusques au dernier mot,
Après tu connaîtras, Corneille déplumée,
Que l'esprit le plus vain est souvent le plus sot
Et qu'enfin tu me dois toute ta Renommée.

La réplique ironique de Corneille ne se fit pas attendre :

Paris entier, ayant lu son cartel,
L'envoie au Diable, et sa Muse au Bordel,
Moi j'ai pitié des peines qu'il endure,
Et comme ami je le prie et conjure,
S'il veut ternir un ouvrage immortel,
Qu'il fasse mieux.

Un libelle dû au parti de Corneille, l'*Avertissement au Besançonnais Mairet*, releva l'origine bisontine du poète dans un commentaire perfide du frontispice de *La Silvanire* : « il a fait planter sur le frontispice de ce grand ouvrage un marmouset qui lui ressemble, et graver autour de cette vénérable médaille : JEAN MAIRET DE BESANÇON. C'est ce qu'il a fait de plus à propos en sa vie, que de nous avertir par là qu'il n'est pas né Français, afin qu'on lui pardonne les fautes qu'il fait à tous moments contre la langue. » L'*Avertissement* affirmait aussi que Corneille laissait Mairet loin derrière lui. La suite des événements ne fit que confirmer ce jugement. Le silence de Mairet après 1640 — ses dernières pièces n'avaient pas eu de succès — fut donc certainement un renoncement, un effacement devant un rival heureux.

Dans ses années de notoriété parisienne, Mairet avait toujours cultivé ses amitiés comtoises. C'est à son « très cher ami » Antoine Brun*, procureur général au Parlement de Dole, qu'il avait dédié en 1636 son unique comédie, *Les Galanteries du duc d'Ossonne,* qui met en scène avec beaucoup de verve les aventures amoureuses d'un grand seigneur espagnol. Dans l'épître dédicatoire, qu'il qualifie lui-même de « comique et familière », Mairet raille l'avarice connue de Louis XIII à l'égard des poètes. Il n'est pas le seul à aborder ce thème, mais il le traite avec d'autant plus de liberté que ni lui ni Brun ne sont sujets du Roi : « Il est vrai qu'on nous fait au Louvre des sacrifices de louanges et de fumées, comme si nous étions les Dieux de l'Antiquité les plus délicats, où nous aurions besoin qu'on nous traitât plus grossièrement et qu'on nous offrît de bonnes hécatombes de Poissy, avec une large effusion de vin d'Arbois, de Beaune et de Condrieu. On nous amuse encore d'une certaine couronne imaginaire de laurier, qui ne pourrait nous servir, quand elle serait effective, qu'à l'assaisonnement d'une carpe au court-bouillon… » Autre ami cher à Mairet :

François de Lisola**, né à Salins, avocat à Besançon, puis, comme Antoine Brun, diplomate au service des Habsbourg. Obéissant à un usage courant dans les premières décennies du XVII[e] siècle — les amis et confrères d'un poète dramatique lui offraient, lors de la publication d'une de ses pièces, des vers liminaires à sa louange —, François de Lisola composa pour *La Silvanire* des stances, où Sylvie, personnage principal de la pastorale que Mairet avait donnée en 1626, s'adresse à Silvanire. Il est question de Besançon – « notre ville dorée » — à la gloire de laquelle contribue la nouvelle héroïne du poète bisontin :

Tu la rends bien plus glorieuse
Que cette troupe audacieuse
Qui vient chercher la mort jusques dedans ses mains,
Ni que ce grand rocher qui lui sert de murailles,
Et fendit ses dures entrailles
Pour faire un passage aux Romains.

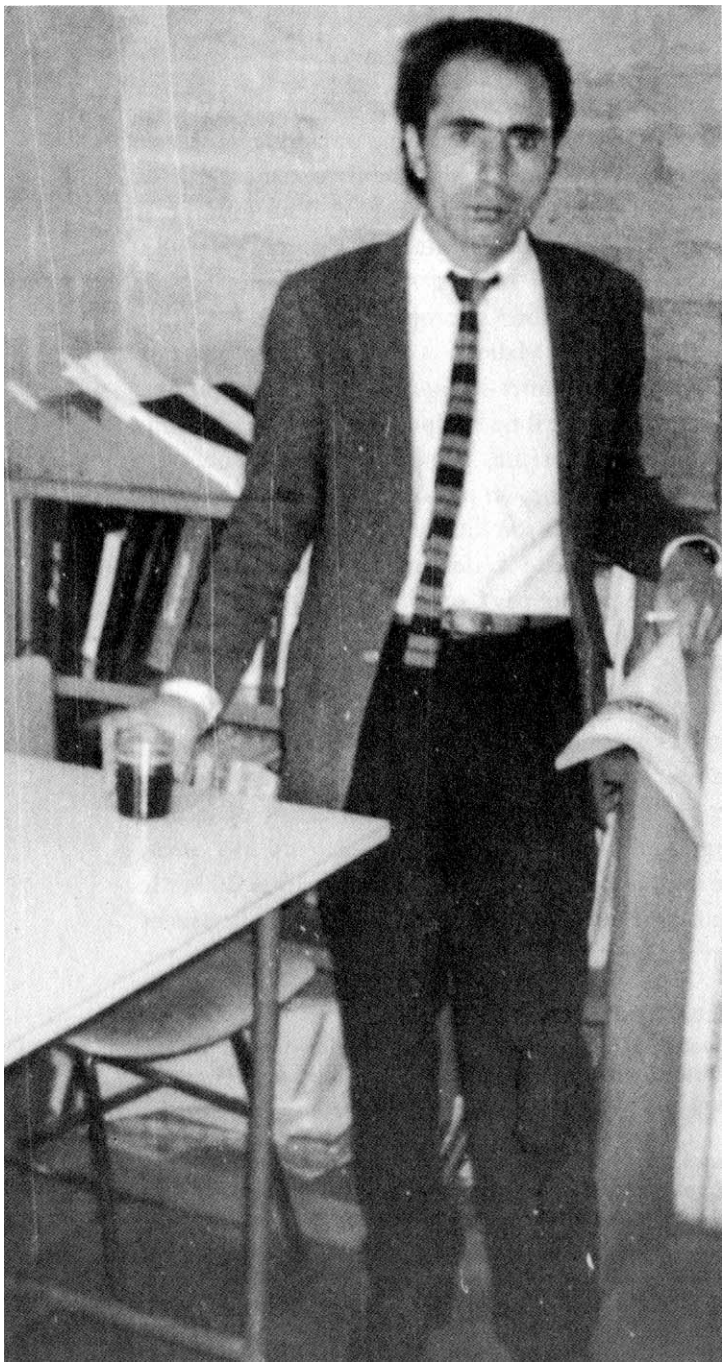
C'est Lisola qui fit nommer Mairet résident de Franche-Comté à Paris, fonction qu'il exerça de 1645 à 1653, dans une période particulièrement troublée : la France était encore en guerre contre l'Espagne. Ainsi Mairet signa en 1649 une « cessation d'armes » entre la France et la Franche-Comté et en 1651 négocia un traité de neutralité entre les deux pays, qui faisait suite aux traités de Westphalie. En 1653 Mazarin, alors ministre tout-puissant, ordonna, par lettre de cachet, à Mairet, accusé d'avoir « tenu des discours contraires au service du Roy », de quitter la France. Sa carrière diplomatique était ruinée alors qu'il allait être nommé, grâce à Lisola, résident de l'empereur à Paris. Mairet retourna à Besançon d'où il ne put revenir dans la capitale française qu'en 1659, après la signature du traité des Pyrénées, qui mettait fin à la guerre entre la France et l'Espagne. En 1668 des « patentes de noblesse » furent accordées par l'empereur Léopold « à Jean de Mairet et à Antoine Mairet frères citoyens de Besançon ». Mairet intervint une dernière fois pour la Franche-Comté en tant que diplomate avant son retour définitif à Besançon en 1669. Le 7 juin de cette même année, le conseil municipal de la ville lui fit un compliment officiel pour le remercier de son activité diplomatique au service de sa petite patrie. Mairet allait encore vivre seize ans dans sa ville natale. De l'église des Jacobins, où il fut inhumé, il ne reste aujourd'hui, rue Rivotte, que le portail gothique.

Quand il publia en 1663 sa propre *Sophonisbe*, Corneille rendit hommage à Mairet : « Depuis trente ans que M. Mairet a fait admirer sa *Sophonisbe* sur notre théâtre, elle y dure encore, et il ne faut point de marque plus convaincante de son mérite, que cette durée, qu'on peut nommer une ébauche, ou plutôt des arrhes de l'immortalité, qu'elle assure à son illustre auteur. Et certainement il faut avouer qu'elle a des endroits inimitables… » L'immortalité prédite par Corneille, Mairet la connut au XVIII[e] siècle, où son théâtre était toujours admiré. Ensuite le public l'oublia. Mais des travaux universitaires lui rendent la place qui lui revient dans l'histoire du théâtre français. Quatre de ses pièces – *La Sylvie, La Silvanire, Les Galanteries du duc d'Ossonne* et *La Sophonisbe* — ont été éditées en 1975 par Jacques Scherer, spécialiste de la dramaturgie du XVII[e] siècle, dans le *Théâtre du XVII[e] siècle*, publié dans la Bibliothèque de la Pléiade. 1604-2004 : le moment n'est-il pas venu de faire connaître plus largement l'œuvre de Mairet ?

Mariette Cuénin-Lieber

* : Antoine Brun fut un des défenseurs de Dole lors du siège de 1636. Il remplit des missions diplomatiques pour Philippe IV et Ferdinand III. Il mourut en 1654 à La Haye, où il était ambassadeur.

** : François de Lisola fut par ses écrits, largement diffusés dans le Saint-Empire et en Angleterre, un des adversaires les plus acharnés de Louis XIV, dont il dénonça dès 1667, dans le *Bouclier d'État et de Justice*, les « prétentions qui s'étendent presque sur toute l'Europe ». Il mourut à Vienne en 1674.



C'était le jour où le commandant Massoud était en France pour s'exprimer devant les députés européens. L'Afghanistan a failli faire la une des journaux. Sans doute eût-il simplement fallu que Bernard Tapie retarde d'une journée l'annonce de son retour dans les affaires du football et nous aurions pu apercevoir en première page l'extraordinaire visage du combattant. Nous avons rencontré Assad, Fozia et Millad Asmaï, chez eux, dans l'appartement où *peut-être,* glissera Assad, Victor Hugo est né.
En France depuis deux ans, à l'initiative du Parlement International des Écrivains, de la ville de Besançon, du Conseil régional de Franche-Comté et du Centre Régional du Livre, Assad Asmaï et sa famille, qui ont fui le régime des talibans, apprennent une langue nouvelle, s'interrogent sur les différences entre les cultures et la difficulté qu'ont les européens à rire vraiment.

Assad Asmaï a été professeur de sciences humaines de l'université de Kaboul et président du conseil culturel de l'université, membre de la section critique d'art et de littérature ainsi que de l'association des écrivains Afghans. Il a publié plus de soixante articles dans des revues spécialisées afghanes diffusées à l'intérieur du pays ou à l'étranger. Un certain nombre ont trait à l'existentialisme ; d'autres interrogent les concepts freudiens d'*Inconscient*, du *Moi*, parfois dans une perspective artistique, mais également dans la mystique orientale. Il est aussi question dans sa bibliographie de philosophes occidentaux comme Hegel, Popper, d'écrivains comme Camus, Dostoïevski, Woolf ou encore de l'Indien Hedayat. Assad Asmaï a aussi publié quelques études comparées de civilisations, de littérature (orientale et occidentale)…

Millad a huit ans ; il a découvert le français à l'école, il y a de cela un peu plus d'un an. Il traduit pour ses parents, tous deux à ce jour moins à l'aise que lui avec cette nouvelle langue. L'enfant apprend ainsi à dire *existentialisme*, *mystique*, *Sartre*, *Proust*, *Camus*. Ces mots lui sont certainement plus familiers que beaucoup de vocables. Son père en use fréquemment car, si Assad Asmaï ne maîtrise pas encore notre langue, (il parle pashtoune, persan et russe), il vit depuis longtemps dans une familiarité avec quelques auteurs français des deux derniers siècles. L'exil parfois réalise un rapprochement avec une part (intellectuelle) de soi. Ce qu'il a laissé en Afghanistan, il l'évoque très peu. Il faudra sûrement plus de confiance en la langue pour revenir sur le passé ; et puis, il lui importe davantage aujourd'hui de nouer une discussion littéraire. Ainsi, lorsqu'on lui demande de parler de Kaboul du temps de son enfance, il dit simplement que ce « temps était mieux », qu'il y avait des aides de l'état pour tous ceux qui souhaitaient poursuivre des études. Lui, a étudié l'histoire de la philosophie dans la capitale afghane jusqu'en 1981. Le « moins bien » avait commencé depuis trois ans avec l'arrivée des Russes. Bahodine Majhroub, un des seuls écrivains traduits en français (par Serge Sautereau) mais aussi grand passeur de littérature entre nos deux pays fut l'enseignant et l'ami d'Asmaï. Comme de nombreux intellectuels, il choisit rapidement l'exil (il sera assassiné en 1984 au Pakistan). Asmaï quant à lui décide de rester. Puis il part finir ses études à Moscou. C'est en Union soviétique qu'il découvre vraiment les philosophies occidentales. À son retour en Afghanistan, il hérite d'un poste important dans la hiérarchie universitaire. Puis la guerre éclate. Les Asmaï demeurent. Fozia est professeur. Elle enseigne l'histoire et la géographie. Quelque chose est encore possible pendant la guerre qui cessera de l'être avec l'arrivée des Talibans. Elle est ainsi un jour battue pour avoir laissé voir une de ses mains nue. Elle n'a plus le droit de travailler. La famille s'en va vivre au Pakistan. Assad continue de collaborer à des journaux. Aujourd'hui ni lui ni elle n'envisagent de retour. Tout le monde avait cru qu'après les Russes les gens pourraient retourner vivre chez eux mais c'est devenu pire. *Il n'y pas de raisons que cela s'arrête*. Pour Fozia, les Soviétiques sont responsables de ce que l'histoire est devenue. Assad voudrait poursuivre ses études en France, travailler. Comme tous les exilés, il possède un point de vue sur deux mondes. Sa pensée s'attache aux différences, entre l'Asie et l'Europe, entre les différentes expressions artistiques, entre l'existentialisme et la mystique. Il dit que l'Asie n'a pas connu encore sa Renaissance, son Luther. Il parle de l'influence du manque d'eau sur l'ensemble du continent asiatique ou se demande pourquoi le pouvoir en Asie est toujours maintenu entre les mains d'un seul (un pays, une famille, une entreprise). Les Européens ont de l'eau en abondance, sont moins despotes, mais ils sont mécaniques et ne savent pas rire profondément. Cela doit avoir un lien étroit avec la spiritualité. Le temps sera sans doute long avant que les mots viennent.
En attendant, patiemment, l'enfant s'applique à traduire des perspectives philosophiques.

▮ Christophe Fourvel

Errata
Nous inaugurons ici une rubrique consacrée aux bêtises écrites dans le numéro précédent (fautes d'orthographe non comprises). Nos premières excuses sont pour Julien Travaillé, le metteur en scène de la pièce *Purifiés* (signée Sarah Kane), qui ne se prénomme donc pas Julie. (Voir le programme de la scène nationale de Montbéliard dans notre dossier *Théâtre*).
Nous lançons un appel à contribution pour alimenter cette chronique que l'on espère brève et intermittente.

On y mange, on s'y promène (entre autres)
Huit guides destinés au promeneur qui du Doubs au ballon d'Alsace en passant par Belfort et Montbéliard, aura choisi pour cet été de zigzaguer en Franche-Comté.

Recettes traditionnelles de Franche-Comté
Marc Faivre (texte), Didier Benaouda (photographies)
Éditions Ouest-France
Parution : mars 2001
32 p. 30 FF
I.S.B.N. : 2-7373-2755-5

Aimer la cuisine de Franche-Comté
Marc Faivre (texte), Didier Benaouda (photographies)
Éditions Ouest-France
Parution : avril 2001
128 p. 99 FF
I.S.B.N. : 2-7373-2725-3

J'aime la Franche-Comté
Collectif
Atlas 2000
Parution : avril 2001
128 p. 149 FF
I.S.B.N. : 2-7234-3328-5

La Franche-Comté
Collectif
Atlas 2000
Parution : avril 2001
64 p. 59 FF
I.S.B.N. : 2-7234-3324-2

Pays de Montbéliard
Éric Coulon
Éditions Coprur
Parution : avril 2001
128 p. 96 FF
I.S.B.N. : 2-84208-078-5

Belfort : 2001
Collectif
Nouvelles Éditions de l'Université
Collection : *Le Petit Futé, city guide*
Parution : avril 2001
29 FF
I.S.B.N. : 2-7469-0165-X

Besançon, escapades dans le Doubs, 2001-2002
Collectif
Nouvelles Éditions de l'Université
Collection : *Le Petit Futé, city guide*
Parution : avril 2001
30 FF
I.S.B.N. : 2-7469-0283-4

Autour du ballon d'Alsace :
Alsace, Franche-Comté, Lorraine
Fabienne Tisserand (texte),
Frédéric Hermann (photographies)
Éditions La Renaissance du Livre
Collection : *L'esprit des lieux*
Parution : avril 2001
144 p. 245 FF
I.S.B.N. : 2-8046-0485-3

Bourgogne, Franche-Comté, 2001-2002
Éditions Hachette-Tourisme
Le Guide du routard
Parution : avril 2001
716 p. 79 FF
I.S.B.N. : 2-01-243336-7

On s'y promène (aussi) dans les bois
Il existe des arbres remarquables en Franche-Comté. Les Éditions Bois, Monts et Lacs ont vocation de nous le rappeler. Après un inventaire consacré au Jura, voilà l'opus tout dévolu au territoire de Belfort. L'ouvrage inclut plans d'accès aux sites et sites touristiques alentour.

Guide des arbres remarquables du territoire de Belfort
Anne-Sophie Obellianne et Dominique Perrod
Éditions Bois, Monts et Lacs
(Tél. : 03 84 35 75 27)
38 p. 49 FF
I.S.B.N. : 2-9513807-1-2

La nouvelle Clef d'argent (si le monde réel vous ennuie)
Nouvelle adresse électronique pour l'éditeur dolois de Codex atlanticus (le site est présenté dans la deuxième livraison de *Verrières*). C'est à présent www.clef-argent.org qu'il faut pianoter pour quitter la réalité.

Ah, le sabot de Vénus !
Cette orchidée et 350 autres plantes rares ou protégées que l'on trouve en Franche-Comté et parfois (presque) nulle part ailleurs sont recensées dans un ouvrage intitulé *Les Plantes rares ou protégées de Franche-Comté.* Ce livre est édité par la Société d'horticulture du Doubs et des amis du jardin botanique. Il coûte 230 FF.

Renseignements : 03 81 66 57 78

temps temps temps
C'est écrit comme ça, trois fois sur la couverture. C'est un livret pour enfants qui parle du temps et qui est coédité par le Musée du Temps de Besançon, le Muséum d'histoire naturelle de Lyon et les Éditions du Moutard, ces deux dernières structures étant à l'origine de cette collection intitulée *Carrément* dont le premier opus était consacré aux *lunes*.
temps temps temps donc, est un livre documentaire pour les grands enfants, qui décrit le rapport au temps selon un ordre chrono-logique. Il se conclut par une biblio-graphie sur le vaste sujet et rappelle, comme l'a dit José Arthur, *qu'une pendule arrêtée donne l'heure exacte deux fois par jour*.

Renseignements : **Muséum d'histoire naturelle**
28, boulevard des Belges — 69006 Lyon.
Tél. : 04 72 69 05 00
Mél. : museum@cg69.fr
Site : www.museum-lyon.org

Musée du temps, Palais Granvelle
96, Grande Rue — 25000 Besançon
Tél. : 03 81 81 45 14
Fax : 03 81 81 43 91
Mél. : museedutemps@besancon.com
(le musée ouvrira ses portes à l'automne 2001)

Dans le Centre, des débats
La littérature jeunesse passée en revue : la *bien-pensante*, la *pas bonne*, la *trop vendue*, auscultée à travers la tradition des séries (de *Fantômette* à *Chair de poule*), mais aussi l'*attaquée sous prétexte d'attaque aux bonnes mœurs*, la *dérangeante*, la *qui se coltine le sida, l'inceste*), le point de vue d'auteurs soumis aux gros yeux des défen-seurs de la morale (Christophe Honoré surtout, Elzbieta, un peu). Également le point de vue d'une éditrice, Charlotte Ruffault dont le parcours va de l'iconoclaste *Sourire qui mord* aux chrétiennes Éditions Bayard et de Joëlle Turin, actrice et témoin avertie de la lecture et de ses enjeux.

Voix au chapitre
Actes des rencontres autour de la littérature jeunesse contemporaine, octobre 1999 (Blois).
Une publication du Centre Régional du Livre de la région Centre, diffusée par ses soins.
I.S.B.N. : 2-908180-26-X
138 p., 55 FF.

Jean-Claude Barbeaux est Tigibus
Dans un entretien qu'il nous a accordé pour le numéro 4 de *Verrières*, le rédacteur en chef de *Pays comtois*, Jean-Claude Barbeaux, pointait les faiblesses de l'édition régionaliste en Franche-Comté. Une porte claquée plus loin, le voici à la tête d'un projet éditorial ambitieux dont les premiers livres devraient voir le jour très prochainement. Le Tigibus démarre donc. Clin d'œil à Pergaud et bonne route !

Renseignements : Jean-Claude Barbeaux
5, rue Luc Breton — 25000 Besançon.
Tél. : 03 81 81 52 97
Mél : jean-claude.barbeaux@wanadoo.fr

Glanes et Glanés
Doit-on au film d'Agnès Varda (*Les Glaneurs et les glaneuses*) ce double baptême ? Toujours est-il qu'en même temps que le projet d'Anne Vauclair de revue sur site et sur papier (voir les pages *De visu*), nous arrive par la poste une double page gratuite à parution variable réalisée par Joël Poiret (8, place de l'église — 39350 Ougney). Le titre et la légèreté de la feuille laissent l'impression onirique que la chose est tombée d'un arbre. Est-ce *Glanes*, est-ce *Glanés* sans accentuation des lettres du titre ? On prend volontiers quelques minutes pour lire ce florilège de citations, de poèmes et de critiques de livres (dans le numéro 2, un hommage à Thierry Metz et la chronique du livre de Pierre Perrin, *Le Cri retenu*).

Fin de repas et début de collection
Vingt-deux représentations à partir de cette simple indication *Fin de repas*, par des étudiants de l'école régionale des beaux-arts de Besançon. La photographie d'une note avec pourboire dans une sous-tasse, un visage repu, joufflu, la perfusion d'un moribond, une bouche au fond d'un sablier espérant la chute des derniers grains, des bouchons libérés de leur bouteille respective… Autant de points de vue pour cette proposition imaginée par Pierre-Noël Bernard et Jean-Marc Scanreigh. Cette publication inaugure une série intitulée *la collection* et qui s'étoffera au rythme de deux ou trois volumes par an.
Prix de vente : 20 FF

Renseignements : École régionale des beaux-arts de Besançon, 12-14, rue Denis-Papin — 25000 Besançon.

[Centre Régional du Livre]

Les dernières aides accordées

Le Conseil régional de Franche-Comté, sur proposition de la com-mission technique du C.R.L. réunie le 8 février 2001, a accordé des aides aux publications suivantes :
— *Nostalgie de l'inconnu* de Clark Ashton Smith, traduit par Philippe Gindre, aux éditions La Clef d'Argent
— *La Chose et le Nom* de Roger Munier, aux éditions Fata Morgana
— *2587 portraits* de Valère Novarina, aux éditions Le Pavé dans la mare
— *Un amateur d'architecture* de Claude Eveno, aux éditions de l'Imprimeur

La date limite de dépôt des dossiers pour la prochaine commission technique est fixée au 20 août.

Hors champ
On a à faire à l'existence

Le premier titre est celui d'un ouvrage de Sandra Moussempès ; le second de Robert Piccamiglio. Ces deux auteurs étaient en effet en résidence à l'automne 2000 en Franche-Comté, l'une à la Saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs), l'autre à la Maison du Peuple à Saint-Claude (Jura).
Ces ouvrages sont distribués par le C.R.L., et s'inscrivent dans une « collection » de livres « bilans » des résidences effectuées avec la coopération du C.R.L. (autre titre paru : *Où vivre ? Où écrire ?* de Xavier Bazot — à paraître un livre de Renaud Ego, *S'il y a lieu*).

De la littérature jeunesse en Franche-Comté

Cette plaquette, destinée à être largement distribuée, est la reprise augmentée d'un panorama des différents acteurs du livre pour la jeunesse installés en Franche-Comté, publié pour la première fois dans *Verrières* en mars 2000. En plus des présentations (écrites par Christophe Fourvel) des auteurs et illustrateurs Francisco Arcis, Roselyne Bertin, Jacqueline Delaunay, Joëlle Gagliardini, Émilie Gasc, Nathalie Novi, Monique Ponty, Claude Roy et Valérie Weiss, on y trouve les présentations des salons de Montbéliard, Morteau, Pontarlier, des actions telles « Le Livre en tête » ou « Le Livre élu », ou encore d'associations comme « Croq'Livre » ou « Le Sentier des mots ».

Acteurs de la chaîne du livre

Le C.R.L. poursuit son travail de recension, de présentation et de « diffusion-promotion » des différents acteurs de la chaîne du livre en région, en préparant actuellement une plaquette (à paraître en septembre 2001) sur les salons, foires ou fêtes du livre, sur les prix littéraires et les associations œuvrant d'une façon ou d'une autre pour la promotion du livre et de la lecture.
Responsable du projet : Géraldine Faivre (03 81 82 04 40).

0, 0, 238, 129, 127

Un état des stocks en forme de clin d'œil aux intéressés (éventuels). Il reste :
— 0 *Verrières* n°1
— 0 *Verrières* n°2
— 238 *Verrières* n°3
— 129 *Verrières* n°4
— 127 *Verrières* n°5

Poésie dans le granit

Le C.R.L. se joint au théâtre Le Granit de Belfort pour inviter des écrivains à lire leurs textes. Trois soirées sont d'ores et déjà prévues pour la saison 2001-2002. Claude Louis-Combet lira le 16 novembre, Jean-Luc Parant le 11 janvier et Ludovic Janvier le 22 mars. Ce sera toujours le vendredi à 20H30, ça n'a pas encore de nom mais pourrait se multiplier, se répéter les saisons suivantes pour peu que le public réponde présent.

Renseignement : Théâtre Le Granit
1, faubourg de Montbéliard — B.P. 117 — 90002 Belfort.
Tél. : 03 84 58 67 67

GLANER, DEUXIÈME GESTE

Anne Vauclair, que nous avions rencontrée à propos d'une série de lectures (avec mise en espace des textes) intitulée *Pemier Geste* (cf. *Verrières* n°4), vient de créer, en partenariat avec le C.I.C.V. (Centre international de création vidéo, Hérimoncourt) et le C.R.E.L. (Centre de recherche sur l'Europe littéraire, Mulhouse) la revue *Glané*. C'est une revue annuelle qui rassemble des textes d'écrivains, d'artistes, de sociologues, d'architectes, des extraits de travaux universitaires (plus particulièrement réalisés dans les régions du Grand-Est de la France) et émanant des communautés francophones dans le monde. Le thème du premier numéro est *Les villes invisibles*. La revue sera disponible sur papier en décembre 2001. Elle existe depuis le mois d'avril sur le site Internet. Non pas comme une version qui ne serait pas encore imprimée mais dans ses états successifs d'inachèvement. Les textes sont en effet donnés à lire par ordre d'arrivée. Cette prise en compte du critère chronologique devrait être opérante sur le résultat final, puisque, selon Anne Vauclair, *ces textes, ces images* [déjà disponibles sur le site] *permettront à nos futurs collaborateurs et lecteurs de prendre connaissance des idées, des visions et des questionnements de chacun et d'alimenter ainsi à leur tour la réflexion*. Ainsi donc, la revue *Glané*, une fois imprimée, garderait trace de son existence préalable sur le net. Cela apparaît comme un nouveau type d'ouvrage, une construction verticale où les derniers textes arrivés portent en eux la lecture des plus anciens. François Deck (*Générique)*, Pierre Bongiovanni (*La Ville de Nadim Karam)*, Anne Vauclair (*La Ville de Georges Henein)*, Ricar Ripoll Villanueva (*La Ville est un texte*), Pierre Levy (*Villes virtuelles, Villes invisibles*), notamment, assureront donc, en tant que premiers arrivés, les fondations de numéro initial.

Pour ce qui est des questions que l'on pose tout au début (Pourquoi *Glané* ? Pourquoi *Les Villes invisibles* ?), voici un florilège glané sur les pages du site du C.I.C.V. à l'adresse de la revue, http://www.cicv.fr/~anneV/glane/index.html (voir nota bene) :

— Pourquoi *Glané* ?
Glaner, c'est ramasser ce qui reste de la récolte, ce qui est hors gabarit ; c'est glaner des souvenirs, des images, construire avec le hasard, suivre un chemin de traverse, découvrir ce chemin ; retrouver des paroles, des morceaux de lumière, des bouts d'images pour reconstituer un souvenir qui n'aura plus beaucoup de rapport avec ce qui a été vécu, c'est donc travestir, transformer, transcender (ou écrire, peindre, inventer, imaginer, composer).

— Pourquoi le thème des *Villes invisibles* ?
Il existe dans les villes une architecture visible porteuse d'une mémoire « plastique » et identifiable en tant que telle, marquée par le temps, les guerres, les changements. Ce sont les monuments patrimoniaux, les voies ferrées, les routes, en somme toutes les infrastructures qui la caractérisent. Il existe aussi dans les villes une architecture invisible, masquée par les parcours individuels des hommes qui l'ont traversée. À une mémoire collective se mêlent des souvenirs personnels qui la modifient. Car les hommes qui vivent dans les villes sont porteurs de l'une et l'autre mémoire. En somme, ils inscrivent à travers leur parcours quotidien des signes invisibles qui finissent par modifier physiquement l'architecture de la ville elle-même. C'est par le regard qu'ils posent sur elle que la ville peu à peu se transforme et se construit.

Ce sera donc par la lecture des textes *en ligne* que la revue papier se construira à son tour.

▮ Christophe Fourvel

Nota bene :
En raison de la fermeture administrative du C.I.C.V. la seule page de la revue *Glané* encore en ligne au 3 septembre 2004 se trouve à cette adresse : **http://www.cicv.fr/publications/evenement/glane.html**
Explications de la fermeture en page d'accueil du CI.C.V. Pierre Schaeffer : http://www.cicv.fr

À LA LUMIÈRE DE LA LUXIOTTE

Les *Chroniques de la Luxiotte* (http://perso.wanadoo.fr/luxiotte) sont apparues sur Internet en mars 1998. Aujourd'hui elles forment un webmagazine littéraire et artistique, qui propose des chroniques hebdomadaires, et dont l'initiateur, l'écrivain Alain Jean-André*, est Haut-Saônois.
La première page du site, noire, est tout juste éclairée d'une… luxiotte.
Nous y apprenons *que la luxiotte est une petite lampe qui rime avec loupiotte, griotte, breuchotte, racontotte.*
Et encore ?

Que le mot est formé à partir de Luxeuil, petite ville de Haute-Saône et du suffixe *–otte* . Cette petite lampe éclaire les chemins du Grand-Est, de la Suisse et d'ailleurs.
Notre souris clique sur le dictionnaire, un curieux lexique de mots choisis : *art, jambon, artiste, cancoillotte, lire*… Un abécédaire hétéroclite appelé probablement à être complété au fil du temps.
Quoi d'autre ?

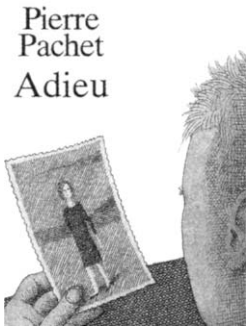
Nous découvrons sur le site des écrivains, des poètes contemporains, des artistes et des plasticiens. En ce mois d'avril, les portes s'ouvrent sur des chroniques consacrées aux livres, à l'art moderne et aux expositions de poètes (Lorand Gaspar, Pierre Tilman) et d'artistes (Daniel Schlier). La balade se poursuit, à la rencontre de Michel Nadal, artiste de la région, ou de Patrice Llaona, auteur bisontin. Parfois on referme les portes, pour revenir sur ce qui n'a pas été visité… Des liens de plus en plus nombreux élargissent l'horizon.
On peut encore prendre connaissance d'un travail mené avec une classe d'un lycée professionnel de la région lors d'un atelier d'écriture.

Ainsi s'achève la visite, non exhaustive, qui donne un aperçu de ce qu'est un webmagazine littéraire, artistique et haut-saônois.

▮ Géraldine Faivre

* : Alain Jean-André est né en 1947 à Vesoul (Haute-Saône). Il a publié *La Vallée du monde* (Solaire, 1981), *Feux d'herbes* (Atelier du Bief, 1984), *Chemins profonds* (Jacques Brémond, 1984) et *Du côté des montagnes bleues* (La harpe d'Éole, 1987). Des textes plus récents sont disponibles dans l'anthologie *Des* écrivains *en Franche-Comté* (2001), que le Centre Régional du Livre vient de coéditer avec Néo Éditions.

Nota bene :
Les *Chroniques de la Luxiotte* ont évolué vers l'adresse **http://www.luxiotte.net** ; la première page du site est, à l'heure actuelle (3 septembre 2004), éclairée comme en plein jour.



***Adieu*,**
Pierre Pachet
Éditions Circé
Parution : mars 2001
Diffusion-
Distribution :
Harmonia Mundi

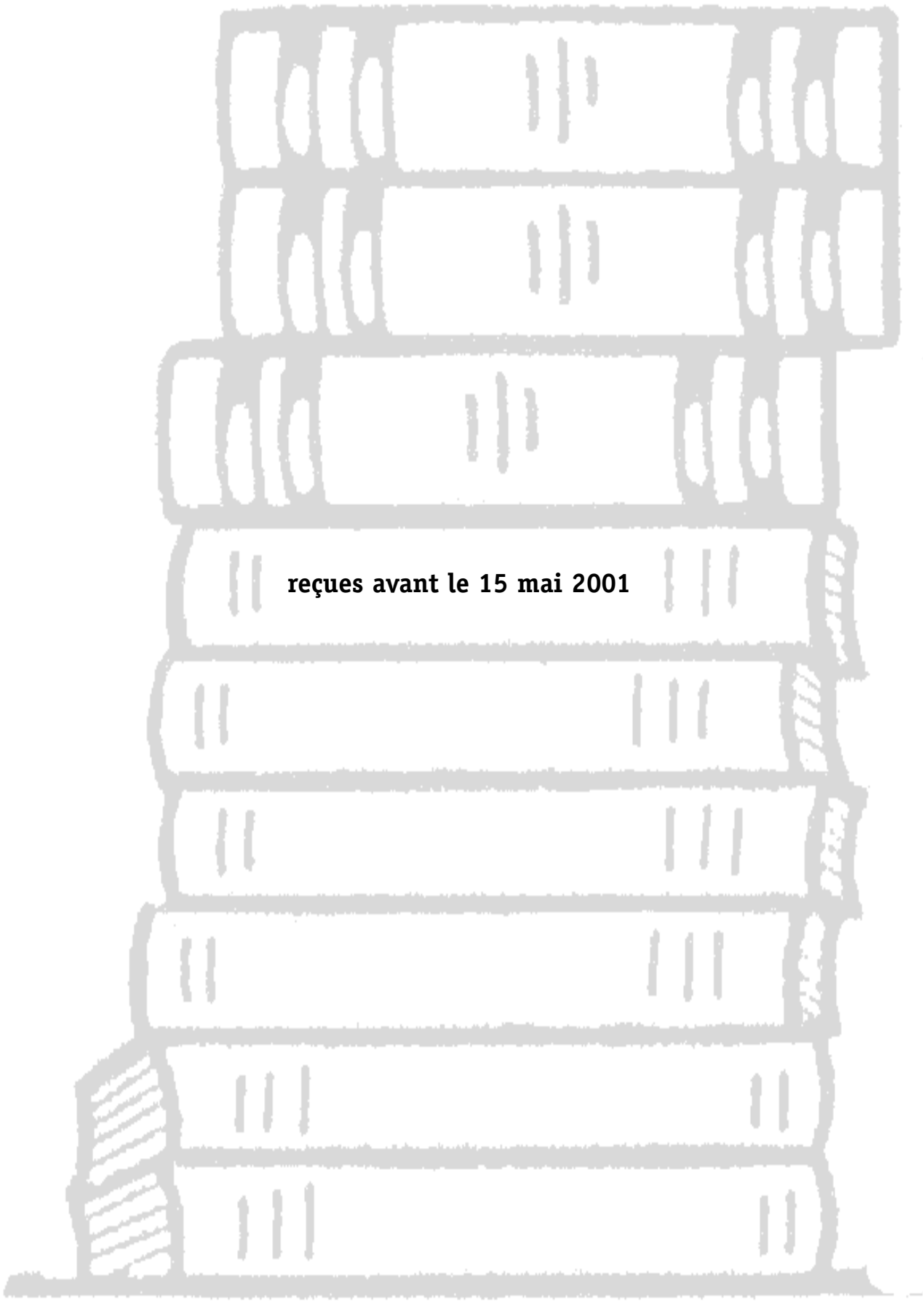
126 p. 98 FF
I.S.B.N. : 2-84242-116-7

QUELQUE CHOSE DE PLUS NOIR

Il y a un beau glissement de lumière dans ce livre, une déclivité qui amène le motif vers une sorte de pénombre. Le portrait, puisqu'il s'agit d'un portrait de femme, apparaît d'abord fini, net ; il impose en pleine clarté ses couleurs franches. Puis il révèle peu à peu ses zones d'ombres donnant ainsi à voir plus de réalité. Pierre Pachet parle de sa femme, Soizic, (nous dirons volontiers *parler* tant la langue est résolue à sa simplicité). Soizic est morte d'un cancer. Ils ont été mariés plus de trente ans. Elle est aimée parce qu'elle a le don de la vie. Elle sait que le plaisir de manger passe aussi par l'harmonie d'une table, le choix des serviettes et des nappes ; elle est alerte, attentive à la beauté des jours ordinaires. Soizic désire goûter, écouter, s'éprendre, voir. Pierre Pachet ne veut pas écrire un livre sur le manque, bien au contraire, il en cherche la contrepartie, le plein symétrique, parle de legs, de cet héritage que lui a laissé sa femme en l'introduisant à une intensité du présent. Les premières pages, écrites dans une sorte d'admiration amoureuse, laissent le lecteur un peu en dehors. Le trait est trop sûr et ce qui se lit n'est pas tant l'histoire d'une femme que celui, très banal au fond, d'un attachement. Puis l'écriture fait son forage. Elle va peu à peu altérer les photographies, la netteté des points de vue, verser de la peur, du doute. Cela pourrait peut-être commencer avec ce paragraphe : *L'astrologie, pourquoi pas ? si c'est une façon imagée et mémorable de parler des personnes. L'ennui, c'est qu'une personne, c'est beaucoup de choses, c'est beaucoup plus qu'un signe, fût-il double ; ce n'est pas non plus une réalité que quiconque pourrait posséder ou résumer. Et surtout une personne — c'était particulièrement vrai dans son cas — c'est qui a vocation à évoluer, à se transformer*. Le livre va alors accueillir du mouvement. Il nous dit que celle qui est morte, si éclatante, fut aussi effacée ; élégante mais timide. L'écriture est une merveilleuse machine à restituer du noir. La vie s'étoffe et Soizic transparaît bien au-delà de l'image figée par le deuil au risque bien entendu de nous donner à éprouver son propre mal-être et ses remises en cause. De la maîtresse lumineuse de maison, virevoltante parmi ses hôtes, nous assisterons aux difficultés à trouver sa voix, au propre comme au figuré. Les plus belles pages du livre en effet évoquent les cours de chant qu'elle avait choisi de suivre, consciente d'une difficulté à affirmer sa personnalité : *Il me semble que toutes ces activités, c'est l'effort pour libérer sa voix emprisonnée et assourdie qui les a rendues possibles. Inversement, à travers ces incarnations successives, elle visait surtout à être présente, à se faire entendre, à coïncider avec elle-même*. De l'amour de la vie dont il est question dans le premier chapitre, on glissera, à l'approche de la mort, à *une réconciliation avec la vie*. Ainsi, l'héroïne se voit peu à peu restituer ses ombres, ses absences et le portrait s'enrichit en devenant ébauche. Il nous touche, comme nous touchent les silhouettes à peine esquissées, les passantes dérobées, quand la luminosité ne disparaît pas avec le mystère mais bien au contraire, se consolide par ce contraste.

Adieu peut évoquer deux ouvrages d'écrivains confrontés à la perte de l'être aimée, que sont *Élégie de la mort violente*, de Claude Esteban, et *Quelque chose noir* de Jacques Roubaud, œuvres plus poétiques par la forme mais tout aussi lucides, épargnées par la tentation onirique ou lyrique.
Pierre Pachet a commencé à publier des livres chez Denoël puis dans la collection *Le Chemin* de Gallimard, il y a bientôt trente ans. *Adieu* est son second livre paru aux éditions Circé après *L'Œuvre des jours*, en 1999.

▮ Christophe Fourvel



reçues avant le 15 mai 2001

périodiques

Salmigondis n° 16
Parution : janvier 2001
Publication trimestrielle dirigée par Gilles Bailly et Roland Fuentès
Rédaction : 2, place de l'Abbaye — 39200 Saint-Claude (c/o Roland Fuentès) ou 18, place Albert-1er — 30700 Uzes (c/o Gilles Bailly)
Mèl. : roland.fuentes@freesbee.fr ou ylliab@free.fr
66 p. 30 FF
I.S.S.N. : 1274-5200

Parmi les textes de Marc Wetzel, Bill Mayo, Marc Sarrazy, Marie-Ella Stellfeld, Éric Barbier, Didier Daeninckx, Alain C. Verdier, Catherine Delêtre, Jean-Michel Bongiraud, Max Laire, Gilles Aufray, les dessins et B.D. de Wizbur, Philippe Negrin et Jean Calumet, Antoine Brivet, le lecteur trouvera ce poème égaré parce que comme envolé :

Il pleut aujourd'hui sur les autochtones de la forêt perdue. Un dodo rentre du bistro. Il tient avec vaillance son parapluie moussu perpendiculairement aux souffles de la tempête. Deux papillons volent, volent toujours et sans stress parmi quelques débris de clarté. Un ours neurasthénique navigue sur une branche d'amandier, le long de l'étang sans limites. Aussi, un garçonnet trop triste au goût de ses compagnons les poulains, soudain éclate d'un rire léger, léger… Une bonne grosse éléphante vient de lui confectionner un énorme beignet d'étoiles.

L'auteur a 19 ans. Il s'appelle Romain Paris et habite Besançon.

Radio n° 2
L.U.N.A.
Spirit chaser éditions
Rédaction : 70700 Frasne-le-Château
Tél./fax : 03 84 32 42 32
Parution : avril 2001
144 p. 60 FF
I.S.S.N. : 1285-1221

Notons ici que le restaurant *Tapas en bal* et le *AlmodoBar* occupent les deux premières places du Top 10 des *Jeux de mots dans les noms de magasins* (nous essaierons de vous tenir au courant régulièrement des éventuels bouleversements du haut de classement). La jeune revue écrite *Radio* continue donc d'emballer ses livraisons littéraires dans du papier à gratter le réel, avec ses rubriques amusées et amusantes comme *J'ai vu des gens célèbres* (avec classement en colonnes *Qui ? Où ? Commentaires*), sa petite physique expliquée aux débutants (après *le phénomène de la foudre* dans le numéro précédent, *l'analyse d'une chute* cette fois), son souci citoyen sous le titre *Quand vous consommez qui engraissez-vous ?* avec l'énoncé des différentes marques appartenant aux mêmes grands groupes (tiens, il n'y a pas *Danone…*) et plein d'autres choses.

La Racontotte n° 60
(revue trimestrielle de Nature et Traditions comtoises)
Éditions L'atelier du grand Tétras
Rédaction : Au-dessus du Village — 25210 Mont-de-Laval
Parution : décembre 2000
Diffusion-Distribution : Maison du Livre de Franche-Comté
48p. 25 FF
I.S.S.N. : 01530453

En préambule, un long article intitulé *Christianisme et écologie*, signé Henri Meunier fait réponse, onze ans plus tard, avec un renversement des termes et donc du référent, à un exposé qui *revisitait le christianisme sous l'angle de son rapport à la nature*, écrit par Roland de Miller, intitulé *Écologie et Christianisme* et paru dans le numéro 34 de la même revue. Le premier récapitulait les reproches de certains écologistes à l'encontre du christianisme, le second, tente de justifier le dogme de la supériorité de l'homme sur la Nature comme élément fondateur et positif de notre civilisation.

Les autres textes au sommaire de ce *cahier d'Écologie Rurale pour que vivent Nature et Tradition* abordent l'existence sous des angles plus pointus. Il s'agit ainsi de savoir comment photographier un renard pendant sa sieste diurne, de rendre compte de quelque étrangeté de la vie du torcol fourmilier, de se promener vers la source de la Reverotte, d'aller ramasser les champignons et les sarcasmes avec Honorin Boichot et d'apprendre tout en perfectionnant son patois de L'Isle-sur-le Doubs, pourquoi les chiens se reniflent le cul. Un petit lexique de *français régional des comtois* et quelques chroniques de livres closent la revue.

La Racontotte n° 61
(revue trimestrielle de Nature et Traditions comtoises)
Éditions L'atelier du grand Tétras
Rédaction : Au-dessus du Village — 25210 Mont-de-Laval
Parution : mai 2001
Diffusion-Distribution : Maison du Livre de Franche-Comté
48p. 25 FF
I.S.S.N. : 01530453

Une ouverture signée du directeur de la publication et intitulée *Réinventer la liberté* précède dans l'ordre *La Pâquerette* (Hubert Gaillot), *Le Chamois* (Florent Cardinaux), *Le Problème campagnol, troisième volet* (Jean-Marie Michelat), *Le Testament du père Camboly* (Pierre Mathiot), *Le Renouveau de l'héral-*

dique en Franche-Comté (Nicolas Vernot), *La Reverotte* (Denis Bépoix), *Le Français régional des comtois* (Daniel Leroux) et *Patois de Russey* (Henri Tournier).

Gare maritime
(numéro consacré à l'écrivain Françoise Ascal)
Maison de la poésie de Nantes et région
(35, rue de l'héronnière — 44000 Nantes)
Parution : novembre 2000
44 p. 50 FF

Lundi 21 février

Temps de solitude sur la plage de Saint-Anne-la-Palud. J'ai marché au long des vagues, dans la lumière argentée du soir, éprouvant cette savoureuse sensation « d'avoir rejoint ma vie ». Comment dire ce sentiment de présence exacte à soi-même, s'accroissant de la perception de l'amour, un amour sans visage et qui peut se poser sur chaque visage.

Cette impression d'un jour parmi des jours de deuil. Un contrepoint infime et fort à la tristesse et à la perte. Il n'y a pas d'interrogation, pas de point d'interrogation à la dernière phrase. Sûrement cela est-il une forme de rapt, un courage, une fierté que l'on s'autorise à la manière enfantine, au sortir de quelque ravage de la vie adulte ?

Ces lignes parmi d'autres ont été écrites lors d'une résidence de l'auteur à Nantes. La revue inclut, outre donc des pages inédites de Françoise Ascal, un entretien et des regards sur les livres et l'écrivain. À noter parmi les contributions celle de Claude Louis-Combet, *Françoise Ascal ou la transparence du temps*.

En même temps que la revue, paraît un supplément regroupant des textes brefs d'adolescents écrits lors d'ateliers d'écriture réalisés par l'auteur.

Françoise Ascal a des attaches profondes en Franche-Comté. Elle possède une maison dans la région des Mille Étangs. Elle a publié une douzaine de livres dont quelques-uns aux Éditions L'Atelier de la Feugraie (*Le Pré*, *La Part du feu*, *Le Carré du ciel*…) et plus récemment aux Éditions Calligrammes (*Le Fil de l'oubli*, 1998), Double Cloche (*L'Encre du sablier* et *Le Vent seul*, 1999) ainsi qu'aux Éditions Les Petits classiques du grand pirate (*L'Issue*, 1999) et Arfuyen (*Le Sentier des signes*, 1999). Certains de ces ouvrages ont été réalisés en collaboration avec des plasticiens ou des photographes comme Yves Picquet, Ghani Alani ou Gaël Ascal.

Tausend Augen n° 21
les mille yeux
(Revue trimestrielle des arts visuels)
Rédaction : 7, rue Catel-Béghin, appartement 52 — 59000 Lille
Tél. : 03 20 30 71 75
parution : janvier 2001
64 p. 25 FF
Cette revue des Arts visuels publie un entretien avec Roger Munier, intitulé *Le monde sans moi.* Il y est question entre autres de l'innomé (l'image peut-elle être le médium de l'innomé ?), de la désubjectivisation de l'homme (le monde sans moi) à travers l'exemple et l'hommage au film effectivement exemplaire de Robert Bresson, *Pickpocket*. L'auteur s'interroge également sur le contenu de l'image (qu'est-ce qui du regard ou de l'objet est appréhendé dans l'image ?). Tout à la fin de l'interview, nous pouvons lire un récapitulatif des ouvrages de Roger Munier concernés par les thèmes abordés ainsi qu'un texte de l'auteur, *Cinématographie,* extrait d'un ouvrage intitulé *Le Chant second* et paru chez Deyrolle éditeur.

the incredible Justine's adventures / Tija n° 6
Mister Utopus, plans, tracés, cartes.
Rédaction : 20, rue Ernest Renan — 25000 Besançon ou 42, rue Alexandre Cabanel — 34000 Montpellier
Mél. : tija@free.fr
Site Internet : http://tija.free.fr
parution : octobre 2000
32 p. 55 FF
I.S.S.N. : 1279-7901

Frédéric Dargent, *Deux figures manifestes* ; Christophe Fiat, *Ritournelle : vers un mille et unième plateau* ; Rémi Giacomotti, *Portland* ; Anne-James Chaton, *L'utopie d'un concept : le prolétaire* ; Éric Sadin, *7²_cartographieS-hétérotextuelles* ; Louis Ucciani, *Le petit phalanstère* ; Stéphanie Eligert, *Ma bibliothèque* ; Jean-Michel Espitallier, *Où va-t-on ?* ; Christophe Fiat, *Lénine a dit…* ; Anne-James Chaton, *Voyages extraordinaires* ; Kati Molnar, *Kati peu fair des déga* ; Olivier Domerg, *N.Y.* ; Michel Collet, *Hommage…* ; Nathalie Quintane, *Saint-Tropez* ; Simone Debout, *Du langage de l'utopie* ; René Schérer, *La petite musique de l'âme* ; Paolo Virno, *Langage et utopie*.

Il y a la surface (là même où la respiration se prend) et le fond. On se retrouve souvent, en effet, du fait du format journal et de la coexistence de textes verticaux et horizontaux, pris dans un tissage littéraire dessinant une grammaire du monde avec en fond, horizontal, des propos en référence à Fourier, à Deleuze et de face des évocations de Courtney Love ou de Saint-Tropez. Il est probable qu'il ne faille pas s'attacher à une quelconque notion de hiérarchie mais noter la solidité et la fiabilité de l'ouvrage. Le thème, l'utopie, impose peut-être cette notion de construction. Lecture du temps sous forme et au travers de *listes* (la figure trop prédominante tout de même, de la contemporanéité). La revue accueille

également la bibliothèque de Stéphanie Eligert (qui court de Poe à Proust), une ritournelle et Paolo Virno (une découverte) pour un regard à mi-hauteur, à mi-distance, subtil et nourri de considérations langagières ainsi que sur l'histoire récente du monde occidental. On fréquente ou non ce lieu, qui ne cherche d'ailleurs pas les adhésions de masse mais ce qui apparaît comme l'espace de la revue au sens euclidien (avec philosophie et *poézie* en abscisse et en ordonnée), dessine effectivement quelque chose de l'ordre de la pensée et de l'humain, de l'ici et du contemporain, et au-delà donc, certainement de l'utopie.

the incredible Justine's adventures / Tija n° 9
Poézie 2000 & co
CD, durée totale 57'54"
Rédaction : 20, rue Ernest Renan — 25000 Besançon ou 42, rue Alexandre Cabanel — 34000 Montpellier
Mél. : tija@free.fr
Site Internet : http://tija.free.fr
Parution : octobre 2000
28 plages ; 80 FF

Quintane, Ucciani, Quintyn, Tholomé, Pennequin, Tarkos, Fiat, Marchand-Kiss, Beck, Maestri, Sivan, Espitallier, Chaton, Sadin and co se font entendre, musique et poésie se rencontrent avec autodérision (quand ça touche aux limites techniques) mais sinon, le disque est le bon endroit pour appréhender ce type de travail.

Barbizier
Revue régionale d'ethnologie franc-comtoise
Bulletin de liaison de Folklore comtois n°24 (nouvelle série)
Parution : mai 2001
Diffusion/Distribution : Maison du Livre de Franche-Comté
256 p. 100 FF
I.S.S.N. : 1146-7991

Cette livraison accueille deux témoignages d'instituteurs ruraux sur la vie quotidienne au cours de la première moitié du XX^{e} siècle et consignés chacun sur soixante-dix pages environ. L'un exerçait en Haute-Saône, à Montigny-lès-Vesoul, le second dans le Doubs, successivement à Montécheroux, Saône et Besançon. Suivent une évocation *de Fanny, cuisinière à Besançon travailleuse immigrée victime de la guerre* par François Lassus, la rubrique *Autrefois quotidien* et le traditionnel *bulletin de folklore comtois* qui rythme et commente l'activité de et autour de l'association.

Le Codex Atlanticus n° 10
Revue semestrielle
Association La Clef d'Argent
22, avenue G.-Pompidou — 39100 Dole.
Tél. : 03-84-73-08-77
Mél : contact@clef-argent.org
Site Internet : http://www.clef-argent.org
Diffusion/Distribution : Quelques librairies dont Les Sandales d'Empédocle à Besançon, Passerelle à Dole… Ainsi que toute librairie offrant des services en ligne comme Le furet du Nord (http: //www.furet.com/), Le chapitre (http://www. chapitre.com/) ou Aliba-book (http://www.alibabook.com/)
Parution : décembre 2000
48 p. 39,36 FF (6 Euros)
I.S.B.N. : 2-908254-29-8

Bonnes nouvelles ! La revue a un dos, les pages ne sont plus agrafées mais collées, le papier est de qualité et l'augmentation de prix bénigne. Six nouvelles dont deux d'auteurs anciens (Claude Farrère et René Jolivet) et quatre d'auteurs contemporains plus ou moins habitués des sommaires de la revue (Christian Hibon, Philippe Gontier, Emmanuel Levilain-Clément et Philippe Bastin). Une mention spéciale décernée ici à Christian Hibon pour son bref, loufoque et terrassant *Vertige*.

Luvah n° 26
le sabordage n °2
Rédaction : 25220 Amagney
Parution : janvier 2001
68 p. 50 FF
I.S.S.N. : 0754-927-X

Un second abord du sabordage (après celui du numéro précédent), avec cinq contributions textuelles et des photographies signées Louis Ucciani :
— Chantal Guillaume, *À quoi bonisme*
— Phan Kim Dien, *Franz Jägerstatter. Portrait d'un paysan autrichien. Film vu à Londres*.
— Louis Ucciani, *La Farce de la répétition*
— Jean-François Masseron, *Premier jet : saalive qu'aux autres*
— Christophe Fiat, *De la ritournelle : danser sur le 11^{e} plateau (« 11. 1837 — DE LA RITOURNELLE »)*

Cahiers Charles Fourier n° 11
(Revue de l'association d'Études Fouriéristes)
C/O J.-Cl. Dubos, 55, rue de Dole — 25000 Besançon
Parution : décembre 2000
124 p. 70 FF
I.S.S.N. : 1157-139-X

Cinq textes d'abord : *Talonnée par ses visions : « Le rêveur sublime »* par Simone Dubout ; *L' »Opera del tempo » de Charles Fourier* par Jean-François Hamel ; *De l'association à l'organisation du travail* par Bruno Verlet ; *Un imprimeur bisontin au service des fouriéristes : Louis de Saint-Agathe* par Michel Vernus ; *Une statue pour Fourier (4 juin 1899) : au crépuscule du militantisme phalanstérien* par Bruno Desmars. Trois

rubriques rituelles ensuite : des notes de lecture, la mention des publications des adhérents de l'association et des notes brèves relatives à des événements (distinctions, expositions, colloques, appels à contribution et en l'occurrence cette fois, précisions sur l'embaumement de Charles Fourier).

Coulisses n° 23
Revue bi-annuelle
Théâtre Universitaire de Franche-Comté
Parution : janvier 2001
Diffusion/Distribution : librairies de Besançon (À la Double Page, À la page, CampoNovo, Le Roi Lire - Nouveau Théâtre de Besançon, Les Sandales d'Empédocle), la librairie La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et abonnement.
Faculté des lettres
32, rue Mégévand,
25030 Besançon cedex.
178 p. 35 FF
I.S.B.N. : 2-913322-86-7

La revue continue de questionner certaines des pièces créées en Franche-Comté (dans ce sommaire, *Si c'est un homme* par Michel Dubois, *Les Bonnes* et *Don Juan Crusoé* par François Jacob, *Mélanges* par le Cirque Plume, *Prise de temps*, par la Compagnie Hors-là et Patrick de Bergen, *L'inquiète quiétude d'une écriture* de Valentine Verhaeghe) avec un ton qui lui est coutumier, très réservé et parfois très critique mais toujours cordial. Le dossier consacré à Claude Louis-Combet depuis trois numéros est ici enrichi d'un texte inédit de l'auteur dans lequel il livre la nature de sa relation au théâtre. Le reste est encore très dense. On a souvent l'impression qu'il est impossible d'épuiser le sommaire de *Coulisses*. Il nous faut encore citer un article sur le théâtre israélien contemporain, des dossiers sur les pièces au programme de l'agrégation de lettres classiques et de lettres modernes, des retours sur les colloques passés et des annonces pour les colloques à venir.

L'Atelier contemporain n° 2
parution : décembre 2000
Revue dirigée par François-Marie Deyrolle
Rédaction : 2, rue de Lacoré — 25000 Besançon
584 p. 100 FF

Que se passe-t-il, en somme, dans l'atelier contemporain, demanda Francis Ponge ? Pour le savoir, lire les textes de Claude Andrzejewski, Pierre Autin-Grenier, Jean-Louis Bentajou, Daniel Bourdon, Jean-Paul Chabrier, Pierre Chappuis, Philippe Claudel, William Cliff, Cédric Demangeot, Alain Duault, Jean Follain, Christian Garcin, Romain Graziani, Alexandre Hollan, Christian Hubin, Jacques Laurans, Claude Louis-Combet, Odile Massé, Jérôme Mauche, Jacques Moulin, Gilles Ortlieb, Isabelle Pinçon, Jean-Claude Pirotte, Jacques Réda, Valérie Rouzeau, Jean-Luc Sarré, Jean-Claude Schneider, Pierre-Alain Tâche, Hubert Voignier et Patrick Wateau.

poésie

Complications du sommeil
Jean-Patrice Courtois
Éditions Circé
Parution : janvier 2001
Diffusion/ Distribution : Harmonia Mundi
120 p. 87 FF
I.S.B.N. : 2-84242-104-3

Un enfant dort avec à côté de lui une souris musicale. Ce qui se passe est appelé dans la musique qu'inscrit le poème. Il veille dans ses petites verticalités inégales avec ce qu'il faut d'infimes ruptures de rythmes pour que la nuit ne soit pas le néant :

ce qu'elle fait ne
peut pas se dire pas
entièrement pas
du tout même se
dire comment
nommer sinon alors ce
dévoileur veilleur de tout un
hiéroglyphe nocturne in
déchiffrable lumineux sombre et plus
intact que tout

Pendant la lecture de la première partie du livre, les mouvements oculaires du lecteur de la page de gauche à la page de droite ressemblent aux regards successifs que l'on porterait sur deux corps côte à côte. La suite interroge plus franchement l'entre-deux, sans trancher (les liens, la question) : l'écriture demeure dans la veille ensommeillée, le sommeil éveillé, les nuages compliqués par quoi le ciel est propice au sommeil de l'enfant.

Jean-Patrice Courtois a déjà publié deux livres de poèmes (*Vie inverse* et *Hors de l'heure* chez Deyrolle Éditeur, un essai (*Inflexions de la rationalité dans* L'Esprit des lois, aux Presses Universitaires de France) et plusieurs livres d'artiste en collaboration avec Marie Alloy ou Alexandre Hollan.

Grotesques
François Cornillat
Éditions Circé
Parution : janvier 2001
Diffusion/ Distribution : Harmonia Mundi
128 p. 96 FF
I.S.B.N. : 2-84242-096-9
Le livre comme la publication précédente de l'auteur, *No wonder* (Éditions Belin, 1995), a pour sujet le mensonge. Empruntant ses situations à des époques différentes, le recueil constitue un chœur de

voix plus ou moins détestables, porteuses d'illusions. Il y est question d'une ville européenne cherchant des coupables à brûler, d'un chef d'extrême droite bien connu et d'un homme qui rêvait d'en finir avec lui, de criminels qui se croient témoins et de témoins qui se veulent complices, de mensonges de l'enfance, d'images banalement pénibles… Pas de lyrisme dans ces poèmes mais un répertoire de grimaces qu'il faut en quelque sorte épuiser de l'intérieur, avant d'oser un lyrisme moins faux.

François Cornillat est né en 1958. Il est professeur de littérature française aux États-Unis. *Grotesques* est son second livre publié.

La Chose et le Nom — Opus incertum II
Roger Munier
Éditions Fata Morgana
Parution : mars 2001
Diffusion/Distribution : Les Belles Lettres
104 p.

Notations d'instants, bien temporels et datés, porteurs de quelque illumination intérieure, si modeste soit-elle, dit l'auteur. Au risque de les voir s'abîmer dans le temps prolongé du livre, de les voir emprunter au singulier et ainsi à l'impartageable. Au travers de ces notations brèves qui puisent parmi les thèmes prédominants de l'œuvre (le rien, la mort, l'indicible, le réel, le néant), court la conscience d'une modification du réel une fois nommé ou entrepris, et ainsi à travers ces appréhensions fermes et furtives, un sentiment de l'inappréhendable. Mais il est vrai que *La pensée des plus grands n'éclaire pas. Elle ne fait qu'ajouter à l'impénétrable.*

Roger Munier est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages publiés pour l'essentiel par Lettres vives, Deyrolle éditeur, José Corti... *Sauf-conduit, l'enjeu poétique* que nous avons présenté dans la deuxième livraison de *Verrières* et qui parut aux éditions Lettres vives constitue un excellent accès à cette œuvre délibérément sise dans des lieux de confluences poétiques et philosophiques.

Les Poèmes de Moscou (1930-1934)
Ossip Mandelstam
ouvrage bilingue avec une traduction d'Henri Abril
Éditions Circé
Parution : janvier 2001
Diffusion/ Distribution : Harmonia Mundi
318 p. 140 FF
I.S.B.N. : 2-84242-113-2

En 1933, pendant que l'auteur écrit ces poèmes, paraît *Le Voyage en Arménie*. Ossip Mandelstam a alors 42 ans. Ce livre sera le dernier publié de son vivant. La presse l'assassine. Il faut dire qu'Ossip Mandelstam a déjà subi l'exil ; qu'il a publié en 1929, *La Quatrième Prose*, véritable bijou de dynamite contre les littérateurs officiels. Ossip Mandelstam est une de ces figures libres qui paieront vite et lourdement son peu de goût pour la marche en rang. Il connaîtra donc l'exil, les maladies, la misère, l'opprobre. Sauvé de justesse grâce aux interventions de son protecteur, Boukharine, il mourra après la destitution de ce dernier, emporté dans une vague de procès contre les « Trotskistes de droite ». Ossip Mandelstam aura au préalable donné le plus d'armes possibles à ces ennemis, lisant notamment devant un public peu choisi, une *cruelle Ode à Staline*. La souffrance finit par lasser et comme il récusait le suicide, il se cherchait une autre mort. Son ultime victoire fut donc de la trouver vite. Condamné à cinq ans de travaux forcés, il en fit moins d'un, terrassé par une maladie de cœur et par le typhus.
Avec *Les Cahiers de Voronej*, déjà publié par le même éditeur, ces *Poèmes de Moscou* achèvent la publication de la deuxième partie de l'œuvre poétique de Mandelstam.

Printemps froid. Et sans pain, la craintive Crimée
Comme au temps de Wrangel toujours aussi coupable.
Les loques rapiécées. Les mottes qui se cabrent.
Et toujours l'aigrelette, mordante fumée.

Et les lointains diffus sont toujours aussi beaux.
Les arbres avec leurs bourgeons gonflés à peine
Ont l'air d'intrus, et l'amandier fait de la peine,
De sottise pascale enjolivé tantôt.
La nature elle-même ne se reconnaît,
Ni les ombres d'Ukraine et du Kouban, terribles…
Sur un sol feutré des paysans faméliques
Surveillent la porte, qui ne s'ouvre jamais.

(Mai/été 1933)

Comme on coupe un silence
Bruno Berchoud
Éditions Le Dé bleu
parution : novembre 2000
Diffusion/Distribution : CED/Distique
94 p. 75 FF
I.S.B.N. : 2-84031-130-5

Les deuils tissent entre eux des toiles étranges, que l'écriture accepte d'accueillir. La vie déroule ses séparations, sa géographie en rupture et l'enfance assez loin ne vient plus à nous que par le vif du sang monté aux joues les jours de honte ou de colère, les jours de tristesse mal dite. Le livre au fond est un roman de l'enfance à la campagne. Il a le mérite, par le choix qui est fait de la poésie et de la prose courte, de ne pas chercher à restituer les chaînons ordinaires du temps mais de s'en tenir à la matière découpée des moments fondateurs.

Maintenant je peux le dire il n'est pas bon à manger

celui qui les bras écartelés aurait voulu sauver la face du monde
Mais Dieu qu'elle était belle comme les sucreries de grand-mère

la crèche

J'ai dans la bouche encore un goût de plâtre.

Comme on coupe un silence est le Prix de poésie 2000 de la ville d'Angers. Bruno Berchoud vit actuellement à Besançon. Il a précédemment fait paraître *L'Ombre portée du marcheur*, (qui reçut le prix Max-Pol Fouchet) en 1998, chez le même éditeur.

Ladies in the dark
Christophe Fiat
Éditions Al Dante
Collection : *Niok*
Parution : février 2001
Diffusion-Distribution : Vilo 2
101 p. 100 FF
I.S.B.N. : 2-911073-63-0

et puis

Laure Sinclair
Christophe Fiat
Éditions Derrière la salle de bain
Collection : *Literary Outlaw*

et puis

Sexie ou le système de la mode
Christophe Fiat
Éditions Derrière la salle de bain
Collection : *Lilliput*

Pas de raison a priori de traiter séparément ces trois ouvrages, ils relèvent de la même *ritournelle*, c'est-à-dire certainement, de l'enrôlement de la pensée dans un territoire de désir, dans un no man's land où le désir se donne pour lui-même. *Ladies in the dark* pourrait être le titre générique de ces textes. Il y a dans ce travail la recherche d'une langue impressionnante. La langue apporte l'impression au sens d'une inscription lancinante et de surface. La superficialité est ici revendiquée comme une profondeur. Christophe Fiat écrit en effet :

Écrire doit faire rire et danser. Parce qu'on écrit avec quelque chose qui nous peuple. De même que le rire déguise une arrière-pensée d'entente, la danse fait tribu, meute, danse. Pour que le rire et la danse soient possibles, il ne faut pas lésiner sur les moyens. Un talent et une technique limitée sont de rigueur. Le sens qui travaille la langue ne doit pas irradier des profondeurs de la pensée mais s'étendre à la surface des crises psychiques. Si mes textes sont aussi superficiels et caricaturaux, c'est parce que la superficialité est un fond et que la caricature est un geste. Faire rire et danser, non pas pour répondre au spectacle par un spectacle encore plus extatique que celui du pouvoir étatique mais pour créer des attitudes, des postures éthiques capables de supporter les commandements dont nous sommes les objets et le délire clinique qui nous envahissent dans nos tentatives de rébellions.

Ces *Ladies in the dark* peuplent la presse people. Elles sont actrices de films X (Laure Sinclair, Traci Lords), actrice (Louise Brooks) ou icône moderne à la fois populaire, princière et maudite (Lady Di). Les textes de Christophe Fiat n'organisent dans l'espace du livre que ce que la presse people écrit par ailleurs. Introduire dans le texte des matériaux autres serait une tromperie puisque Laure Sinclair, Traci Lords ou Lady Di ne sont que ceux que la presse people en fait comme sûrement par contamination, nous ne connaissons le monde dans lequel nous vivons que par l'image qui nous est renvoyée. L'auteur appartient à cette génération de l'image. Alors la *ritournelle* est une sorte de dynamitage du dernier recours pour celui qui fait à la fois le deuil de changer le monde et celui de l'individualisme. C'est un explosif qui est posé à l'intérieur et dont l'explosion va créer un courant. Un courant est un phénomène insaisissable qui nous saisit. La ritournelle (lire pour cela la contribution théorique publiée par l'auteur dans le n° 6 de *the incredible Justine's adventures*) est *une matière insaisissable parce que simplifiée à l'extrême. Elle nous met au milieu de la langue comme à la surface d'un territoire inexploré*. Cette vision du monde admet probablement que toute pensée est manipulée. C'est une échappatoire du dedans, sans fuite mais sans repli intimiste, une posture d'imprégnation totale comme forme de refus absolu. Il est tout à fait possible de se lasser du résultat (du texte) quand bien même son fondement est admis. La ritournelle reste une forme courte. Il faut ajouter ici que la forme pleine du travail de Christophe Fiat est l'oralité. Extrait tout de même :

traci lords est pressée de se métamorphoser en traci lords parce que traci lords veut être une star quel que soit le chemin emprunté pour être une star parce que le monde est rond

traci lords qui est pressée de devenir une star a des atouts pour être une star parce que le monde est rond

les atouts de traci lords dans le monde rond sont 1. un physique intéressant de star parce que le monde est rond 2. un physique intéressant de star et des seins pléthoriques de star parce que le monde est rond 3. un physique intéressant de star et des seins pléthoriques de star et un sens de la comédie affirmé par ce que le monde est rond

La Mer est en nuit blanche
Jacques Moulin
Éditions Empreintes
adresse : rue Grenade 34, CH-1510 Moudon
32 p. (200 FF le coffret comprenant quatre autres ouvrages)
I.S.B.N. : 2-940133-53-0

Ce livre de Jacques Moulin est vendu dans un coffret comprenant *La Pluie comme un œil* de Jean Portante, *Poser un lapin / Versetzt*, publication bilingue d'un recueil de poèmes de Beat Christen, *Me voici dans le noir*, de Fabio Pusterla (traduit de l'italien) et *Terre arraisonnée* de Francine Clavien.

Je suis le front de mer à la corde au plus serré des galets. Je monte à Sainte-Adresse le pain de sucre Notre-dame des flots voir ma mère à la Roseraie qui fait convalescence. Je monte à marée basse. Tout s'abaisse à l'automne on rend la plage aux galets cabanes dessus toutes repliées petits tas blancs amers de poche le ciel tout contre.

De ce tout à rechercher (l'enfance, la ville, la mère), le temps fait marée basse aussi. L'écriture comme le souvenir se nourrit alors d'embruns ; s'expose au vent pour retrouver et l'odeur et le petit déséquilibre sur le chemin de valleuse.

Jacques Moulin vit à Besançon et coanime les *Jeudis de poésie*. Il a déjà publié *Marques* (voir *Verrières* n°5, Éditions François Ravanel et Atelier Dutrou, 2000), *Matière à fraise* (1994), *Marron* (1996) aux Éditions de L'Envol ainsi que *Valleuse* aux Éditions Cadex, (voir *Verrières* n°2) et *Façade* en 1997 à l'Atelier Dutrou.

Le Livre des silences
Jean-Michel Bongiraud
Éditions Editinter – www.editinter.net
6, square Frédéric Chopin, B.P. 15 — 91450 Soisy-sur-Seine
Parution : mars 2001
82 p. 78 FF
I.S.B.N. : 2-914227-21-3

Tout ce qui s'écrit est consigné dans le livre des silences. La poésie ne parle que pour mieux se taire. Celui qui la lit doit faire œuvre de silence.
Renonçons à cette invitation et présentons brièvement l'ouvrage. Il se découpe en deux parties. La première constitue une sorte d'autoportrait en mouvement quotidien. L'image est reléguée un peu derrière. Prime l'odeur, la sensation sous les pieds (*Tu creuses avec une pelle/accrochée à ton corps./La sueur et les mots/tiennent bon le manche./L'hiver est rugueux./Les siècles sentent le soufre./La mort évase les bords./Chaque pelletée accroît/ta béance./Tes pleurs et gémissements/ne remplissent rien.*). La phrase est sèche. Cela lui évite des tentations de ne pas finir ou de s'emporter. Elle semble ne pas savoir où aller : *Tu es orphelin/d'un bras de chemise./Un bouton manque/à ta vie./Tes rêves ont besoin/d'habits. /L'esprit ne sort jamais nu./Par le chas de l'aiguille/tu ne vois rien:/ni clarté ni obscurité./Le fil suspendu/au bout de tes doigts/n'indique pas le sens de la couture*.
À cette première partie qu'augure l'invective adressée à soi (*Entre ! Viens t'asseoir/Tu t'appelles Bongiraud.*), succède une longue suite de réflexions ou aphorismes sur la poésie.
Jean-Michel Bongiraud anime la revue *Parterre Verbal*. Il habite dans le Jura. Il a publié plus d'une quinzaine d'ouvrages. Nous avions chroniqué le dernier, *Apesanteur fiscale*, paru chez le même éditeur dans le numéro 4 de *Verrières*.

théâtre

Théâtre et Pouvoir en Occident
Jean-Luc Lagarce
Éditions Les Solitaires Intempestifs
Collection : *Essais*
Parution : janvier 2001
176 p. 79 FF
I.S.B.N. : 2-912464-85-4

Jean-Luc Lagarce a rédigé un mémoire de maîtrise en philosophie en 1980 sur le thème des relations qu'entretiennent depuis l'Antiquité, le théâtre et le pouvoir en occident. Cet exemple unique ou quasi unique dans l'œuvre de Lagarce d'une écriture théorique ample (cf. la précédente livraison de *Verrières* pour un dossier complet sur l'auteur) est aujourd'hui publié par les Solitaires Intempestifs dans leur jeune collection *Essais*, dirigée par Bruno Tackels. Une des bases de l'ouvrage est l'idée que l'histoire du théâtre, découpée ici en cinq chapitres (le théâtre grec, l'époque médiévale française, l'âge classique, le théâtre à l'italienne et l'époque contemporaine) inscrit sa relation au pouvoir dans son mode de représentation spatiale. Lagarce conclut alors que l'écriture dramatique ne traduit pas suffisamment les bouleversements politiques qui ont transformé le monde occidental depuis ses origines et particuliè-rement ces deux derniers siècles et l'essai s'achève sur une note pessimiste :

L'aspect essentiel de l'exposé se situe là, apparemment : le théâtre ne peut exister sans le pouvoir. Il est à sa merci. Le monde contemporain (mais cet état de fait est né à l'âge classique), a trouvé la solution : le théâtre n'est pas condamné, voire persécuté : il est assisté, installé dans le confort institutionnel. Le créateur devient fonctionnaire, il sort de la marginalité ; disparaissent ses difficultés matérielles mais aussi sa liberté de subvertir les structures sociales et politiques. Là, comme dans beaucoup d'autres domaines, la contestation est prise en charge par le pouvoir en place : elle y perd sa puissance et sa réalité.

L'antériorité de ce texte par rapport à l'œuvre dramaturgique de l'écrivain permet à Bruno Tackels d'écrire dans son introduction, que *Jean-Luc Lagarce pose dans l'écriture le fondement de l'acte d'art qu'il va construire (et) cherche à poser la nécessité des questions qu'il va instruire dans son œuvre théâtrale.*

Démons aux Anges
Elsa Solal
Éditions Les Solitaires Intempestifs
Coll. : *Théâtre*
Parution : mars 2001
48 p. 50 FF
I.S.B.N. : 2-912454-93-5

Les personnages de *Démons aux anges* n'ont pas de nom, pas de sexe, tout au moins pas avant la chute de l'ange. Pas de toit non plus. Ils ont l'histoire derrière eux, celle de l'humanité, c'est-à dire que parce qu'il y eut Moïse, ils ont l'expérience transmise de quarante années d'errance. Ils existent dans un monde platonicien, freudien, après des milliards d'autres individus et ne pas avoir de noms, c'est en porter beaucoup.
Conçu comme un dialogue philosophique, le huis clos (qui porte en lui tous les rêves du monde) ne sera dérangé que par deux incursions : celle d'un ange qui n'a pas grand-chose à transmettre et celle d'un policier qui n'a guère de repères. L'ambition de cette pièce est immense, on le pressent à la somme de matériaux qu'elle condense : la pensée, seul attribut des personnages qui leur est donné, compose avec le jeu des humeurs et du désir : le cœur, le cul, la légende et la tête, présents avec lucidité, bâtissent l'espace qui sera toujours *presque* habitable. *Presque* bien entendu, car la part irréductible est intense. Il en est question tout à la fin :
C1 : — C'est quoi l'éternité ?
C2 : C'est ce petit rien qui nous manque.
Ils se serrent. Au loin les cris de l'Ange.

*musique d'*Amarcord

« ***fils nat.*** »
Graham Smith
Coéditions Les Solitaires Intempestifs et Atelier du Rhin, centre dramatique régional d'Alsace
Coll. : *Théâtre*
Parution : mars 2001
72 p. 50 FF
I.S.B.N. : 2-912454-63-3

fils nat met en scène deux couples et explore cruellement les six tête-à-tête qu'autorise la présence de ces quatre personnages. Les emprunts revendiqués à Courteline, Feydeau, Labiche, la descendance de ce *fils nat.* avec celui de Diderot, contribuent sans aucun doute à l'aspect délicieusement désuet de cette pièce. Sa modernité ou en tout cas sa postériorité par rapport aux productions des auteurs sus cités, est plutôt concentrée dans l'ironie glaciale et polie, les sentiments au fond abjects nourris les uns pour les autres. Sous une musique soignée de surface, chaque réplique griffe et bien qu'on puisse se croire dans un marivaudage, dans une variation banale autour d'un adultère, ici, c'est clair, personne ne s'aime.

Velvette
Jacques Serena
Éditions Les Solitaires Intempestifs
Coll. : *Théâtre*
Parution : décembre 2000
88 p. 50 FF
I.S.B.N. : 2-912464-84-6

Velvette, c'est Nico, le Velvet Underground, un monologue au tempo binaire et lascif, un texte un pied puis sur l'autre et lentement de haut en bas du corps (c'est ça le style). Il fut porté par la grande bouche de Jeanne Balibar, sur la guitare de Rudolphe Burger et dans une mise en scène de Joël Jouanneau à Théâtre Ouvert (Paris), en 2001.
Jetée complète cette réédition de *Velvette* (déjà paru aux feues éditions Paroles d'Aube en 1998) et nous propulse quelques années après, auprès de ceux qui sont nés trop tard pour aller écouter Nico ou qui ont longtemps traîné en picolant des bières *Leffe* ou du *Yop*, allongés sous l'écume des jetées jusqu'à entendre les sirènes, au matin, *comme une chose que tu sais qui t'arrive et que tu sens si ancienne, comme de croquer une meringue sous Mogadon.*

Jacques Serena a publié une douzaine de livres à ce jour dont *Quart d'heure*, suivi de *Clients*, chez le même éditeur, plusieurs romans aux Éditions de Minuit ainsi que *Fleurs cueillies pour rien*, une évocation de Klimt aux Éditions Flohic.

Vengeance tardive
Jacques Rebotier
Éditions Les Solitaires Intempestifs
Coll. : *Théâtre*
Parution : décembre 2000
88 p. 50 FF
I.S.B.N. : 2-912464-81-1

Un gentil bordel polyphonique s'organise. C'est noté quelque part dans le livre, page 69 pour être précis après que le lecteur a subi les discussions de nuages, un duel d'injures de six pages, quelques *Tchikitikitikitikitchak* et juste avant d'attaquer *la litanie de la comptabilité des larmes* qui conduira finalement *L'encagé à manger un peu sa cage*. Voilà une petite idée du saccage lors duquel tout parle (les objets, les êtres, les nuages), tout change (les identités, les situations, la dramatique des sit-com). Heureusement, pour absorber pendant le vertige, des pilules du beau Monde (le journal *Le Monde*) sont

offertes, rassurantes de rationalité. Par exemple comment se débarrasser des prisonniers politiques en Argentine (les hypnotiques, le voyage en avion et le plongeon dans la mer) ou démontrer en multipliant la quantité de richesses produites par les habitants des divers pays de la planète par leur espérance de vie, qu'il est tout à fait justifié de transférer les industries toxiques dans les pays les plus pauvres de la planète.

Ce texte fut une commande du Théâtre national de Strasbourg. Il a été créé à Strasbourg en 1996.
Déjà vingt livres publiés par Jacques Rebotier. Dont cinq aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Les bien-nommés *Désordre des langages* (1, 2, 3) entre autres.

Vous êtes tous des fils de pute
Rodrigo García
(traduit de l'espagnol par Cristilla Vasserot)
Éditions Les Solitaires Intempestifs
Collection : *Théâtre*
Parution : décembre 2000
60 p. 50 FF
I.S.B.N. : 2-912464-82-X

Chaque action que nous avons réalisée, consciemment ou inconsciemment, tout au long d'une vie — au cours de ce processus qui consiste à commencer à vivre sans rien demander jusqu'à en finir sans le vouloir, horrifiés — a récolté l'approbation des uns et les coups des autres, c'est-à-dire toujours le jugement d'un tiers.
Et personne n'avait raison.

Cette prise en compte de l'altérité se traduit dans la conception scénique par baisers et gifles que le narrateur reçoit tout au long de la pièce. Il raconte un peu de sa vie et à travers elle celle de l'Argentine du temps de la dictature. Un deuxième narrateur intervient ensuite qui raconte un peu de la vie en général. *Cela marche à une condition : que le baiser soit vrai, authentique et que la gifle soit authentique, vraie.*

Rodrigo Garcia est né en 1964 à Buenos Aires. Depuis 1986 il vit et travaille à Madrid où il a fondé la compagnie *La Camicerio Teatro*. Il est auteur, scénographe, metteur en scène et vidéaste. Paraîtront prochainement chez le même éditeur deux autres textes de Rodrigo García : *Notes de cuisine* et *Le Roi Lear.*

littérature jeunesse

Tempête sur l'Érika
Texte de Roselyne Bertin avec des illustrations de Michel Riu
Rageot Éditeur
Collection : *Cascade*
Parution : mars 2001
Diffusion/ Distribution : Hachette
158 p. 46 FF
I.S.B.N. : 2-7002-2698-4

Eh oui… Et les gars de la Marine nationale et de la SNSM vont risquer leur peau pour sauver un équipage qui n'aura pas pu faire autrement qu'obéir à un armateur véreux. Parce qu'enfin, ce pétrolier, s'il était en bon état, il ne se serait pas casser en deux ! Et, vu les conditions météo, s'il était en mauvais état, il aurait dû se trouver à l'abri dans un port.

Le naufrage du pétrolier Érika survenu en décembre 1999 du point de vue d'un jeune aide mécanicien indien embarqué sur le bateau et d'une famille de Belle-Île, confronté à la marée noire, à la mort massive des oiseaux et au nettoyage des plages.
Le texte est accompagné, comme toujours pour les livres de cette collection, par un ensemble de données sur les éléments principaux de l'histoire (le lieu, les naufrages récents…)

Roselyne Bertin est enseignante à Étupes, dans le Doubs. Nous avions réalisé son portrait dans la troisième livraison de *Verrières*. *Tempête sur l'Érika* est son huitième livre paru dans cette collection destinée aux enfants de 11 à 13 ans.

L'Oiseau bleu
Texte de Blaise Cendrars
Illustrations de Nathalie Novi
Éditions Rue du monde
Collection : *Petits géants*
Parution : mars 2001
Diffusion-Distribution : Harmonia-Mundi
22 p. 39 FF
I.S.B.N. : 2-912084-42-3

L'Oiseau bleu est un poème bref de Blaise Cendrars paru en son temps dans *Du monde entier au cœur du monde*. Pour faire le portrait de l'oiseau, l'éditeur a confié ces pages à Nathalie Novi, dont nous avions fait nous-mêmes le portrait dans la troisième livraison de *Verrières* (repris dans notre plaquette *De la littérature Jeunesse en Franche-Comté*). C'est sur les tons chauds qu'elle affectionne que s'envole *l'oiseau septicolore*. Un petit livre carré pour des petites mains, dernier né d'une collection qui accueille également les mots de Boris Vian, de Roland Topor, de Jacques Roubaud, de Jean Rousselot, de Paul Éluard, de Michel Butor et de Norge.

Maudit corbeau
Texte de Thierry Lenain
Illustrations de Nathalie Novi
Éditions Nathan
Collection : *Demi-lune*
Parution : février 2001
Diffusion-Distribution : Livredis
40 p. 38 FF
I.S.B.N. : 2-09-275039-9

Une sombre histoire de forêt sombre qui happe les

gens passant à sa lisière… Nous n'avons pas reçu ce livre. C'est la deuxième collaboration de Nathalie Novi avec Thierry Lenain après *L'Amour hérisson* (Nathan, 1996). Pour les enfants à partir de 6 ans.

Et patati, et patata… : les objets ont la parole
Texte de Pierre Coran
Illustrations de Nathalie Novi
Éditions Milan
Collection : *Milan poche cadet*
Parution : février 2001
Diffusion-Distribution : Le Seuil
39 p. 28 FF
I.S.B.N. : 2-7459-0236-9

Je est une chaussette, un couteau, une télécommande. *Je* habite avec l'enfant dans sa maison et se raconte en vers.

Pour les enfants à partir de 9 ans.
À l'Ombre de l'olivier
Ouvrage collectif
Illustrations de Nathalie Novi
Éditions Didier
Parution : mars 2001
Diffusion-Distribution : Hatier/Hachette
57 p. et 1 CD audio.
149 FF
I.S.B.N. : 2-278-05002-8

Des comptines arabes et berbères pour l'essentiel mais également françaises, illustrées, audibles et accompagnées d'informations diverses sur leurs origines. L'ouvrage se présente comme un album grand format, incluant pour chaque comptine une double page avec des images pleines pages, le texte en arabe (dans les deux alphabets, arabe et grec) ainsi que sa traduction en français. Durée du disque : 38 minutes.

La Reine de l'île
Anne-Marie Pol
Illustrations de Nathalie Novi
Éditions Hachette-Jeunesse
Collection : *Livre de poche jeunesse*
Parution : avril 2001
Diffusion-Distribution : Hachette
251 p. 31 FF
I.S.B.N. : 2-01-321811-7

Un grand-père et une petite fille dans un manoir sur une île de granit rose.
Le bonheur.
Un grand-père, une petite fille et le secret du grand-père dans un manoir sur une île de granit rose.
Plus tout à fait le bonheur.

Pour les bons lecteurs à partir de neuf ans.

C'est quand qu'on est adulte ?
Myriam Picard (texte), Gérôme Peyrat (illustrations)
Éditions du Bastberg
Parution : février 2001
Diffusion/ Distribution : Éditions Dangles
26 p. 49 FF
I.S.B.N. : 2-913990-50-9

Une vingtaine de réponses à la question posée en titres pour les enfants qui commencent à lire. *On est adulte quand*… On tient sa langue et qu'on ne révèle pas le contenu des livres.

romans

récits

nouvelles

Œuvres romanesques complètes
Volume 3
Marcel Aymé
Édition présentée, établie et annotée par Michel Lécureur
Éditions Gallimard
Collection : *La Pléiade*
Parution : mai 2001
Diffusion/Distribution : Sodis/CDE
2048 p. 425 FF
I.S.B.N. : 2-07-011473-2

Sont donc présentés, annotés et établis dans ce volume les romans sui-vants : *La Belle image*, *Travelinge*, *Le Passe-muraille*, *La Vouivre*, *Le Chemin des écoliers*, *Le Vin de Paris*, *Uranus*, *En arrière*, *Les Tiroirs de l'inconnu*, auxquels il faut ajouter des nouvelles diverses ainsi que des articles.

Album Marcel Aymé
Iconographie choisie et commentée par Michel Lécureur
Éditions Gallimard
Collection : *La Pléiade*
Parution : mai 2001
318 p.
Ouvrage offert par les libraires pour l'achat de trois volumes de la collection *La Pléiade*

Le rituel cadeau de printemps pour ceux qui achètent beaucoup de livres de la collection ou qui sont très gentils avec leur libraire. Jamais réédités, ces albums prennent rapidement de la valeur et constituent un bon placement. L'an 2001 rend donc hommage à l'écrivain jurassien. Beaucoup de photographies comme toujours et notamment celle réalisée par Izis, page 254, qui montre l'auteur face à un verre plein au tiers d'une boisson opaque à laquelle il s'apprête à rajouter de l'eau. Une cuillère est dans le verre, un sucrier juste à côté… tandis que le texte

en face dit la prédilection de Marcel Aymé pour le Vittel-Cassis.

Dernière remarque à peine à côté du sujet, pour dire que contrairement à une croyance populaire, ce ne sont pas les éditions Gallimard qui vous offrent les albums *Pléiade* mais les libraires qui les achètent à l'éditeur.

Michel Lécureur à qui l'on doit ces trois ouvrages (et bien d'autres) est président de la Société des Amis de Marcel Aymé (S.A.M.A), présentée dans le dossier *D'ici* sur les Sociétés savantes. Michel Lécureur avait lui-même réalisé l'historique de la S.A.M.A. dans la troisième livraison de *Verrières*.

Lettres d'une vie
Marcel Aymé
(Réunies et présentées par Christiane et Michel Lécureur)
Éditions les Belles Lettres/ Archimbaud
Parution : mars 2001
Diffusion/Distribution : Les Belles Lettres
288 p. 120 FF
I.S.B.N. : 2-251-44185-9

Les lettres de Marcel Aymé à sa famille, à quelques amis, les débuts littéraires, le cinéma, la défense de Céline, les blessures et les répliques cinglantes aux attaques, comme dans un article du *Crapouillot*, publié en annexe de ce volume.

Une mère
Le Cri retenu
Pierre Perrin
Éditions Le Cherche-Midi
Parution : mars 2001
Diffusion/ Distribution : Sodis/CDE
156 p. 85 FF
I.S.B.N. : 2-86274-845-5

Un livre sans presque de mouvement, mais acharné, minutieux sur son motif, dans sa nécessité de construire ses pleins en revers d'un silence subi : en l'occurrence celui d'une mère. *Le silence était tenace en leurs cœurs malheureux ; pire sans doute, l'amertume devait à longueur d'années, nuit et jour, le rémouler. Ce silence entrait dans mon âme comme un coin ; une masse invisible doublait chaque coup qui me faisait sursauter.* Ici, le recours aux faits n'est pas une issue. Le souvenir a beau être ravivé dans ses braises, la silhouette deviendra un peu plus nette sur le bord du chemin, mais l'histoire est faite. On ne fait pas parler les morts et arracher la terre qui couvre les tombes dresse à la surface, du côté des vivants, un remblai. Celui qui creuse s'isole de la lumière. S'il ne voit rien, il est probable qu'ainsi il s'invente. Comme souvent, on ne trouve guère ce que l'on cherche, on se dote d'une langue : *Vingt pages, plus de doute ; on sait où l'on a porté les pieds. Vaste campagne où l'on s'engage contre soi. Si prégnante est la chimère, on aimerait ne pas mourir avant le terme ; dans le même temps tout détourne l'attention. On lit, à tituber ; grossit, s'enfle la correspondance ; à peine si l'on guette les retours. Ou bien on se jette sur les chemins par tous les temps, et pour un peu on caresserait un amour neuf ; tout tremble, jusqu'à la raison qui lentement gélifie. Passent la semaine, une autre et puis plusieurs mois, sans écrire une ligne sur le sujet qui, tel le capricorne dans la faîtière, fore sans répit sa galerie. À rester vague, à mijoter au secret, le souvenir envahit cependant tout ce qu'on touche, envenime de son dard tel soliloque de hasard(…). Maman, adulte comme enfant, je te tourne le dos. Combien ces volte-face sont risibles, c'est en moi que tu gis. Plus je me tourne, je t'agite. La mort n'aime pas le mouvement. C'est à partir d'elle qu'il faut graver ces lignes.* Ainsi par-delà la mort, la mère continue d'apprendre à son fils la langue qui lui ouvrira les clés du monde. Dans un beau renoncement, parfaitement mesuré, à la singularité d'une histoire dont l'auteur ne sculpte que la matière la plus lourde, Pierre Perrin augmente alors, la précision du travail intérieur. La conscience que la morte est en soi circonscrit le territoire d'écriture. L'auteur l'entreprend ainsi jusqu'à l'épuiser.

Nous avons accueilli Pierre Perrin dans la quatrième livraison de *Verrières*. Il y donnait à lire de nombreux extraits choisis parmi la vingtaine d'ouvrages publiés à ce jour. Il habite dans le Doubs où il est enseignant.

Je ne suis pas raisonnable
Sophie Loubière
Éditions Balland
Parution : mars 2001
Diffusion/ Distribution : CDE/Sodis
123 p. 80 FF

Un roman sous forme de lettres envoyées par une bisontine lors de trajet ferroviaire Paris- Besançon. Nous n'en savons pas plus parce que nous n'avons pas reçu malgré nos demandes, l'ouvrage en question.

Contes satiriques
Charles Nodier
Éditions La Chasse au snark
Parution : février 2001
Diffusion-Distribution : Les Belles Lettres
172 p. 110 FF
I.S.B.N. : 2-914015-07-0

Tantôt d'une totale actualité, tantôt d'un grand charme désuet, ces récits excentriques à *l'allure capricante et saccadée* d'une habilité et d'une audace langagière qui n'a guère d'âge, donne la parole à Berniquet, bombardé *député de la propagande intellectuelle de perfectibilité*, à cause de son érudition *polymathique, polytechnique et polyglotte*. Son épopée

durera un certain temps, incluant un grand sommeil de dix mille ans pendant lesquels la terre pris une forme de cucurbite. Nodier cultive l'art de la moquerie érudite dans une explosion à la fois littéraire et de la matière. C'est une constante ébullition de jeux de mots, de plagiats et de supercheries transparentes, d'inventivité onomastique, de digressions qui tournent en dérision (les savants, le monde, les dirigeants) pendant qu'en fond pétaradent les volcans, s'ouvrent des brèches infinies dans le globe, explosent les bateaux ou les ballons, se touent le ciel, l'univers, les certitudes, le temps… Bref un certain goût pour le dynamitage de la langue et des paysages dont les seuls titres des quatre contes ici réunis délivrent un peu du goût fort épicé. À lire donc dans l'ordre :

— *Hurlubleu Grand Manifafa d'Hurlubière ou la perfectibilité (histoire progressive)*
— *Léviathan le long, Archikan des Patagons de l'île savante ou la perfectibilité pour faire suite à Hurlubleu (histoire progressive)*
— *Zerothoctro-Schah proto-mystagogue de Bactriane*
— *Voyage pittoresque et industriel dans le Paraguay-Roux et la Palingenesie Australe (par Tridace-Nafé-Théobrome de Kaout't'Chouk, etc.).*

L'ouvrage bénéficie d'une large présentation éclairante et d'un grand cortège de notes indispensables signées de l'éditrice (Christine Mercandier-Colard, maître de conférences, spécialiste du romantisme). Le tout, conclu par une longue lettre d'Honoré de Balzac à l'auteur, se lit avec parcimonie mais sans modération, selon une longue et jouissante prescription homéopathique.

Charles Nodier (1780-1844) est né à Besançon. Nous avions présenté et salué dans la troisième livraison de *Verrières*, la parution de *Le Dernier Chapitre de mon roman* aux Éditions La Licorne.

Trois récits
Jean-Luc Lagarce
Éditions Les Solitaires Intempestifs
Parution : mars 2001
106 p. 77 FF
I.S.B.N. : 2-912464-91-9

Trois histoires de la fin, pas très loin de la mort mais toujours traversées de lumières, tenues par quelques rires aussi. Comme souvent chez Lagarce, dès qu'il s'agit de sa santé, de sa maladie (l'auteur est mort du sida en 1995), la douleur vient toujours des autres, de quelques autres et s'estompe dès qu'il y a une opportunité de repli sur soi. *Le Voyage à la Haye,* qui constitue le texte le plus long de cet ensemble est déjà paru séparément chez le même éditeur.
Pour plus de détails sur l'auteur, se reporter à notre livraison précédente et au large dossier consacré au théâtre en général, à Lagarce et aux Solitaires Intempestifs en (plus) particulier.

Le Siècle des Pardase
Bernard Fripiat
Éditions Gunten
10, place Boyvin, B.P. 144 — 39101 Dole cedex
Parution : décembre 2000
124 p. 100 FF
I.S.B.N. : 2-914211-02-3

C'est au départ compliqué et truculent. Un certain Théophile meurt le 22 novembre 1900. Il enterre son magot et exige dans son testament, que son héritage aille à de descendants directs qui auront 27 ans le 22 novembre 2000 et se seront engagés à prénommer leur enfant… Théophile, comme lui. Bref, pour qui croit en la réincarnation, à condition d'admettre que l'on renaisse sous une même identité — Théophile Pardase — et à date fixe tous les cent ans, c'est un moyen de se mettre de l'argent de côté pour l'éternité. Pour une famille portée vers l'obsession, c'est un bon moyen de se pourrir la vie sur plusieurs générations. Bien que l'exercice génétique ne soit pas aisé, pas moins de cinq héritiers semblent sur les rangs. Vivement 2100 pour la suite !

Le Siècle des Pardase est le premier roman publié de Bernard Fripiat, par ailleurs auteur dramatique. Les Éditions Gunten sont nées à Dole en 2000… Tiens, avec l'argent d'un héritage ?

Brutus
Bernard Clavel
Albin Michel
Parution : mars 2001
Diffusion/ Distribution : Hachette
407 p. 135 FF
I.S.B.N. : 2-226-12205-2
Brutus est le nom d'un taureau camarguais, embarqué sur le Rhône par les Romains vers Lugdunum pour le plaisir de le voir dans une arène, encorner quelques chrétiens. La foi, la souffrance et la peur des martyrs creusent ce dernier roman publié par le prolixe auteur qui du haut de son Jura natal peut aujourd'hui contempler plus de quatre-vingts ouvrages.

J'aurai ta peau, Saxo
Mario Absentes
Éditions Vauvenargues
Collection : *Faits divers*
Parution : avril 2001
218 p. 35 FF
I.S.B.N. : 2-7443-0626-6

Le désir comme la jalousie se fixent sur les séducteurs. Tonin, le saxo-phoniste adoubé d'Albi fait craquer Pauline mais c'est étrangement une des seules

femmes du pays cathare, que l'albigeois ne veut pas posséder. Ange, le mari de Pauline, en a, quoi qu'il en soit fait son rival. Fini le temps où
l'échine d'Ange était basse, les yeux rivés sur le chemin de croix emprunté par son père. Il va éliminer l'amant qui a au mieux failli l'être et va guérir sa névrose. Tonin de toute façon avait tellement péché, qu'il peut bien mourir pour un crime de chair qu'il n'a pas commis…

Après *Mort à la mère*, le franc-comtois masqué Mario Absentes (il s'agit d'un pseudonyme), enrichit sa galerie d'un nouveau portrait d'enfant castré en criminel. Moins à l'aise en terre albigeoise que dans la Haute-Saône profonde, l'auteur parvient toutefois ici à garder sa ligne truculente entre divan et comptoir, entre Freud et Madame Claude : tous deux ayant bien entendu, fait de la sexualité le fondement de l'existence.

Sarah ou le chant des passions
Guy-Louis Anguenot
Éditions Cêtre
Parution : avril 2001
Diffusion-Distribution : Maison du livre de Franche-Comté
144 p. 95 FF
I.S.B.N. : 2-87823-110-4

Une histoire d'amour qui prend place entre Loue et Lison, dans le Doubs. Un roman présenté comme un « hymne à la femme » par l'auteur de *Mémoires com-toises, chroniques d'un siècle révolu* paru au printemps 2000 chez le même éditeur. L'ouvrage, constitué en trois parties, livre son histoire à travers le regard de trois personnages.

La Lettre de Charlotte
Roger Faindt
Éditions Aréopage
35, rue Georges Trouillot — 39000 Lons-le-Saunier
Parution : janvier 2001
300 p. 110 FF
I.S.B.N. : 2-908340-06-2

Pendant l'occupation, dans un petit village près de Besançon, l'amour pour trois sœurs prend les traits d'un résistant ou de soldats allemands. Le destin de chaque femme sera lié au sort de ces trois hommes.

Roger Faindt a précédemment publié deux ouvrages : *Le Souffle du passé* (1997) aux feues Éditions Marie-Noëlle et *Quand les ombres s'allongent* (1999) aux Éditions Caracter's, également disparues.

biographies, essais

Clifford Brown
(Le Roman d'un enfant sage)
Alain Gerber
Éditions Fayard
Parution : mars 2001
Diffusion/Distribution : Hachette
290 p. 120 F.F. — I.S.B.N. : 2-213-60928-4

Les anges jouent paraît-il de la trompette. L'histoire du jazz a failli faire mentir les iconographes religieux. De Fats (Navarro) à Miles (Davis) en passant par Tony (Fruscella) pour n'en citer que trois, pas beaucoup de trompettistes pouvaient postuler pour incarner l'angélisme. Heureusement il y eut Clifford Brown. Celui-là, pas de singe agrippé à son épaule (entendre : il ne se droguait pas), disait volontiers *Yes, sir*, *No, sir*, arrivait en avance pour jouer, respectait et aimait ses parents. Dieu d'ailleurs dut en tenir compte qui ne le fit pas mourir dans son premier accident de voiture. Clifford avait alors vingt ans et avait déjà été remarqué, avait déjà *impressionné* devrait-on dire, Dizzy Gllespie, Fats Navarro, Miles Davis, Charly Parker ou Lionel Hampton entre autres. La vie dura le temps d'une longue improvisation entre deux carcasses de voitures calcinées. Dieu ne lui laissa aucune chance lors du deuxième accident. Clifford Brown avait alors vingt-six ans et la conductrice n'était pas des plus habiles. Avec Max Roach et Sonny Rollins, ils étaient d'après ce dernier, *à deux doigts de hisser leur musique au niveau supérieur*. Dommage. Sûrement que là-haut, un ange avait décidé de l'enrôler dans sa formation.

Alain Gerber anime une émission consacrée au jazz tous les soirs à 18h00 sur France Musiques*. Il est né à Belfort et a récemment publié un ouvrage plus technique sur Lester Young (Éditions Fayard, 2000 et prix de l'Académie Charles Cros, voir *Verrières* n° 5). Auteur également de romans, (plus d'une vingtaine), nous avions conclu notre dernière livraison par un extrait de sa dernière parution, *On dirait qu'on serait…* (Éditions Fayard, 2000).

* : *Le jazz est un roman*, du lundi au vendredi jusqu'à 19h00. À noter aussi, *Black and Blue* (20h30—21h30), sur France Culture tous les vendredis.

L'Amour à main armée
Patrick Brice
Éditions Denoël
Parution : mars 2001
Diffusion/Distribution : CDE/Sodis
366 p. 130 FF
I.S.B.N. : 2-207-25211-6

Huit ans de la vie d'un homme qui aura aimé une femme, commis une vingtaine de braquages sans

jamais tirer un seul coup de feu, effectué plusieurs évasions et au final, renoncé une seule fois, lors d'une prise d'otages à la prison de Moulins, négociant sa reddition contre un quart d'heure de solitude avec son amante et complice Laurence. Patrick Brice aura passé plus de quatre années en cavale sous une fausse identité, en France, alors qu'il n'est pas loin d'être considéré comme un ennemi public. Le temps de croiser des gens fréquentables ou pas, riches ou pas, de sympathiser avec quelques gendarmes ou de se trouver un semblable, cassé lui par la détention dans un hôpital psychiatrique. L'homme n'a pas à être aimé ou ne pas être aimé par son lecteur. Il mérite d'être écouté parce qu'à travers lui se disent énormément de choses. Pas seulement sur les prisons (son expérience l'autorise-rait à écrire un guide des meilleures prisons de France) mais sur la manière dont une vie s'écrit, avec des certitudes extrêmement fragiles, avec des directions très peu fiables. Patrick Brice comme n'importe qui, aurait pu avoir dix vies différentes. Son livre fait entendre le bruit de ses portes qui se ferment sur son chemin, à cause ou grâce à la personnalité de quelques uns, aux circonstances d'un ou deux braquages, à l'attitude de quelques flics. Cette ironie du sort est ici passée en revue sans aucun effet de manche. L'homme n'est pas un intellectuel. Il ne vit pas dans le monde des idées. Son intelligence arrive à se saisir du présent comme d'une proie qui efface tout horizon. Il mange réellement la vie. Lutte en permanence pour inhaler l'air qui lui est nécessaire. C'est là son horizon. C'est ce qui donne à sa vie cette fragilité, cette sensibilité aux circonstances. Sa force aussi, évidemment. À peine enfermé, il lui faut penser sortir et s'il fait constamment le constat accablant des prisons, nous sentons évidemment que ce n'est pas par idéologie qu'il s'évade mais parce que rien ni personne ne peut le maintenir contre sa volonté dans un lieu. Le livre est une sorte de déplacement de caméra sur l'épaule, braquée sur les instants : face au mur, face à une banque, face au bonheur d'être deux. L'homme a bien entendu des idées à faire passer : la manière dont on reste à jamais et quoiqu'il advienne, issu d'un milieu ouvrier ; celle dont la société scinde arbitrairement les gens (il n'y a qu'à lire les pages sur les relations entre certains matons lyonnais et le détenu Klaus Barbie). On sent l'auteur soucieux de rendre hommage à des tas de gens indépendemment de leur casquette à partir du moment où ils montrent de l'humanité : flics, juges, témoins, victimes de ses braquages, voisins. Patrick Brice est surtout un solitaire avec quelques amis. Son histoire se donne dans le titre sous deux aspects conjugués : l'amour et le banditisme. C'est quoi qu'il en soit une force brute, monolithique, sans concession. À qui l'on ne pardonnera sûrement pas tout et qui d'ailleurs ne le demande pas.

Patrick Brice est originaire de Belfort. Une partie du livre se passe dans la région, dans ses prisons de Belfort, de Besançon et au dehors. L'homme est aujourd'hui en liberté conditionnelle. Sa compagne a fini de purger sa peine pour complicité.

Little Isabelle, une française à la Maison Blanche
Isabelle Goetz
Édition Le Cherche Midi
Diffusion/Distribution : CDE/Sodis

Saviez-vous que la coiffeuse d'Hillary Clinton avait ses racines en territoire de Belfort ? Que pendant les années difficiles où Hillary devait couper court aux plus folles rumeurs, c'est une jeune française de trente ans qui coupait (un peu plus) court ses cheveux ? Maintenant vous savez.

Le Général de cavalerie Étienne Guyot (1766-1807) – Histoire d'un héros Franc-Comtois
Philippe Arnould
Éditions Historiques Teissèdre
14, rue séguier — 75006 Paris
Parution : décembre 2000
714 p.
I.S.B.N. : 2-912259-49-5

Né à Mantoche, près de Gray, Étienne Guyot est mort en Prusse orientale d'au moins quinze coups de lances portés par d'anonymes cosaques (trente selon le général Baron de Saint-Joseph !). L'auteur, qui donne également à voir dans l'ouvrage quelques peintures d'art militaire signées de sa main, retrace à partir de 700 lettres reçues par le héros comtois et d'une trentaine qu'il écrivit lui-même, le parcours guerrier de l'homme. Une infinité de détails restituent la stratégie et l'atmosphère des batailles. On trouve des cartes géographiques, une annexe, un souci de l'exactitude qui n'exclut pas un ton emphatique et cocardier.

Saint-Loup-sur-Semouse
7 siècles d'histoire
Jean Reyboz
Éditions Erce
11, rue d'Alsace-Lorraine — 70000 Vesoul ou
20, place de la cathédrale — 67000 Strasbourg
Parution : avril 2001
362 p.

Sept siècles de sa vie racontée tout au long de trois cent soixante-deux pages, la ville de Saint-Loup-sur-Semouse va probablement rougir en sa pierre. Que d'honneur ! Seules les capitales régionales ont généralement des biographes aussi prolixes. Mais Jean Reyboz qui tout petit se souvient des livres de beurre marqués Jean Reyboz a produit « ses livres de livre » sur sa ville. Ceci est son dou-zième ouvrage publié et le cinquième chez le même éditeur.

Un amateur d'architecture
Claude Eveno
Éditions de l'imprimeur
Collection : *Tranches de villes*
Parution : mai 2001
Distribution : Le Seuil
72 p. 129 FF
I.S.B.N. : 2-910735-38-9

En relisant des textes écrits pour la revue *L'architecture d'aujourd'hui*, entre 1995 et 1998 (*avant que la logique marchande ne la fasse changer de propriétaire*), Claude Eveno trouve une cohérence à cet ensemble. Il lui manque pourtant un éclairage qu'il formule par la question qu'il s'adresse : *D'où tu parles ?* et à laquelle il répond ici par deux textes traversés chacun à leur manière par ce souci autobiographique. Tous deux précèdent, parmi quelques belles illustrations, une série de textes brefs publiés en leur temps en revue.

Cet amateur d'architecture est cinéaste et urbaniste. Il est actuellement rédacteur en chef de *Monumental*, la revue scientifique et technique des monuments historiques. Il a auparavant publié trois ouvrages : *Paris perdu* (Éditions Carré, 1992), *Carnet de villes* (Éditions de l'imprimeur, 1994) et *Le Jardin planétaire*, en collaboration avec Gilles Clément (Éditions de l'Aube, 1997).

Les Fabriques (lieux imprévus)
Collectif : TransEuropeHalles
Éditions de l'imprimeur
Parution : mai 2001
Distribution : Le Seuil
288 p. 195 FF
I.S.B.N. : 2-910735-39-7

Depuis 1983, le réseau TransEuropeHalles regroupe des acteurs culturels installés dans des sites marchands ou industriels. En s'appuyant sur seize initiatives qui ont su pérenniser leurs activités et leur structure, le livre présente les problématiques et les enjeux dont le réseau TransEuropeHalles est porteur. L'ouvrage aborde aussi les questions de leur inscription urbaine, sociale, culturelle et politique.

Le réseau TransEuropeHalles rassemble aujourd'hui trente lieux de culture indépendants et pluridisciplinaires dans dix-neuf pays d'Europe.

Wonderland 1
ÉTANT DONNÉS
Éditions Wonderland : association Sauf'art,
6, rue de la Madeleine —25000 Besançon
Parution : mars 2001
112 p. 100 FF
I.S.B.N. : 2-913489-02-8

Cette première publication d'une maison d'édition qui s'est donné pour but de faire connaître le travail d'artistes intermédia, est consacré au groupe ÉTANT DONNÉS. L'ouvrage, bilingue anglais/ français et qui s'articule sur un territoire son/papier (livre + CD audio.) délimite ici un espace, parfois même, semble enquêter autour de ce qui se donne pour un espace.

Ainsi, l'ensemble ÉTANT DONNÉS essaie d'indiquer un lieu. Un lieu sacré./ Ce lieu est un nom./ Aucune parole ne dit le nom. Toutes les bouches s'ouvrent au nom./…(Henri Chopin)

ÉTANT DONNÉS est un duo d'Éric et de Marc Hurtado créé à Grenoble en 1980.
ÉTANT DONNÉS est une référence à Marcel Duchamp.
ÉTANT DONNÉS redonnent à l'action son axe, son aXion, sa puissance instantanée d'incarnation illuminatrice et augmentatrice de volupté, de sensivité et de densité, pour enfin oser danser la dense danse éblouie de la splendeur de la fusion, étincelante confusion dans l'instant débordant de l'inouï. (Michel Giroud).

Avec également des contributions (témoignages, entretiens, analyses du travail du groupe ÉTANT DONNÉS) outre de Michel Giroud et d'Henri Chopin, de Claude Louis-Combet, d'Yvan Étienne, de Stéphane Duval, de Xavier Baert et des poèmes de Éric et Marc
Hurtado.

Victor Hugo (Passions, amours et gloire)
André Besson
Éditions France-Empire
Parution : février 2001
Diffusion/Distribution : Havas services
420 p. 140 FF
I.S.B.N. : 2-7048-0915-1

Quand le vingt-et- unième siècle aura deux ans, nous fêterons le bicentenaire de Victor Hugo, qui comme tout le monde le sait, est né à Besançon où il vécut quelques semaines. Hasard de calendrier ou première salve ? André Besson, historien et écrivain, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, s'est penché sur le grand homme pour en reconstituer le parcours à la lumière d'archives et de considérations généalogiques.

Le livre est agrémenté d'un cahier de photographies.

Joyce ou l'écriture matricide
Jacques Trilling
Éditions Circé
Parution : mars 2001
Diffusion/ Distribution : Harmonia Mundi
128 p. 105 FF
I.S.B.N. : 2-84242-118-3

L'ouvrage d'un psychanalyste anglophone préfacé par Jacques Derrida dont la contribution intitulée *La Veilleuse*, constitue en soi une étude sur le sujet et un éclairage sur les singularités et les qualités de l'essai de Jacques Trilling.

Dramaturgies de la guerre
David Lescot
Éditions Circé
Coll. : *Penser le théâtre*
Parution : mars 2001
Diffusion/ Distribution : Harmonia Mundi
288 p. 140 FF
I.S.B.N. : 2-84242-119-1

Dans quelle mesure la mise en théâtre de la guerre est-elle susceptible d'entraîner des mutations profondes de la forme dramatique ? Produire une dramaturgie de la guerre, n'est-ce pas introduire la guerre dans la dramaturgie ? Telles sont les questions fondamentales que pose cet essai. Lescot analyse les pièces d'une dizaine de dramaturges modernes et contemporains (parmi lesquels Reinhard Goering, Armand Gatti, Kateb Yacine, Peter Weiss) en les confrontant aux grandes théories et philosophies de la guerre (Sun Tsu, Machiavel, Clausewitz, Mao Zedong, Foucault). L'auteur distingue les dramaturgies qui mettent en scène le peuple de celles qui se cantonnent à l'affrontement des grandes individualités. Mais c'est en méditant sur le théâtre et la pensée de Brecht que l'auteur opère une distinction fondamentale au sein de son ouvrage entre la dramaturgie de l'action de guerre et celle, si présente aujourd'hui sur nos scènes de l'état de guerre, entendons d'une guerre *qui n'est pas montrée en soi mais qui est toujours raccordée aux processus sociaux, économiques et politiques qui la conditionnent*.

David Lescot est auteur et metteur en scène de théâtre. Il est maître de conférences en Études théâtrales à l'université de Paris X-Nanterre.

Juifs et Chrétiens, requiem pour un divorce : un regard juif sur le schisme judéo-chrétien antique et les relations judéo-chrétiennes d'aujourd'hui
Francis Weill
Éditions de l'Harmattan
Collection : *Religion et spiritualité*
Parution : février 2001
469 p. 240 FF
I.S.B.N. : 2-7475-0228-7

Un retour sur les liens originels de deux religions, sur la Bible et le Talmud, sur le rôle qu'ont pu jouer les Évangiles dans le *divorce* judéo-chrétien. Avec comme perspective, la certitude qu'une meilleure connaissance du judaïsme demeure la voie la plus efficace pour lutter contre l'antisémitisme.
L'auteur, aujourd'hui retraité, fut professeur de médecine à Besançon.

Si peu
Jean Grosjean
Éditions Bayard
Parution : mars 2001
Diffusion/ Distribution : CDE/Sodis
74 p. 69 FF
I.S.B.N. : 2-227-02011-3

La vie est tacite, délicate, un peu myope. Elle n'est pas comme les bêtes à s'agiter bêtement ou à hurler. Elle se prête à la brise qui passe, à la grêle qui blesse. Elle pâlit parce que la saison se retire.

Jean Grosjean livre là, dans une suite de brèves proses, les termes de sa foi, de la présence divine, cet effeuillement de l'autour, de l'à-côté, cet acharnement de l'invisible qui recueille le souffle et le silence :

On s'approche peu de Dieu, on l'entend mal, on ne peut le définir, il a l'art d'échapper. Il n'est ni le fonctionnement du monde ni l'effacement du monde.

Jean Grosjean a publié de nombreux recueils de poèmes ainsi que des récits aux éditions Gallimard pour lesquelles il est lecteur depuis 1950. Il a publié des traductions commentées de plusieurs chapitres de la Bible ainsi qu'une traduction du Coran.

Un colloque autour de Jean Grosjean, d'origine franc-comtoise, s'est tenu à l'université de Besançon en janvier 1997. Les Actes, sous l'égide de Catherine Mayaux, ont été publiés aux Éditions l'Harmattan en 1999 (cf. *Verrières* n°2).

Jünger, l'écriture, la mort, la guerre
Marc Nacht
Éditions Circé
Parution : février 2001
Diffusion-Distribution : Harmonia Mundi
128 p. 105 FF
I.S.B.N. : 2-84242-117-5

Cela doit parler de Jünger, de l'écriture, de la mort et de la guerre. Comme on ne nous en a rien dit, on n'en sait pas plus.

Passion webmaster
Donner du SENS aux systèmes et technologies de l'information
Philippe Contal
Éditions Groupe I.S.D.O.
Parution : décembre 2000
164 p. 19 Euros
I.S.B.N. : 2-9516435-0-0

Une réflexion sur les nouvelles technologies et en particulier, sur Internet, à travers un parcours personnel commencé dans l'industrie mécanique.
Le groupe I.S.D.O. que dirige l'auteur a son site : http://www.isdo.net

Théorie de l'unité universelle I
Charles Fourier
Éditions les Presses du réel
Collection : *L'écart absolu*
16, rue Quentin — 21000 Dijon
Parution : février 2000
656 p. 160 FF
I.S.B.N. : 2-84066-040-7

Michel Giroud, qui enseigne à l'école régionale des beaux-arts de Besançon, a de nombreuses casquettes (l'article consacré à la revue sonore *Erratum*, paru dans *Verrières* n° 2 en dénombre quelques-unes sans épuiser le sujet). Parmi celles-ci donc, citons la responsabilité qu'il occupe au sein des Éditions Les Presses du réel pour lesquelles il dirige la collection *L'Écart absolu*, consacrée *aux formes de pensées novatrices dans les arts, dans le domaine social et spirituel, refusant la frauduleuse séparation entre la transformation sociale et l'innovation esthétique*. C'est sous cette couverture que sont progressivement publiées *Les Œuvres complètes de Charles Fourier*, aux côtés d'écrits de Simone Debout-Oleszkiewicz, (*Écrits I ; l'utopie Charles Fourier*), de Jean-Pierre Brisset (*Œuvres complètes*), de Marc Décimo (*Jean-Pierre Brisset, Prine des Penseurs*), de Hugo Ball (*Biographie d'Hermann Hesse*), de Richard Huelsenbeck (*En avant Dada, (1920)*) et de Carl Einstein (*Bebuquin ou les dilettantes du miracle*).

Théorie de l'unité universelle I est le deuxième volume des œuvres complètes publiées. Le premier volume incluait la *Théorie des quatre mouvements et des destinés générales* suivi du *Nouveau Monde amoureux*. Le parti pris choisi pour cette édition (l'édition première eut lieu en 1822) est de ne faire aucune correction et de publier littéralement les textes. Il est simplement fait mention de l'état d'inachèvement éventuel dans lequel ceux-ci ont été conservés.
Charles Fourier est né à Besançon en 1772. Il a préconisé une refonte radicale de la société et envisagé une nouvelle organisation collective, le phalanstère.

Théorie de l'unité universelle II
Charles Fourier
Éditions les Presses du réel
Collection : *L'écart absolu*
parution : mars 2001
862 p. 200 FF
I.S.B.N. : 2-84066-041-5

Suite de la publication précédente, ce volume débute par la seconde partie du *Traité de l'association domestique-agricole*. Citons l'incipit : *C'est assez de débats avec les aigles du monde savant : descendons maintenant dans la moyenne région, habitée par les hommes qui n'ont pas de prétention à l'Académie, et qui se bornent à juger selon les lumières du sens commun : c'est à eux que s'adresse la 2e partie…*

photographie, beaux-arts

Fusion
Coédition Voix Richard Meier – 35, rue de la victoire, 57950 Montigny & la Scène Nationale de Montbéliard – 54, rue Clémenceau, 25204 Montbéliard cedex.
Parution : mars 2001
non paginé. 80 FF
I.S.B.N. : 2-9514799-15-8

Je me rends compte que Claude Pélieu et moi nous nous approvisionnons aux mêmes stocks de munitions littéraires et que peut-être tous les écrivains sérieux sont unis par la même obsession. Par écrivains sérieux je veux dire ceux qui ont dépassé l'idée de l'art pour l'art et considèrent l'écriture comme une arme avec des révolvers braqués ; voici le temps des assassins.

Cette citation empruntée à Burroughs (et à *Fusion*) devrait suffire à définir la personnalité de Claude Pélieu dont l'exposition de collages (coordonnée par Valentine Verhaeghe et Michel Collet) qui a eu lieu cette année à Montbéliard a eu pour suite la publication de ce livre. La qualité des contributions écrites à cet ouvrage n'est pas la moindre de ces qualités avec notamment *Combien de fois ont-ils essayé de te tuer ?* de Louis Ucciani dont il est peut-être possible de citer un passage sans trahir quoi que ce soit de l'ensemble :

Il n'est plus besoin de tuer l'écriture (…) puisqu'ils ont tué le lecteur. Alors ils nous laissent écrire, puisqu'ils ont tué l'écriture en tuant la lecture. Ils montrent comment neutraliser l'écriture sans la persécuter. Persécuter le poète et l'écrivain fait désordre, assassiner le lecteur en le promouvant consommateur de ce qui ne peut être que le passage, l'éphémère, d'une marchandise à parler et à ensuite jeter, fait moderne. C'est ainsi qu'on ne croit pas plus aux écrivains qu'on ne croit aux politiques. La littérature, comme la politique, renvoyées à l'inopérance à la consommation passagère.

Sur fond de monde marchandise, des cut-up de Pélieu, des textes de Louis Ucciani donc, mais aussi de Michel Collet, d'Alain Helissen, de François Di Dio, de Pierre Tilman, de Matthieu Messagier, de W.S. Burroughs, d'Alain Jouffroy et de Pierre Joris.

Sculpter la lumière
Le vitrail contemporain en Bretagne, 1945-2000
Ouvrage collectif
Coédition Centre international du vitrail et Néo Éditions
Parution : octobre 2000
Diffusion/Distribution : Maison du Livre de Franche-Comté
94 p. 98 FF
I.S.B.N. : 2-9515785-0-4

Commençons par la fin. L'ouvrage propose un inventaire des vitraux conçus en Bretagne de 1945 à l'an 2000 selon l'ordre alphabétique des artistes qui les ont réalisés. Cette simple liste, qui est dite non exhaustive, est tout de même longue de 24 pages. Cela donne une idée de l'importance (au moins quantitative) de la place accordée aux artistes contemporains dans la rénovation ou la création de lieux sacrés en Bretagne. Sinon, un long historique critique, signé Michel Bonnet et entrecoupé d'illustrations iconographiques ou de paroles de détracteurs précède un florilège où se côtoient les œuvres de Jean Bazaine, Henri Larrière, Jean Le Moal, Alfred Manessier et de quelques autres.
Pour information, le Centre international du vitrail est situé à Chartres.

Le Chemin de la pierre
Thierry Pellard
Néo Éditions
Parution : décembre 2000
110 p. 130 FF
I.S.B.N. : 2-9515785-2-0

Des œuvres du sculpteur Thierry Pellard couvrant dix années de travail. En face de la photographie de chaque pièce, un texte bref de l'artiste.

Science amusante par Tom Tit en 50 expériences
Joël Kermarrec
Centre Régional d'Art Contemporain de Montbéliard
École Régionale des Beaux-Arts de Besançon
Collection : *Les Affinités*
Parution : octobre 2000
110 p. 100 FF
I.S.B.N. : 2-910026-47-7

Prendre quelques Images surannées choisies dans ce qu'il reste des livres d'apprentissage ; laisser filer l'œil à l'analogie et jouer la métaphore la plus écartée pour marquer l'absence — puis prétendre à la métonymie pleine. Prendre des ciseaux très coupants, de la colle liquide et onctueuse ; couper, recoller le Tout sur une surface autre avec mélancolie.

Reste à ajouter (mais sans doute pas seulement) que ce livre de collages donc et *d'Images surannées* est dédié au psychanalyste François Perrier et qu'il se conclut par une *Postface de profil, entre le pastiche/postiche et l'aveu*.

Les Jours
Jérôme Tournier
Textes de Jean-Noël Pancrazi, de Jean-François Santoro et de Pierre-Louis Spadone
Ouvrage bilingue Français/Anglais. Traduction de Joanna Edwards et de Véronique Smith
Éditions 23
15, rue du bocage — 14880 Colleville-Montgomery
Collection : *Titre provisoire*
38 p. 46 FF
I.S.B.N. : 2-910905-11-X

Une série de photographies prises dans le métro parisien avec, à chaque fois peut-être comme modèle, *le collectif sans la fête et la solitude sans l'isolement* selon le propos de Marc Augé repris ici par le sociologue Pierre-Louis Spadone. Un *rendu* de l'attente et de la vitesse, des solitudes jouant des coudes. Sur ce motif, l'éclairage intérieur de Spadone et la lampe mobile d'un voyageur urbain agitée par Jean-François Santoro se couplent fort bien. La présentation de Jean-Noël Pancrazi se borne par contre à n'être que l'enseigne fluorescent de bienvenue à l'entrée du souterrain.

Pierre-Louis Spadone est enseignant à l'université de Franche-Comté. Jean-François Santoro est un écrivain bisontin que nous avons présenté dans le troisième sommaire de notre revue. L'exposition de Jérôme Tournier a été exposée au ministère de la Culture, à Bévalot-Photo à Besançon ainsi que sur les murs de l'Alliance française du Cap et de l'Institut français d'Afrique du Sud, à Johannesbourg.

région

***Atlas des paysages de Franche-Comté* – Le Doubs**
Collectif
Néo Éditions
Diffusion/Distribution : Maison du Livre de Franche-Comté
382 p. 395 FF
I.S.B.N. : 2-9515785-1-2

Un ambitieux projet conçu en quatre volumes (un pour chaque département) et qui tend à rendre compte du paysage de façon multidimensionnelle. Le paysage, défini ici comme *le résultat de la rencontre d'un territoire et d'une société*, est catégorisé en unités puis en sous-unités.
Une unité de paysage (il en existe 26 pour l'ensemble de la région) est *une entité spatiale dont l'ensemble des caractères de relief, d'hydrographie, d'occupation du sol, de formes d'habitat et de végétation présente une homogénéité d'aspect. Elles se distinguent des unités voisines par une différence de présence, d'organisation ou de formes de ces caractères*. Chacune de ces unités se subdivise en plusieurs sous-unités, donnant lieu à un ensemble de photographies et de cartes. Cet ouvrage, destiné avant tout aux professionnels et mené avec une rigueur toute scientifique peut, par l'abondance des clichés photographiques qu'ils recèlent, convier le lecteur à une flânerie dans la région, avec halte obligatoire toutes les centaines de mètres. Soit la manière la plus systématique pour le randonneur de savoir où il met les pieds.

La Fontaine Sainte Vaudre
Colette Hamard-Frichet
(La Haute-Saône en roman)
Les Éditions de Haute-Saône
Collection : *un livre, un lieu, un auteur*
Parution : décembre 2000
182 p. 90 FF
I.S.B.N. : 2-9515751-6-5

Deux jumelles apprennent en lisant la presse locale que les eaux d'une fontaine auraient la vertu de rendre de la clarté à ceux dont la vue est défaillante. C'est justement le cas de leur grand-mère. Une manière donc, de mieux voir grâce à des jumelles…

Colette Hamard-Frichet est spécialiste des questions de gémellité. Elle a fait paraître deux ouvrages sur ce thème : *Des jumeaux et des autres*, aux éditions Georg et *Enfance de jumeaux* aux P.U.F.

Ronchamp – Les Chroniques du Porion – Portraits de Ronchampois
Georges Taiclet
Les Éditions de Haute-Saône
Parution : décembre 2000
112 p. 125 FF
I.S.B.N. : 2-9515751-3-0

Georges Taiclet, sous le pseudonyme *Le Porion*, a réalisé pendant l'année 1999 pour *Les Affiches de la Haute-Saône* une série de portraits de Ronchampois et de Ronchampoises qui avaient à leur manière, *écrits une page d'histoire simple et journalière* de la commune de Haute-Saône au cours du dernier siècle. On parcourt ainsi la vie du pharmacien, du maître d'école, du député, du poète ; on croise un tailleur d'habits ou une sage-femme. Histoire d'un petit monde, un peu *Don Camillo*, un peu *Pagnol* mais d'ici, vraiment, vraiment.

***Alphonse Pheulpin – 1900-1972 –* Maire de Ronchamp, conseiller général et délégué mineur**
Georges Taiclet
Les Éditions de Haute-Saône
Parution : décembre 2000
88 p. 125 FF
I.S.B.N. : 2-9515751-7-3

Autre parution du même auteur également consacrée à la ville de Ronchamp (célèbre au-delà de la Franche-Comté pour sa chapelle réalisée par Le Corbusier), cette monographie consacre un homme qui fut maire pendant 26 ans de sa commune, conseiller général pendant 39 ans… et délégué mineur pendant 43 ans !

Ce livre, comme la quasi totalité des ouvrages publiés par les Éditions de Haute Saône est richement illustré par des photographies d'époque.

Delle
Michel Brégnard
Éditions Alan Sutton
21, avenue de la République — 37300 Joué-lès-Tours
Collection : *Mémoire en images*
Parution : mars 2001
128 p. 120 FF
I.S.B.N. : 2-84253-575-8

Deux cent trente-cinq illustrations sans celles de couverture et si nous ne nous sommes pas trompés. La ville de Delle, située dans le territoire de Belfort, tout près de la frontière suisse, se montre ainsi sous toutes ses coutures et à travers tout le vingtième siècle.
Pour ceux qui sont amoureux Delle.

Il était une fois…
Le certificat d'études primaires en Haute-Saône
Joël Coupriaux
Les Éditions de Haute-Saône
Parution : décembre 2000
96 p. 130 FF
I.S.B.N. : 2-9515751-5-7

Joël Coupriaux a sauvé de la pluie, du pillage et du mépris, la mémoire de quelques écoles vouées à ne plus accueillir d'enfants. Il a conçu un projet de sauvegarde de la mémoire des écoles et entrepris de publier trois volumes consacrés à l'histoire du certificat d'études primaires. Voici le premier opus, dévolu aux trente dernières années du dix-neuvième siècle. Chemin géographique de quelques écoliers et chemins de vie ; palmarès, programmes et règlements… Petites madeleines à l'usage malheureusement de ceux qui n'ont plus de dents.

Le Mandarin journal de Chine
Collectif
(fac-similé de l'édition de 1927)
Les Éditions de Haute-Saône
Parution : décembre 2000
180 FF
I.S.B.N. : 2-9515751-4-9

Reproduction en fac-similé des huit numéros d'un journal (artistique et littéraire) lancé par quelques érudits vésuliens lors de l'année 1927. Tous signaient leurs articles sous des pseudonymes (Ding-Ho, Kisen-fou, Nord-le-thé, Confucius, Lou-Foc) mais s'appelaient en réalité Paul Petitot, Maurice d'Yvernesse ou Albert de Torrente. C'étaient des personnalités de la vie culturelle qui se réunissaient dans un café pour réaliser ce journal, dans lequel on retrouvait des chroniques du quotidien, des poèmes inédits et des billets d'humeur.

L'Absinthe, une fée franco-suisse
Benoît Noël
Éditions Cabédita
Collection : *Archives vivantes*
Parution : février 2001
Diffusion-Distribution : voir *Carnets d'un écolier de Franche-Comté*
140 p. 139 F.F. – I.S.B.N. : 2-88295-313

Si tu connaissais les vertus de l'artémise, tu la porterais dedans ta chemise disait un proverbe français, qui s'avéra remarquablement prédictif puisque depuis 1915, l'absinthe voyage sous le manteau (la Suisse l'avait bannie par votation sept années plus tôt). 72°, un habit bleu côté suisse et vert côté français, on a prêté à cet alcool les deux côtés du miroir, enfer et paradis, génie et folie, bienfaits thérapeutiques et destructions. Le buveur se livrait même à un rituel, cuillère et sucre sur verre vert : ce n'était ni conforme ni durable, dans un monde conçu sur la dualité et la séparation du bien et du mal.

Benoît Noël conte la fée, évoque ses variantes et ses ersatz, raconte ses distillateurs et ses adeptes, et veille habilement à faire perdurer du mythe. Celui-ci perdure d'ailleurs. Il est tellement contemporain qu'on en cause sur le net.

Expressions familières de Franche-Comté
Jean-Paul Colin
Éditions Bonneton
Parution : avril 2001
Diffusion/ Distribution : Diff-Edit
160 p. 99 F.F. – I.S.B.N. : 2-86253-273-8

L'éditeur André Bonneton, spécialisé dans la publication de lexiques ou de dictionnaires régionaux à confier à Jean-Paul Colin cet opus consacré aux expressions familières de Franche-Comté. La tâche n'est pas simple, tant l'unité régionale est faible et *multiples furent les manières de parler et de vivre*. Dans cette livraison consacrée en partie à l'édition patrimoniale et régionaliste, glissons ici cette citation de l'auteur, empruntée à son avant-propos : *Aussi ne peut-on parler du franc-comtois comme d'un parler unique ou tout au moins homogène. Si elle est française depuis trois siècles par le Traité de Nimègue (1678), la Franche-Comté est demeurée très diverse malgré son unité politique et administrative, quelque peu factice. Les forces centrifuges semblent souvent l'emporter, dans la vie quotidienne des gens, sur la force centripète de Besançon, « ville capitale », comme elle se baptise elle-même. On est bien obligé de constater que les Jurassiens de Saint-Claude et de Lons sont très fortement attirés par Lyon, que le Haut-Doubs et le Jura se sentent très proche de la Suisse, que le Nord-Franche-Comté, avec sa puissante industrie, aspire beaucoup d'habitants vers l'aire Belfort-Sochaux-Montbéliard, que le sud de la Haute-Saône lorgne vers Dijon, capitale bourguignonne, etc.*

Ces tiraillements internes se traduisent bien entendu dans le langage : quand on consulte les répertoires et glossaires consacrés aux mots francs-comtois (…), on constate de très grands écarts parmi les patoisants et usagers du français régional, de moins en moins nombreux du reste (…)
L'auteur un peu plus loin, conclura que cette diversité est une richesse.

Jean-Paul Colin est professeur de linguistique à l'université de Franche-Comté. Nous avions répertorié dans le numéro 3 de *Verrières*, un précédent ouvrage consacré à *La Belle Époque du roman policier français* (Delachaux et Nietslé, 1999).

Brèves de comtois
Guy Boley (texte), Yves Perton (photographies)
Éditions Castor & Pollux
Grande Rue — 52000 Buxières-lès-Villiers
Parution : novembre 2000
120 p. 190 F.F. – I.S.B.N. : 2-912756-38-3

Le comtois est ici le cheval. L'écrivain est le machiniste, chauffeur de bus, cracheur de feu, scénographe, funambule (et nous en passons), auteur de pièces de théâtre, que nous avions tenté de circonscrire dans un bref portrait (lire à son sujet le dossier *Théâtre* de la livraison précédente de *Verrières)*. Le photographe est photographe. Il a déjà traqué le même animal dans *Un amour de cheval comtois* (Éditions Aréopage) et porter des regards pétillants sur l'univers du cirque Plume (*Cirque Plume*, Éditions Caracter's).

Préhistoire de Pasteur
Richard Moreau
Éditions de l'Harmattan
Parution : février 2001
487 p. 240 F.F. – I.S.B.N. : 2-7384-9901-5

L'auteur, professeur à l'université de Paris-XII, remonte avec rage jusqu'aux racines du savant, piste l'origine du nom pour en étudier la souche, à Reculfroz, tout près de la Suisse. Un ouvrage richement documenté.

Carnets d'un écolier de Franche-Comté, 1939-1944
Jacques Delatour
Éditions Cabédita
Parution : avril 2001
Diffusion/Distribution : Maison du Livre de Franche-Comté (Franche-Comté et Bourgogne), Didier Richard (région sud-Est), Rando Diffusion (région sud-Ouest), Coop Breizh (Bretagne), De Borée et Carthotèque.
170 p. 139 FF

Chroniques des années d'école et de guerre, par l'enfant d'une famille franc-comtoise, ni résistante ni collaboratrice, où plus précisément, comme l'écrit l'éditeur, *ni capitularde, ni héroïque*.

J'ai trouvé Alésia, tome 1
André de Neïrvaud
Éditions Burs

Une voix pour la commune de Salins-les-bains. Il s'agit de savoir où la cité d'Alésia a élu place au temps des Gaules.

Le Pays des fromages : La Franche-Comté
Michel Vernus et Daniel Greusard
Éditions Alan Sutton
21, avenue de la République — 37300 Joué-lès-Tours
Collection : *Parcours et labeurs*
Parution : février 2001
128 p. 130 FF
I.S.B.N. : 2-84253-520-0

Les plus anciens témoignages écrits datent de 1260 à 1280. Ils témoignent d'une activité laitière sur les plateaux du haut Doubs, font surgir comme on l'a dit plus haut le terme de fructerie qui donnera le mot de fruitière. Hélas ! Ces textes, pas plus qu'ils nous informent sur l'association, ne nous renseignent sur le fromage lui-même. Simplement, ils attestent d'une réelle activité fromagère. Un peu plus tard, au début du XV^e^ siècle, apparaît le mot vachelin , qui désigne l'ancêtre du comté. Un historique largement illustré de photographies, d'affiches publicitaires et de documents d'époque de l'industrie fromagère franc-comtoise, avec une place sur un plateau pour les trois princes régionaux des fromages : le comté, le bleu de Gex et le m… (ceux qui ont trouvé ne gagnent rien mais ceux qui n'ont pas trouvé seront grondés)

Michel Vernus, professeur d'histoire à l'université de Franche-Comté s'exprime longuement dans cette livraison dans le chapitre *De vive voix*. (Voir également la référence suivante.) Daniel Greusard est journaliste et collectionneur. Ils ont déjà collaboré ensemble à la réalisation d'un ouvrage, *Arbois et son canton*, publié par le même éditeur.

On m'a dit… dans le Jura
Histoires presque vraies
Michel Vernus
Éditions Cabédita
Diffusion/Distribution : voir *Carnets d'un écolier de franche-Comté*
Parution : mai 2001
170 p. 139 FF

Michel Vernus a reconstitué la vie d'un village jurassien dans les années cinquante et soixante. Le maire, le curé, l'institutrice, le fromager entre autres, témoignent d'un quotidien… presque vrai.

Jura d'En Haut
Le Bois dans le paysage
Françoise Desbiez (Texte) et
Alain Michaud (Photographies)
Éditions Arts et Littérature
11, rue Sebile — 39000 Lons-le-Saunier
Parution : septembre 2000
152 p. 195 FF
I.S.B.N. : 2-912351-19-7

Piquets et clôtures, pancartes, boîtes aux lettres, niches à chiens, cabanes à oiseaux, pontons et barques… une quête juras-sienne du bois et de ses usages.

Ce sixième numéro de *Verrières*, paru au mois de juin 2001, a été achevé d'imprimer par Néo-Typo, à Besançon.

Conception graphique : **Studio Totem**
(Véronique Courroye)

Directeur de la publication :
François-Marie Deyrolle

Rédaction :
Christophe Fourvel et Géraldine Faivre

Correction : **Mireille Gerschwiler**

La rédaction remercie tout particulièrement **Jean-Louis Clade, Jean Courtieu, Mariette Cuénin-Lieber, Marie-Claude Mary, Éric Toulot, Michel Vernus et Marie-Claire Waille.**

Adaptation graphique et création
du document électronique : **eDDy Mrasilévici**
edi@soixante9.org

Centre Régional du Livre de Franche-Comté
2, avenue Gaulard — 25000 Besançon
Téléphone : 03 81 82 04 40
Télécopie : 03 81 83 24 82
Mél : crlfc@wanadoo.fr
URL : http://crlfranchecomte.free.fr

Directeur :
François-Marie Deyrolle

Chargés de mission :
Géraldine Faivre
Christophe Fourvel

Secrétariat :
Janine Grillier

Président :
Jean-Pierre Girardier

Conseil d'administration :
Michel Bergeret,
Françoise Chambefort,
Pierre Courtieu,
Dominique Dougoud,
Danielle Ducout,
Nicole Ferrandez,
François Migeot,
Jacques Moulin,
Jean Rousseau.

Centre Régional du Livre
FRANCHE-COMTÉ

Conseil régional de Franche-Comté

Ministère Culture Communication
Direction régionale des affaires culturelles Franche-Comté

I.S.B.N. : 2-913474-09-8
I.S.S.N. : 0183-1267

C'est ainsi que le consistoire philosophique de l'île des Patagons s'institua en manufacture culinaire, pour satisfaire à la nécessité commune des individus bien portants qui font avec plaisir deux repas par jour, quand ils sont en mesure de les payer. Je ne parle pas des pauvres auteurs, de ces innocents prolétaires de la parole, de ces tributaires disgraciés de la presse, gens de bien qui vivent de peu quand ils vivent, et qui ont perdu leur pension par la malice ou l'ineptie d'un chibicou ; ceux-là n'y ont que voir. Mais je suppose, par exemple, que Votre Hautesse ait bonne envie de tâter demain, à son déjeuner, d'une excellente tête de veau en tortue, ce qui peut arriver à tout le monde ; vous envoyez votre carte à la section de mammologie, qui fait un veau et qui vous met la tête à part. L'architriclin de la section (c'est une grande dignité) mande incessamment votre carte à son confrère de la section d'ornithologie, qui vous fait un coq, et qui en dépêche au premier laboratoire la crête et les rognons : de même à la section de crustacéologie, qui confectionne supérieurement les écrevisses. Après cela tout se manipule comme à l'ordinaire, et on sert chaud. C'est un manger délicieux.

▮ **Charles Nodier**, *Contes satiriques* (Éditions La Chasse au Snark, 2001).

L'individu se contentera alors de se croire libre dans son univers virtuel où il ne retrouvera plus, dans les faux héros qu'il admire que l'image de lui-même qu'il croit être et qu'il croit devenir au gré des besoins économiques.

▮ **Daniel Leroux, *Réinventer la liberté*, La Racontotte n°61**